

# ***la Matérielle***

---

---

Volume I  
Novembre 2002 - Octobre 2003

**Fin de la théorie du Prolétariat  
&  
théorie postprolétarienne de la révolution**



« Nous travaillons sur des fragments et nous ne sommes pas en train d'éditer une encyclopédie communiste. »

Amadeo Bordiga

Directeur de publication ☐

Christian Charrier  
7, impasse du Jardin des plantes  
13004 MARSEILLE

e.mail ☐ [lamaterielle@tiscali.fr](mailto:lamaterielle@tiscali.fr)

<http://lamaterielle.chez.tiscali.fr//index.html>

*La Matérielle* est présente sur le site  
<http://anglemort.ouvaton.org/>  
et partie prenante des éditions *Senonevero*



« Il faut voir le beau chichois  
En chemise de soie  
Pantalon de flanelle  
Le foulard et le pailleux  
Rabattu sur les yeux  
Jouer sa matérielle »

*Une partie de pétanque*, Montagard, Montagard et  
Nègre (1941)

# ***La Matérielle***

## **PRÉAMBULE**

Le présent volume regroupe l'intégralité des feuilles parues du mois de novembre 2002 au mois d'octobre 2003, parallèlement à l'ouverture d'un site Internet.

Que l'on n'y cherche aucun système théorique nouveau, aucune théorie globale qui indique la route qui va à la révolution communiste ou même qui en permette une intelligence définitive. Peut-être cela viendra un jour, peut-être non.

La question centrale de ce premier volume qui justifie l'existence de *la Matérielle*, parle d'elle-même : *Comment une théorie de la révolution communiste est-elle encore possible aujourd'hui, après la caducité historique de la classe prolétaire comme Sujet historique* ? Elle est seulement ouverte ici. Plusieurs pistes sont abordées : du point de vue philosophique et théorique, du point de vue historique et du point de vue social. À chacun d'y trouver son chemin.

Christian Charrier  
Marseille, le 5 novembre 2003

# La Matérielle

## SOMMAIRE

### Volume I Novembre 2002 – Octobre 2003

#### n°1

##### Novembre 2002

- L'histoire comme un radeau (K. Papaioannou) ..... 5
- Elle se fout de la contradiction et de la Fin de l'histoire (L. Althusser)..... 7
- Concept préliminaire..... 7
- Système & Co. .... 11
- Si décidément une chose telle que la métaphysique est seulement possible (E. Kant)..... 11
- L'ordre règne à Berlin □ *Hic Rodus, hic salta*..... 13
- Vous avez dit « indéterministe » ? ..... 18
- Lire Hegel □ le système scientifique du Vrai ..... 19
- Petite histoire singulière d'une rupture ..... 24

#### n°2

##### Décembre 2002

- Concept préliminaire 2 (Correspondances à propos du n°1) ..... 29
- Préface du cuisinier (B. Girousse) ..... 35
- À qui s'adresse *la Matérielle* ? ..... 39

#### n°3

##### Janvier 2003

- Notre époque (thèses provisoires)..... 41
  - L'ordre règne à Berlin ..... 41
  - La théorie postprolétienne de la révolution communiste ..... 41
  - La théorie du prolétariat n'a plus de raison d'être théorique ..... 42
  - L'immédiateté sociale des classes..... 42
  - Le « mouvement social » ..... 44
  - Nos tâches théoriques dans l'époque..... 44
- Lutte de classes et ionisation (A. Bordiga)..... 45
- Le syllogisme marxien du prolétariat..... 45
  - Le fond rationnel de la systématité marxienne..... 47

#### n°4

##### Février 2003

- Une lecture critique de *la Matérielle* (Théorie communiste)..... 50
- *Eppur si muove*..... 60
- *Théorie communiste* (1977-1985) – I – L'affirmation du courant actualiste (1977 - 1978)..... 61

#### n°5

##### Avril 2003

- IRAK, guerre & lutte de classes □ la *cakewalk* des « faucons » de la classe capitaliste américaine..... 65
  - Le cours quotidien de la guerre, avant, pendant et après ..... 65
  - Une défaite américaine..... 66

# La Matérielle

- Guerre et théorie ..... 67
- À propos de *Une lecture critique de la Matérielle* (Daredevil) ..... 68

n°6

Avril 2003

- Subordination et exploitation..... 71
- Périodisation du mode de production capitaliste, histoire du capital, histoire des crises et histoire du communisme (B. Astarian et C. Charrier)..... 73
- *A fair amount of killing*, un texte ésotérique de *Théorie Communiste*..... 82

15 avril 2003

*la Matérielle* ☐ Fin de la première partie ..... 85

n°7

Juin 2003

- Le mouvement de mai-juin dans l'immédiateté sociale des classes ..... 87
- La rencontre de *la Poudrière*..... 94
- Le temps comme forme et comme histoire (J. Rivelaygue) ..... 95

n°8

Juillet 2003

- La punition (après les grèves de mai-juin) ..... 97
- Histoire ésotérique et histoire exotérique (K. Marx) ..... 101
- Après la punition ..... 101

n°9

Juillet 2003

- À propos du livre ☐ *les Grèves ouvrières en mai-juin 1968* (B. Astarian)..... 104
- Fragment ☐ la révolution politique à la française (W. Sombart) ..... 105
- Solde de grève à la SNCF ..... 105

n°10

Octobre 2003

- Il était une fois la classe ouvrière, l'opéraïsme (Claudio Abertani)..... 108
- *Made in Italy* ..... 119



## la Matérielle

Feuille épisodique pour l'autocritique de  
la théorie de la révolution communiste

N°1 novembre 2002

---

---

### Sommaire

CONCEPT PRELIMINAIRE, p. 2

SYSTEME & C°, p. 7

L'ordre règne à Berlin : *hic Rhodus, hic  
salta !*, p. 9

Vous avez dit « indéterministe » ?, p. 14

LIRE HEGEL

I - le Système scientifique du Vrai, p. 16

PETITE HISTOIRE SINGULIERE DE LA  
VALESE-HESITATION D'UNE RUPTURE, p.22

---

---

### L'Histoire comme un radeau

§ 1 - « Jusqu'alors l'homme se connaissait lui-même en se référant à un ordre objectif, indiscuté, tel le *cosmos* des Anciens ou l'univers théophanique du Moyen Age ; l'existence pouvait être secouée par les terreurs les plus profondes, mais elle n'était pas problématique : l'homme connaissait sa place naturelle dans un monde qu'ordonnait sa présence souveraine. Or, avec la ruine de l'univers médiéval, ce n'est pas seulement la place de l'homme qui est devenue problématique mais l'idée même de l'univers s'est progressivement vidée de sa substance. La nouvelle "situation de l'homme dans le monde" est celle d'un être farouchement affranchi de tout, profondément isolé au sein d'un monde infiniment ouvert qui exclut tout sentiment de sympathie entre le moi pensant et les choses.

« *It's all in pieces, all coherence gone*<sup>1</sup>, dit John Donne dans un poème qui porte le titre caractéristique *Une anatomie du monde* (1611). C'est encore cette douloureuse perte de la totalité qu'expriment les *Pensées* de Pascal. L'homme se sent comme un étranger dans cet univers construit par l'esprit qui calcule et qui mesure, mais qu'il ne peut plus penser comme un tout : "Nulle idée n'en approche". L'ordre naturel était jusqu'alors considéré comme un témoignage de Dieu, comme le signe le plus adéquat d'une Intelligence ordonnatrice du réel et dispensatrice de toute valeur. Désormais ce monde dont la signification reste toujours précaire et fragmentaire n'est plus en rapport avec les aspirations profondes de l'âme : les "sciences abstraites" de la nature « ne sont pas propres à l'homme », dit Pascal. C'est que l'univers est désormais "muet" : il ne parle plus au "cœur" ; aucune certitude ontologique n'émane plus du cours du monde. "Qu'est-ce que l'homme dans la nature ?" Ce cri de Pascal devant les solitudes glacées que n'organise plus le cosmos, exprime une expérience qu'aucune autre époque n'avait jusqu'alors considérée comme possible : les sciences exactes suscitaient un sentiment d'ignorance ontologique ou "existentielle" dont l'intensité allait s'avérer proportionnelle au savoir.

« Le mot de Rimbaud : "Nous ne sommes pas au monde" commençait à être vrai : incapable de trouver son support dans l'univers, l'homme se tourna vers l'histoire pour lui demander les réponses que le cosmos ou la révélation ne pouvaient plus lui donner. Dans l' "océan des doutes" cartésien Vico a vu l'histoire comme l'unique *firmum et mansurum*<sup>2</sup> auquel l'homme pouvait prétendre : œuvre d'une liberté se créant progressivement son contenu, seule réalité vraiment connaissable par l'homme parce que produite par lui, l'histoire devenait la seule façon humainement possible de concevoir la place "naturelle" de l'homme dans le monde, la seule totalité englobante pouvant encore servir d'horizon à la triomphante certitude de soi, le seul *monde* encore concevable après la suppression de la transcendance et la perte de la présence. Selon la profonde remarque de Marx, l'histoire reçut "la mission, une fois que l'au-delà de la vérité s'est évanoui, d'établir la vérité de l'ici-bas" : au Dieu "mort" ou "caché",

---

<sup>1</sup> Tout est en morceau, toute cohérence s'en est allée.

<sup>2</sup> Point d'appuis (socle) et réconfort... Je traduit sous réserve qu'un latiniste veuille bien me corriger si nécessaire□

# La Matérielle

à la nature “muette” ou inaudible, l’homme opposait ce fragment dérisoire du temps qu’il avait réussi à faire sien et dont il espérait tirer à la fois la vérité de son être et la norme de son action. Hegel en fera la vie même de l’Absolu. »

K. Papaioannou, in Hegel, *La raison dans l’histoire*, U.G.E. – 10/18, Paris, 1993, pp. 5–6–7.

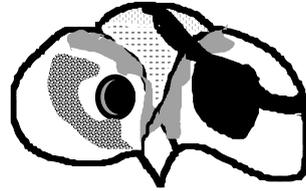


## Elle se fout de la contradiction et de la Fin de l’histoire

§ 2 - « [Dans ce livre – *La Situation des classes laborieuses en Angleterre* n.d.a.] l’histoire universelle se passait tout autrement que dans les schémas du *Manifeste* [Remarque § 32 bis]. Tout y dépendait des *conditions de vie* (*Lebensbedingungen*) et de travail (*Arbeitsbedingungen*), faites aux exploités, tout y remontait à la grande *dépossession* de l’accumulation primitive qui avait jeté ces hommes à la maison brûlée dans les rues, et dans les bras des possesseurs locaux des moyens de production. *Pas question de concept, de contradiction, de négation et de négativité, de primat des classes sur la lutte, du primat du négatif sur le positif.* Mais une *situation de fait*, résultat de tout un processus historique *imprévu mais nécessaire* qui avait produit cette situation de fait : des exploités aux mains des exploités. Quant à la lutte, elle était aussi le résultat d’une *histoire factuelle*. Ils s’étaient battus pour conserver leurs terres, on les avait battus pour les en déposséder, ils avaient perdus, ils s’étaient embauchés dans l’esclavage de la production et résistaient comme ils pouvaient (...).

« Que le chartisme fût défait est une autre histoire mais Engels tira lui aussi la leçon de ce qu’il avait pu observer (...) qu’il y a bien une philosophie à l’œuvre dans l’histoire *mais une philosophie sans philosophie, sans concepts ni contradiction* et qu’elle agit au niveau de la nécessité des faits positifs et non au niveau du négatif ou des principes du concept, qu’elle se fout de la contradiction et de la Fin de l’histoire, qu’elle se fout même de la Révolution comme de la négativité du grand renversement, qu’elle est pratique, qu’en elle règne le primat de la pratique et de l’association des hommes sur la théorie et l’autonomie stirnérienne égoïste de l’individu, bref qu’il y a du vrai dans le *Manifeste* mais que tout y est faux car à l’envers, et que pour atteindre la vérité, il faut penser autrement. »

L. Althusser : *Sur la pensée marxiste* (1982), in *Futur Antérieur*, « Sur Althusser – Passages », éd. L’Harmattan, Paris 1993, p. 18.



## CONCEPT PRELIMINAIRE

§ 3 - Le concept que je développe ci-dessous est un concept *analytique* au sens où il vise à rassembler et à articuler sous une appellation commune des réalités empiriques historiques, factuelles ou textuelles différentes – ce qui ne signifie pas qu’il soit neutre et dénué de tout parti pris théorique (nommer quelque chose c’est toujours l’identifier et donc le poser d’un certain point de vue exclusif de tous les autres), et surtout de celui qui consiste à refuser toute « scientificité » lorsque celle-ci se veut déduction de la réalité dans la multitude de ses déterminations à partir du concept le plus simple (ce que tente de faire Marx à partir du concept de « valeur » dans le Livre I du *Capital* – avec inconséquence – est qui est la « méthode » de la *systematicité spéculative* hégélienne).

« On doit comprendre que les définitions ou concepts dans les sciences sociales ne sont pas des absolus et qu’ils ne sont pas des “choses” qui seraient vraies ou fausses. Les définitions sont des outils qui nous aident à comprendre la réalité et à clarifier les catégories avec lesquelles nous examinons la nature de la société humaine. Ils peuvent être plus ou moins utiles. Ils peuvent clarifier et rendre plus perceptible notre point de vue sur les éléments de la société que nous examinons. Les définitions ne sont pas universelles et doivent changer à mesure que la société change. Dans le pire des cas, les définitions, si elles ne sont pas clairement formulées, peuvent distordre notre vision de la réalité sociale et limiter notre compréhension du monde. »<sup>3</sup>

<sup>3</sup> M. Glaberman et S. Faber : *Working for de Wages : The Roots of Insurgency*, in *Échanges* n° 102,

# La Matérielle

§ 4 - J'appelle THEORIE DU PROLETARIAT (comme Sujet ou SUJET PROLETARIEN), toute la production théorique existante depuis le milieu du XIX<sup>e</sup> siècle dans son unité *spéculative* ou dans sa *systematicité scientifique* comme théorie du *sens* révolutionnaire de la *classe prolétaire* moyennant son existence historique comme SUJET POLITIQUE. Elle est initiée par Marx en 1847 avec l'établissement du SYLLOGISME DU PROLETARIAT :

« Ainsi cette masse est déjà une classe vis-à-vis du capital, mais pas encore pour elle-même. Dans la lutte (...), cette masse se réunit, elle se constitue pour elle-même. »<sup>4</sup>

Elle est avant tout une théorie *rationnelle* (spéculative) de l'histoire en général :

« Pour le Marx de Mars 1845, ce n'est pas assez de dire avec Hegel que le "réel est rationnel" et que le rationnel, nécessairement se réalise : il faut dire qu'il n'y a de réel, et de rationnel, que la révolution. »<sup>5</sup> (§ 44)

Elle est en particulier une théorie de la lutte de classes et donc du Capital, qui implique une THEORIE DE LA REVOLUTION PROLETARIENNE, c'est-à-dire une théorie de la révolution comme « œuvre victorieuse » du Sujet prolétarien réalisant par là son *sens* historique ou sa « signification historique ».

§ 5 - La théorie du Prolétariat (et donc de la révolution prolétarienne) est un *moment historique* de la THEORIE DE LA REVOLUTION COMMUNISTE qui ne s'achèvera qu'avec la révolution elle-même.

§ 6 - Le PARADIGME OUVRIER DE LA REVOLUTION est l'existence *concrète*, c'est-à-dire historiquement déterminée, positive, pratique, organisationnelle et programmatique, de la théorie du Prolétariat.

« Le concret est, suivant l'étymologie latine du mot, le résultat d'un croître-ensemble, d'un se-développant

ensemble, ou encore d'un déploiement d'une différenciation dans l'unité<sup>6</sup> il est donc, comme le dit Hegel, « une unité de déterminations différentes ». Le positif est le fini déterminé, stabilisé (momentanément) dans sa finitude historique et dans lequel le négatif de l'infini rationnel, de la vie a disparu. Ainsi, Hegel peut opposer le négatif du christianisme primitif à la théologie positive.

§ 6 bis - Le paradigme ouvrier de la révolution connaît sa première crise majeure avec la critique ultra-gauche de la social-démocratie et du léninisme ; il se « décompose » à partir de la fin des années soixante et disparaît effectivement à la fin des années quatre-vingt avec l'effondrement de l'U.R.S.S. et de ses divers vassaux du « bloc de l'Est ».

§ 7 - J'appelle THEORIE POSTPROLETARIENNE DE LA REVOLUTION toute la production théorique existante depuis la fin des années soixante. Elle est dite ainsi au sens où elle est une *ré-élaboration (critique mais toujours spéculative)* de la théorie du Prolétariat et de la révolution prolétarienne, à partir de la crise du paradigme ouvrier, *sur la base de la critique de la classe prolétaire comme sujet politique*. En ce sens la théorie postprolétarienne est un moment historique de la théorie du Prolétariat et elle ne peut que s'achever avec elle.

Le texte de J. Barrot (*alias* G. Dauvé) : *Critique de l'idéologie ultra-gauche* (I.C.O. 1969), peut-être considéré comme l'un des principaux textes fondateurs de la théorie postprolétarienne de la révolution en général.

§ 8 - La théorie de la révolution comme COMMUNISATION IMMEDIATE DE LA SOCIETE (sans période de transition) est le principal acquis du cycle théorique désormais clos de la théorie postprolétarienne de la révolution.

§ 8 bis - Malgré cette unité de vue sur la fin, elle se divise en deux grands courants quant au sens et aux déterminations du processus qui y conduit, selon l'angle d'attaque de la critique du paradigme ouvrier et la *perspective historique* dans laquelle s'inscrit le communisme.

---

Automne 2002, p. 62. B.P. 241, 75866 PARIS, Cedex 18.

<sup>4</sup> *Misère de la philosophie*, in « Œuvres » t. I, éd. Gallimard, Paris 1965, p. 135.

<sup>5</sup> E. Balibar, *la Philosophie de Marx*, éd. La Découverte, Paris 1993, p. 33 – à ceci près que la thèse ne vaut pas que « pour le Marx de Mars 1845 ».

---

<sup>6</sup> B. Bourgeois, *Présentation in Hegel* : « Encyclopédie des sciences philosophiques », t. I, la Science de la logique, éd. Vrin, Paris 1994, p. 81.

# La Matérielle

§ 9 - Le COURANT UNIVERSALISTE est le plus important et le plus diversifié. Son angle d'attaque est la critique de *l'affirmation du travail*. La révolution communiste est conçue comme achèvement de *l'arc historique universel* de l'aliénation humaine telle qu'elle est incarnée *hic et nunc* par la classe prolétaire. Historiquement, c'est la première forme qu'a prise la critique du paradigme ouvrier de la révolution.

Le livre de B. Astarian : *le Travail et son dépassement*<sup>7</sup> est l'expression la plus systématique du courant universaliste. J. Camatte dans la première série d'*Invariance* (à partir de 1968) peut être considéré comme l'initiateur de ce courant.

§ 10 - Le COURANT ACTUALISTE a pour unique actuel représentant le groupe qui publie la revue *Théorie Communiste*. Il s'est construit plus tardivement que le courant universaliste (à partir de 1977) contre celui-ci. Son angle d'attaque principal du paradigme ouvrier de la révolution (qu'il nomme « programmatisme ») est *l'affirmation du prolétariat*. La révolution communiste est pour lui le strict produit de la « contradiction prolétariat/capital », conçue comme « exploitation ».

Le livre de R. Simon : *Théorie du Communisme*, vol. I, « Fondements critiques d'une théorie de la révolution - Au-delà de l'affirmation du prolétariat »<sup>8</sup> est l'expression la plus achevée du courant actualiste... et de ses ambitions. Le texte *la Révolution sera communiste ou ne sera pas*, de UNE TENDANCE COMMUNISTE (courant minoritaire du groupe REVOLUTION INTERNATIONALE - aujourd'hui COURANT COMMUNISTE INTERNATIONAL) animé par Bérard peut être considéré comme l'initiateur du courant actualiste.

1. Écrivant ces lignes et surtout celles qui suivent, je m'aperçois que j'ai souvent tendance à penser la théorie post-prolétarienne de la révolution à travers le prisme de son courant actualiste et, par là, d'aplatir la spécificité des thèses du courant universaliste... La raison subjective en est certainement que je suis issu de ce courant que j'ai contribué dès son origine à établir contre le courant universaliste ; une autre raison - plus intéressante théoriquement - est que le courant actualiste pousse *jusqu'au bout* la théorie de la révolution communiste dans

la voie de la *systématicité spéculative* - il est plus conséquent que le courant universaliste dans les reproches qu'il lui adresse - et que par là, il est *l'archétype* de la théorie postprolétarienne de la révolution *dans ses limites*... Cela lui donne sans nul doute sa grande force due à une cohérence qu'il est difficile de prendre en péché d'inconséquence, mais cette force ne va pas sans faiblesse : je veux dire son extrême rigidité qui, dans ses analyses, lui fait avant tout voir dans l'« Autre » ce qu'il n'est pas par rapport à lui-même et occulter ainsi sa logique propre...

2. C'est ainsi que François D. - proche de THEORIE COMMUNISTE - , à propos de la question de l'inéluctabilité de la révolution et du communisme, peut répondre à l'un des camarades de ce groupe : « (...) en faisant ainsi abstraction de ce qu'il peut y avoir de vrai dans les "mauvaises compréhensions" de votre production théorique, tu ne surmontes pas l'unilatéralité de votre position. Autrement dit, si le faux est un moment du vrai, la vérité - la révolution - ne se produit pas seulement à travers la position la plus correcte du problème - la vôtre - mais aussi à travers la moins correcte - celle des indéterministes. »<sup>9</sup> (§ 16)

3. La rigidité « técéciste » est certes ici assouplie, mais cet assouplissement se fait sur la base de ce qui fonde celle-ci : par rapport à la « vérité » de la révolution, il y a des positions « correctes » (vraies) et d'autres qui le sont moins (fausses), c'est-à-dire à travers une problématique typique de la *systématicité spéculative* ou *scientifique* - j'y reveiendrai.

§ 11 - Je n'ai pas l'exclusivité de cette division en deux courants de la théorie postprolétarienne de la révolution. Dans un texte récent (*Prolétaire et travail : une histoire d'amour ?*)<sup>10</sup> Gilles Dauvé et Karl Nesic renvoient *de fait* les deux courants dos-à-dos à partir d'une critique de ce qu'il nomme le « déterminisme », c'est-à-dire de toute position qui considère la révolution comme nécessaire ou « inéluctable », quel que soit le point de départ : qu'il s'agisse de considérer la révolution comme « achèvement de ce que l'on présente comme le cycle de vie du capital »

<sup>7</sup> Éd. Senonevero, Paris 2001.

<sup>8</sup> *Ibid.*

<sup>9</sup> *Théorie Communiste* n°17, septembre 2001, p. 126. B.P. 17, 84300 LES VIGNERES.

<sup>10</sup> *Lettre de trop loin* n°2, juin 2002. AREDHIS, B.P. 20306, 60203 COMPIEGNE Cedex

# La Matérielle

(courant actualiste), ou comme « conclusion programmée d'un arc historique dont l'évolution naturelle porterait le communisme. » (courant universaliste).

§ 12 – Cependant, confondus dans une même vision déterministe de la révolution, les deux courants ne sont pas ici identifiés comme tels (quel que pourrait être par ailleurs le nom qu'on leur donne), c'est-à-dire dans leur cohérence globale et donc dans leur finitude. C'est ainsi que la critique de Dauvé et Nesic ne sort pas radicalement de l'orbite du courant universaliste dans sa recherche d'un sujet révolutionnaire, d'une « subjectivité sociale » (p. 33) et que par là son « indéterminisme » court le risque de se transformer en un « idéalisme de la liberté ». Pour autant, leur critique ne doit pas être traitée *sotta la gamba* dans la mesure où elle suppose la plupart des enjeux de la théorie de la révolution communiste telle qu'elle se présente aujourd'hui, tant du point de vue du « contenu » que de la « méthode » de ses deux courants. Ils ne vont tout simplement pas jusqu'au bout de la logique qu'ils initient...

§ 13 – la *Matérielle* propose de contribuer à poursuivre la réflexion théorique à partir du point où s'achève le cycle ouvert à la fin des années soixante, c'est-à-dire la théorie de la révolution comme communisation immédiate des rapports sociaux (je préfère à « de la société ». Poursuite qui suppose une autocritique de la théorie postprolétarienne de la révolution et, à travers elle, une critique de la théorie du Prolétariat.

§ 14 – Les principales publications de cette période qui ont contribué à établir la théorie postprolétarienne de la révolution sont<sup>11</sup> :

1968

• *Invariance* n°1, Série I : « Origine et fonction de la forme parti » (à partir de 1972, avec la

---

<sup>11</sup> Certains de ces textes vont être republiés dans une anthologie à paraître aux éd. Senonevero. D'autres (relevant surtout du courant universaliste) le sont dans l'anthologie publiée par *la Bombeuse : A propos de l'ultra-gauche et de la communauté humaine* (labombeuse@yahoo.fr). Pour ma part je republierai prochainement *le Nouveau mouvement*, l'introduction au n°2 de *Théorie communiste : Exploitation et révolution*. et *Crise et Communisme* de B. Astarian.

théorie de la « surfusion » du capital [n°2, Série II], J. Camatte abandonne la théorie de la lutte de classes). Ce numéro date d'avant Mai 68.

1969

• *Critique de l'idéologie Ultra-Gauche* (G. Dauvé, sous le nom de J. Barrot).

1972

• *Bordiga et la passion du communisme*, J. Camatte, éd. Spartacus, Paris.

• *le Mouvement communiste* n°1 (J. Barrot e. a.). Cinq numéros jusque en 1974.

• *le Mouvement communiste*, J. Barrot, éd. CHAMP LIBRE.

• *Intervention communiste* n°1 (R. Simon e. a.). Deux numéros parus jusque en 1973

1974

• *le Nouveau mouvement* (H. Simon e. a.).

1975

• *Echanges* n°1 (H. Simon e. a.). Cent deux numéros à ce jour – fin 2002.

1977

• *la Guerre sociale* n°1 (J. Barrot e. a.). Sept numéros jusque en 1984.

• *Crise Communiste* (B. Astarian e. a.). Un seul numéro.

• *Théorie Communiste* n°1 (R. Simon e. a.). Dix sept numéros jusqu'à ce jour.

1978

• *Théorie Communiste – Notes de travail* n°3 « Le programmisme impossible (Critique de *Théorie Communiste* n°1) ».

1983

• *Crise et communisme* (B. Astarian).

• *la Banquise* n°1 (J. Barrot e. a.). Quatre numéros parus jusque en 1986.

2001

• *Le travail et son dépassement* (B. Astarian), éd. Senonevero, Paris. Malgré sa date tardive de publication, ce livre est la poursuite de la réflexion entamée dans *Crise et communisme* dont il systématise les analyses.

La théorie postprolétarienne comporte ainsi quatre grands corpus théoriques, tous initiés entre la fin des années soixante et la fin des années soixante-dix (au-delà il n'y a plus de nouveautés notables) :

- 1) l'ensemble des revues animées (entre autre) par J. Barrot ;
- 2) le bulletin *Echanges* ;
- 3) le revue *Théorie Communiste* ;
- 4) la réflexion menée par B. Astarian (et autres) à partir de la revue *Crise Communiste* –

# La Matérielle

ce dernier *corpus* étant plus éphémère que les trois précédents.



## Si décidément une chose telle que la métaphysique est seulement possible...

§ 15 - « Mon intention est de convaincre tous ceux qui jugent bon de s'occuper de métaphysique qu'il est absolument nécessaire qu'ils interrompent provisoirement leur travail, qu'ils considèrent tout ce qui s'est déjà fait jusqu'à ce jour comme non avvenu et qu'avant tout ils commencent par soulever la question de savoir "si décidément une chose telle que la métaphysique est seulement possible".

« Si c'est une science, d'où vient qu'elle ne peut s'accréditer de manière universelle et durable, comme les autres sciences ? Si ce n'en est pas une, comment se fait-il qu'elle ne cesse de tout faire pour avoir l'air d'une science et qu'elle nourrit l'intelligence humaine d'espérance aussi incessante que toujours insatisfaites. Donc, que ce soit pour démontrer qu'elle sait ou qu'elle ne sait pas, il faut une bonne fois établir quelque chose de certain sur la nature de cette science prétendue, car il est impossible de demeurer plus longtemps sur le pied où nous sommes actuellement avec elle. Il semble presque ridicule, alors que toutes les autres sciences ne cessent de progresser, que dans celle qui prétend cependant être la sagesse elle-même, et donc tout homme consulte les oracles, on en reste à tourner en rond sur place, sans avancer d'un pas. Aussi ses adeptes sont-ils devenus fort rares et on ne voit pas que ceux qui se sentent assez forts pour briller en d'autres sciences veuillent risquer leur réputation dans celle où le premier venu, au reste ignorant en toutes matières, se flatte de trancher de manière décisive, parce qu'il est de fait que dans ce domaine on ne dispose encore d'aucuns poids et mesures assurés permettant de distinguer du plat bavardage ce qui est profond et solide (...).

« Quand on se demande si une science est possible, cela implique qu'on doute de sa réalité. Or un tel doute est choquant pour ceux dont toute la richesse consiste peut-être en ce prétendu trésor ; aussi celui qui s'ouvre de ce doute peut-il s'attendre à une levée de boucliers. »

E. Kant, *Prolégomènes à toute métaphysique future*, éd. Vrin, Paris 1996, pp. 13 et 14.

§ 15 bis - Comment et à quelles conditions, une chose telle que la théorie de la révolution communiste est seulement possible aujourd'hui?

---

---

## SYSTEME & C<sup>o</sup>

*la Matérielle* est le résultat de l'échec de fait d'un projet de revue que j'ai proposé (sous le nom de *Communisation*) en compagnie de Bernard G. au collectif d'édition SENONEVERO il y a un an et demi, délais qui m'a paru suffisant pour me convaincre de voler de mes propres ailes, faute de mieux...

Cet échec est symptomatique de la crise que traverse la théorie postprolétarienne de la révolution. La dernière contribution au projet de François D. est particulièrement intéressante de ce point de vue, au-delà des questions renvoyant directement au projet lui-même. Je livre ici l'essentiel de cette contribution, je ferais quelques remarques ensuite, afin de compléter le propos de mon *Concept préliminaire* - je rappelle que François D. est un «camarade de route» de THEORIE COMMUNISTE. (C'est moi qui numérote les alinéas).



## « (...) Le conflit des deux systèmes »

§ 16 - « Bien que le débat ait pris lors de la réunion un tour assez personnel<sup>12</sup>, il ne se réduit pas à une opposition sans contenu théorique.

« Le point de vue indéterministe de Christian n'est pas moins fondé dans l'actuel cycle de

---

<sup>12</sup> Il s'agit de la réunion qui devait entériner le projet de revue, qui s'est tenue à Paris, fin novembre/début décembre 2001 et au cours de laquelle je me suis vivement accroché avec les camarades de THEORIE COMMUNISTE...

# La Matérielle

luttons que celui déterministe de Roland [Simon] et de TC [THEORIE COMMUNISTE]. La théorie déterministe est par contre adéquate à la pratique des anti-citoyennistes, qui vivent le capital comme pure aliénation et donc comme déjà virtuellement dépassé dans toute lutte un peu massive et violente.

« Sans partager leur méfiance envers la théorie ni développer un discours humaniste, Christian rejette au nom d'un réalisme empiriste et, à la limite, antidialectique le concept de contradiction. (« A la limite », parce qu'il admet que la conception réaliste ne peut pas totalement réfuter celle qu'il caractérise comme philosophique ou idéaliste, c'est-à-dire déterministe.) Il tend ainsi à les confirmer dans leur idéologie de la révolution comme affirmation non plus d'une nature *prolétarienne*, mais encore d'une nature *humaine* révolutionnaire face à la déshumanisation capitaliste. Si le capital n'est pas contradiction en procès, il n'y a dans les « oppositions réelles » (§ 58) des luttes « singulières » (comme il dit lui) que des occasions plus ou moins bien reconnues et saisies de « détruire ce monde » (comme ils disent eux) : on retombe sur une positivité du prolétariat par le détour d'une négativité pure.

§ 17 - « L'intérêt de cette critique de la dialectique n'est pas en cause, mais ces deux systèmes, le déterministe dialectique et l'indéterministe empirique ou réaliste - qui ont encore une fois tous deux leur nécessité dans l'auto-compréhension du mouvement communiste - peuvent-ils coexister dans la revue ?

« A cette question, Roland et Alain, qui sont au fond d'accord puisqu'ils sont tous les deux déterministes, donnent deux réponses opposées. Je résume ces deux positions comme je les comprends.

§ 18 - « Roland juge que, dans les termes formels du projet initial, la revue n'a aucun contenu. Il ne peut y avoir d'ouverture à de nouveaux foyers théoriques, parce que la notion d'ouverture est creuse et qu'on ne peut s'ouvrir à l'anticitoyennisme, mais seulement le critiquer, étant embarqué avec et contre lui. La simple affirmation de la communisation comme résultat du cycle de lutte actuel implique une conception indéterminée de la révolution. Or une conception indéterminée peut à la limite inclure comme une de ses possibilités une conception déterminée, alors que l'inverse n'est pas vrai. Donc pas question pour lui de participer à la

revue, dès lors qu'elle se construit sur un « paradigme » indéterministe et sur la définition de la production théorique de T.C. comme théorie « contre-programmatique » ou « post-ouvrière »<sup>13</sup>, c'est-à-dire comme une chose du passé. La théorie de la communisation existe pour le moment dans une diversité nécessaire de brochures, de revues, et de sites. Il faut attendre que l'anticitoyennisme s'épuise pour qu'elle puisse éventuellement s'unifier.

§ 19 - « Alain ne pose pas directement la question de la possibilité d'une coexistence des deux systèmes théoriques, mais y répond dans un sens opposé en se demandant quels objectifs doit viser une revue nommée *Communisation*. Il s'agit 1) d'affirmer le contenu de la révolution comme abolition immédiate du capital et production immédiate des individus sociaux ; 2) de critiquer le démocratisme radical dans ses deux composantes citoyennistes et anticitoyennistes, en théorisant le cours du capital tant comme mouvement de l'économie » que comme « luttes », celles-ci produisant aussi en de nombreux cas une désobjectivation du rapport capitaliste ; 3) d'anticiper la communisation comme mouvement réel, c'est-à-dire de réduire l'angle mort dans lequel se mouvement futur apparaîtra forcément. Il ne faut pas confondre immédiateté (absence de transition) et immédiatisme (transcroissance des luttes quotidiennes à la communisation.) La révolution n'est pas ici et maintenant, il y a un chemin à parcourir. En même temps, parce que l'immédiatisme des anticitoyennistes est fondé dans ce cycle de luttes et, avec lui la théorie indéterministe, les deux systèmes peuvent coexister dans la revue. La conception indéterministe ou empiriste est certes inadéquate au mouvement historique du capital, mais exprimant aussi le cours de ce cycle, elle peut, si elle évite l'hypostase du mouvement, éviter toute hypostase du but.

§ 20 - « Après discussion avec Alain et relecture de quelques textes directement liés au débat - dont la critique par Roland du mouvement d'action directe dans T.C. n°17 et le préambule de Christian joint à la présentation de son livre<sup>14</sup> - je penche plutôt du côté d'Alain, c'est-à-dire que je pense la coexistence des deux

---

<sup>13</sup> Je dis aujourd'hui « postprolétarienne ». Sur « contreprogrammatique voir *infra* § 57.

<sup>14</sup> Cf. *Infra* : *Petite histoire singulière de la valse-hésitation d'une rupture*.

# La Matérielle

systèmes possible *sous conditions*. Il faut d'abord reconnaître la nécessité du conflit entre les deux systèmes, ne pas les réduire à une opposition de personnes : il y a d'ailleurs une certaine inconséquence [de la part de certains membres du collectif SENONEVERO - n.d.a.] à refuser l'enfermement dans un seul (celui de T.C.) et à s'irriter quand l'ouverture à un autre à la fois très proche et très opposé (celui de Christian) provoque une certaine tension. Il faut également éviter la simple juxtaposition d'analyses, donc pratiquer la critique mutuelle : c'est une méthode moins douce mais plus efficace que la tolérance conviviale si l'on veut parvenir à des résultats. A ces deux conditions, il faut une troisième, sans doute encore plus difficile à réaliser : qu'il soit bien entendu qu'aucun des deux systèmes ne peut vaincre l'autre, en tout cas dans la revue. Malgré toutes ces réserves, ça vaut sans doute le coup d'essayer, si l'on admet, d'une part que la coexistence ne peut pas être entièrement pacifique et, d'autre part, qu'aucune revue ne peut aujourd'hui se faire dans le fol enthousiasme caractéristique de moments révolutionnaires.

## « Le rapport Senonevero/T.C. »

§ 21 - « Il reste un problème, qui surgit souvent par la bande mais qui n'a jamais été franchement posé : celui du rapport, interne à l'association, entre les membres de T.C. et les autres.

« Si j'ai bien compris, un certain nombre de gens reproche à ce groupe d'être ce qu'il est, c'est-à-dire un groupe dont la théorie tient la route depuis 25 ans et dont le rôle dans SENONEVERO est donc important. De fait la ligne éditoriale de SENONEVERO a été élaborée par les gens de T.C. avant d'être discutée, corrigée, et approuvée par nous tous ; et le projet initial de la revue, s'il n'est pas venu d'eux, a reçu d'eux une impulsion décisive [*sic*]. On peut donc s'étonner de la volonté de certains sénonévéristes de *se distinguer* de T.C., comme si le fait de travailler avec ce groupe à la ligne réputée « dure » et même un peu « sectaire » avait besoin d'être justifié. Si l'on est plutôt en accord - ce qui est mon cas - ça ne dispense nullement d'approfondir *théoriquement* cet accord.

§ 22 - « J'ai affirmé dans ma première prise de position [sur le projet de revue - n.d.a.] qu'il ne s'agissait pas de faire un T.C. bis. Mais entendons-nous bien : ça signifie seulement qu'il ne faut pas faire une revue trop réservée aux « initiés », qui connaissent par cœur les textes

sacrés ; la différence porte essentiellement sur la forme. Dans la mesure où la problématique de T.C. a fait ses preuves, la revue *Communisation* ne peut pas développer un contenu très différent ni tendre à une moins grande cohérence théorique. Pour ce qui touche au contenu il sera forcément différent, si la revue admet les deux conceptions ; mais pas si différent, puisque l'indéterminisme développé par Christian est en rapport intrinsèque avec la conception déterministe de T.C. Quant à la cohérence théorique, si elle ne peut être atteinte que par un effort constant de tous les participants, on ne peut éviter de la poser au départ comme exigence.

§ 23 - « Pour conclure, *dans son état présent d'indéfinition*, le projet de revue n'est pas viable. Il est donc nécessaire que chacun d'entre nous repense toutes les questions liées à sa réalisation et que nul ne reste trop longtemps sur des impressions ou des interprétations trop subjectives des problèmes auxquels nous sommes confrontés. Il n'est sans doute pas indispensable que nous nous rencontrions de nouveau rapidement, mais il faut que des textes soient produits, circulent, et soient discutés. »

12 février 2002



## L'ordre règne à Berlin : *hic Rhodus, hic salta !*

« Il n'est pas imbécile de penser qu'un mouvement puisse dépasser ses causes initiales »  
L. Martin, *le Journal d'un gréviste*

§ 24 - Je suis d'accord avec les critiques qu'émet François à l'encontre d'une partie des camarades de SENONEVERO ; et si d'aventure cette situation devait entraîner un éclatement du collectif, cela serait une *erreur théorique de leur part*. J'ai moi-même soulevé à plusieurs reprises le fait que si les positions de THEORIE COMMUNISTE peuvent apparaître hégémoniques c'est du fait de leur contenu *systématique* (§ 70) et non parce que les camarades de ce groupe sont de grands méchants loups, même si ils ont la dent dure... et longue ! Comme le dit François (§ 21), si le fait d'être d'accord ne dispense pas d'approfondir *théoriquement* cet accord cela est

# La Matérielle

encore plus vrai lorsqu'il s'agit d'un désaccord, ce que je tente pour ma part de faire depuis le début (§ 56 et suiv.)

§ 25 - Mais il ne s'agit pas que d'une inconséquence personnelle ; la difficulté est structurelle : depuis une vingtaine d'année « la théorie » est devenu un *objet de défiance* (quand elle n'est pas un *objet de consommation* courante ou un *lot de consolation* ...), sauf à être purement et simplement ignorée (§ 61) ou source de désarroi (Remarque § 32). C'est que, comme le relèvent très justement les camarades de THEORIE COMMUNISTE :

« Tant que l'essentiel de la production théorique consista en une critique de cette décomposition [l'ultra-gauche - n.d.a.], le rapport que cette dernière conservait avec *la lutte de classes et la perpétuation de ses aspects politiques*, rejaillissait par un effet de contagion sur cette critique, qui par là trouvait sans avoir à s'en soucier, cette dimension concrète [de la perspective communiste, n.d.a.] (...). Avec la critique de programmatisme [du paradigme ouvrier de la révolution - n.d.a.], *la capacité à penser le lien entre la situation actuelle et la révolution comme action spécifique de la classe est devenu problématique.* »<sup>15</sup>

Et c'est bien ainsi que la théorie postprolétarienne de la révolution s'est établie comme telle à partir de la fin des années soixante. Mais aujourd'hui le malaise tient au fait qu'il n'est plus possible de « penser » la révolution comme action spécifique du Prolétariat (§ 4) et que de ce fait, comme l'écrit Denis : « Il n'y a pas de solution pour comprendre que la théorie communiste se situe au-delà des "limites" de son époque. »<sup>16</sup> - pour ma part je dirais « il n'y a plus ».

§ 26 - Déjà, R. Simon, avait noté le malaise : dans un projet de revue plus large que le projet de *Théorie Communiste*, il pouvait écrire en décembre 1994 :

« Pourquoi un tel projet maintenant ? De façon immédiate, je dirai qu'il s'agit de rompre l'isolement, l'atomisation, entre des personnes qui ont mené une réflexion théorique

intéressante et qui, cela serait étonnant, n'ont pas abandonné tout travail, malgré parfois un long silence. Les personnes à qui je fais parvenir cette lettre (...) ont toutes en commun d'avoir été prises dans la dynamique théorique amorcée à la fin des années soixante, chacun ayant investi et développé, souvent de façon unilatérale, un aspect de cette dynamique théorique. Celle-ci est parvenue à son terme sans que nous ayons su ou pu, jusqu'à maintenant, dépasser de façon positive l'affirmation du prolétariat et du travail et tout ce qui les accompagnait<sup>17</sup> (...), dont la seule critique négative nous tient souvent lieu de perspective communiste.

« Une revue plus importante, plus ouverte que celles que nous avons pu réaliser les uns ou les autres est nécessaire pour reconnaître l'importance de cette dynamique théorique qui s'achèverait sinon que dans une déliquescence navrante : entre le "révisionnisme", les sursauts interventionnistes à l'occasion de tel ou tel événement, la répétition sclérosée, la désespérance ou le retrait pur et simple. Il s'agit de considérer cette production théorique dans son importance et dans sa totalité, pour en marquer l'originalité, la critiquer, la poursuivre et amorcer de nouvelles synthèses. Il faut faire le bilan de ce cycle théorique. (...) Si cette revue ouverte et à plus large impact est nécessaire, c'est que ce n'est qu'en se considérant comme totalité, et cela au travers de nos propres conflits, que ce cycle théorique peut se poser dans son originalité, et que s'imposent à nous les problèmes que soulève la situation actuelle. »<sup>18</sup>

1. Le projet avorta faute de trouver un écho significatif, si ce n'est au sein d'un cercle restreint de camarades tous plus ou moins en relation avec THEORIE COMMUNISTE, ce qui était en contradiction avec l'esprit de la chose, mais peu étonnant dans la mesure où, finalement, il s'agissait de fédérer les différentes composantes de la théorie postprolétarienne de la révolution sur la base de l'une d'entre elles.

2. Quoi qu'il en soit, non seulement cette première tentative reconnaît l'existence d'un cycle théorique particulier, la nécessité de le

<sup>15</sup> N° 14, décembre 1997, p. 14 - je souligne.

<sup>16</sup> in *Théorie Communiste* n°17, septembre 2001, p. 134.

<sup>17</sup> C'est-à-dire le paradigme de la révolution communiste développé par le mouvement ouvrier.

<sup>18</sup> On trouvera dans *Une crise dans la théorie postprolétarienne de la révolution* (1994-1995), toutes les contributions au projet qui furent échangées à cette occasion. A paraître dans un prochain *la Matérielle*.

# La Matérielle

considérer dans sa totalité, la fin de ce cycle et la nécessité d'en tirer un bilan ; mais encore dans celui-ci R. Simon reconnaît la présence d'une crise potentielle : tous les ingrédients de celle-ci sont déjà présents dans ce texte surprenant de clairvoyance : la forme groupusculaire à travers laquelle s'est développée la théorie postprolétarienne de la révolution, c'est-à-dire comme point de vue unilatéral qui se veut totalité ; la critique du paradigme ouvrier de la révolution comme unique horizon et, pour finir, les conséquences subjectives d'une activité théorique qui après avoir piétinée pendant dix ans est parvenue à son terme.

3. Le projet *Communisation* se proposait de reprendre à son compte ce constat et ses conséquences ; par défaut, c'est *la Matérielle* qui le propose, dans les limites de mon seul point de vue, en tout cas, je l'espère, pour le moment... Peut-être le site Internet *l'Angle mort*<sup>19</sup>, animé par Christian B., pourra-t-il également jouer ce rôle...

§ 27 - La trentaine d'année qui vient de s'écouler depuis Mai 1968 solde l'effacement de la classe prolétaire comme sujet politique à travers la disparition de ses ultimes formes d'existence, à commencer par celle des « pays socialistes » dans leur concurrence vis-à-vis des « pays capitalistes » pour la conquête de l'hégémonie mondiale : L'ORDRE REGNE DESORMAIS A NOUVEAU A BERLIN.

C'est là dire (vite) les choses du point de vue le plus spectaculaire. Il faudra montrer en quoi la fin de la crise et le début de la restructuration du mode de production capitaliste à partir de la fin des années quatre-vingt, contribuent au même résultat.

27 bis - Simultanément, du point de vue théorique, la « période actuelle » solde le cycle de vie historique du Prolétariat - puisque la classe prolétaire n'existe plus comme sujet politique, ce qui était sa nécessaire médiation - et par là celui de la révolution en tant qu'« œuvre » de la classe prolétaire et du communisme comme procédant de la victoire de celle-ci.

§ 28 - *Hic Rhodus, hic salta...* Le « fragment dérisoire du temps » que nous étions parvenu à faire notre s'est refermé ; l'histoire n'a plus « la

mission (...) d'établir la vérité de l'ici-bas » (§ 1) : il faut sauter dans l'inconnu et tout reprendre au commencement.

§ 29 - Ce commencement ce n'est pas l'Histoire de la spéculation systématique en sa Nécessité : c'est « l'histoire selon l'ordre du temps » - pour reprendre la formule de Marx qui l'a si peu mise en pratique sinon, comme ici, pour attaquer Proudhon qui avait eut le tort de ne pas adhérer aux *Comités de Correspondance Communistes* - ; c'est « l'histoire réelle, profane des hommes dans chaque siècle », l'histoire qui représente « ces hommes comme les auteurs et les acteurs de leur propre drame »<sup>20</sup>.

§ 30 - Le commencement, en dernière analyse, c'est la lutte des classes, la lutte des classes telle qu'elle se donne à voir tout de suite dans son cours quotidien, lorsque les prolétaires et les capitalistes s'affrontent dans la défense unilatérale de leurs intérêts immédiats respectifs, pour leur reproduction particulière : voilà le point d'appui pour soulever la théorie. *Ibi statur...* on en reste là. Restons-en à ce que donne à voir immédiatement la lutte de classes factuelle sans chercher ce qu'elle peut cacher, signifier, manifester, etc. : l'État de la classe capitaliste veut remettre en question le système de retraite par répartition, la classe prolétaire lutte pour défendre ses acquis ; la classe capitaliste décide de délocaliser ses usines, les prolétaires se battent pour « travailler au pays » parce qu'ils ont pas envie d'aller ailleurs, ou pour obtenir le moins mauvais plan social possible... Rien d'autre dans tout cela que ce qui se donne à voir immédiatement : pas de « subjectivité sociale » révolutionnaire, pas d'« autonomie », pas de « détermination communiste du prolétariat », pas de « contradiction qui porte son dépassement », pas de « limites » des luttes... rien (Remarque § 32 bis). Rien qui puisse faire que la révolution communiste, si elle est communisation immédiate de la société capitaliste, soit autre chose qu'un commencement à partir de rien...

§ 31 - J'ai dit au § 8 que c'était là le principal acquis de la théorie postprolétarienne de la révolution, c'est toujours vrai, mais on ne peut plus se permettre désormais de poser ce rien au seul niveau pratique : il faut le tenir également en théorie, c'est-à-dire abandonner la systématisme

<sup>19</sup> <http://anglemort.ouvaton.org>.

<sup>20</sup> *Misère de la philosophie*, in « Œuvres » t. I, éd. Gallimard, Paris, 1965, pp. 83 et 84.

# La Matérielle

théorique qui nous a permis de ne pas perdre la révolution dans ce «rien».

§ 32 - La question n'est plus : comment le prolétariat agissant en tant que classe peut-il abolir les classes - c'était là la question fondatrice de la théorie postprolétarienne de la révolution, exprimé plus ou moins explicitement selon ses courants.

1. C'est effectivement en ce sens que le cycle théorique qui s'est établi à partir de la fin des années soixante peut être dit postprolétarien, malgré la critique du paradigme ouvrier de la révolution et à cause des modalités de celle-ci : *prolétarien*, donc, dans la mesure où elle a opérée (chez les universalistes comme chez les actualistes) comme une « re-installation » de la classe prolétaire Sujet de la révolution post en ce que cette re-installation a procédé de la critique de la classe prolétaire comme sujet politique, c'est-à-dire de la médiation concrète qui donnait à la théorie du Prolétariat son effectivité *hic et nunc*. C'est cette critique de la médiation qui fait dès l'abord de la théorie postprolétarienne une théorie *problématique* dans son abstraction (§ 26), avant même sa crise actuelle.

2. C'est B. Astarian qui exprime la chose de la façon la plus claire lorsqu'il écrit : « Le sujet de la révolution communiste n'est pas le prolétariat qui s'affirme, mais le prolétariat qui *se nie*. »<sup>21</sup> « Il découle de ce qui précède que notre texte n'a pas pour objet les luttes actuelles du prolétariat, pas plus qu'il ne donne de recettes toutes faites pour sortir du désarroi présent de la pratique théorique. Nous pensons en effet que, pour remettre les pendules théoriques à l'heure, il est nécessaire d'adopter un point de vue plus abstrait : celui où l'être du prolétariat apparaît à nu, dans sa contradiction. »<sup>22</sup> La théorie « sait qu'elle est elle-même séparée, par sa *propre négation*, du communisme qui est cependant le point de vue d'où elle acquiert sa vérité : pour le meilleur et pour le pire, elle est *condamnée à l'abstraction* la plus grande. Ce n'est qu'à ce niveau qu'elle peut être effectivement *active*, qu'elle peut comprendre les nécessités et les possibilités du moment, fixer à partir d'elles des exigences minimales, donner un but à un

mouvement (actuel) qui n'a apparemment plus de sens. L'abstraction n'exclut nullement que la théorie intervienne, surtout lorsque l'activité sociale négative lui donne une impulsion tant dans ses capacités de formulation que de socialisation. Mais *en aucune façon la théorie ne peut être politique* [et c'est bien là le problème, n.d.a. - je souligne]. Elle refuse toute illusion, y compris sur elle-même : la révolution est aussi besoin de la conscience, celui de rejeter le carcan de l'abstraction séparée. »<sup>23</sup>

§ 32 bis - La question est désormais : DANS QUELLES CIRCONSTANCES LA LUTTE ENTRE LA CLASSE PROLETAIRE ET LA CLASSE CAPITALISTE, AGISSANT CHACUNE POUR LA DEFENSE DE LEURS CONDITIONS DE REPRODUCTIONS RESPECTIVES, PEUT-ELLE « DÉVIER » DE SON SENS DEFENSIF ET PRENDRE UN TOUR REVOLUTIONNAIRE ?

Je dis « dévier » et non « transcroître ». Le *clynamen* - puisque c'est de cela dont je m'inspire (j'y reviendrai une prochaine fois) - n'est pas un « plus de la même chose » comme la transcroissance (en tout cas au sens où ce terme est communément employé dans *Théorie Comminsite*), mais rupture d'une même trajectoire qui en cours de route dévie de sa route initiale. Le résultat de cette déviation est quelque chose de plus que sa prémisses, tout en étant dans le même « élément » ; il est la conséquence positive d'un enchaînement de faits positifs (finis, déterminés) : pas de contradiction, pas de négation de la négation, donc, seulement le heurt de déterminations finies, des conséquences ou des inconséquences (§ 53)..

§ 32 ter - Dans quelle *conjoncture* - au sens strict de « situation qui résulte d'une rencontre de circonstances et qui est considérée comme le point de départ d'une évolution, d'une action » - la lutte de classes peut-elle elle-même *se révolutionner*, si tant est qu'« il n'est pas imbécile de penser qu'un mouvement puisse dépasser ses causes initiales, tout dépend de leur nature, et de la capacité dans le cours de la lutte à les porter au jour dans sa pratique, ses déclarations, ses cibles. »<sup>24</sup>

<sup>21</sup> *Crise et Communisme* (1983), p. 7, th. I.

<sup>22</sup> *Ibid.*, pp. 5-6.

<sup>23</sup> *Ibid.*, p. 27, th. XXXI. Comme je l'ai signalé plus haut, je pense rééditer ce texte.

<sup>24</sup> L. Martin ( alias R. Simon) : *le Journal d'un gréviste* (Décembre 1995 - Janvier 1996), T.C. Éditeur, 1996, p. 55.

# La Matérielle

1. Cela signifie que la révolution ne doit pas – parce qu'elle ne peut plus – être pensée en termes d'activité d'une classe (elle n'est plus révolution prolétarienne [§ 4]), même si cette activité s'exerce contre l'autre classe, mais comme activité de la lutte elle-même que se livrent la classe prolétaire et la classe capitaliste. La révolution est « un processus sans sujet » (comme le dit Althusser), donc un processus, par définition, contingent et aléatoire, caractères qui loin de la déconsidérer aux yeux de l'histoire – une chose contingente et aléatoire est certes « nécessairement non nécessaire » (« inéluctable », « déterminée ») mais cela ne signifie pas qu'elle soit inconséquente (et par là on change radicalement de « philosophie » dans la mesure où l'on quitte la systématique spéculative) – la remettent au contraire à sa juste place comme histoire « selon l'ordre du temps », histoire qui représente les « hommes comme les auteurs et les acteurs de leur propre drame » (§ 29) ; en l'occurrence « les hommes », c'est-à-dire les prolétaires et les capitalistes constitués en classes et non plus la « contradiction » ou la « négation de la négation ».

2. Althusser (dans un texte tardif non publié de son vivant) résume en six principes cette dernière « philosophie » telle qu'elle s'expose dans le Manifeste (§ 2) :

« Principe I – L'histoire est toute entière l'histoire de la lutte des classes, opposant les détenteurs provisoires (...) des moyens de production de l'époque, aux simples producteurs (...). Classe contre classe. Primat donc des classes sur la lutte des classes. L'histoire avance ainsi, la lutte en étant le "moteur".

« Principe II – C'est la contradiction qui est le principe et le "moteur" de la lutte, l'essence de la lutte. Une classe ne lutte contre une autre qu'animée par la contradiction, et c'est la contradiction qui, dans son "développement", fait avancer l'histoire (...).

« Principe III – Toute contradiction, motrice de son développement, contient en elle le principe de son dépassement, de sa négation et de la réconciliation entre ses termes contraires [§ 66]. C'est le fameux principe de l'*Aufhebung* hégélien, la négation de la négation qui promet théoriquement et infailliblement la Fin de l'histoire, la réconciliation universelle des contraires, au

terme du développement des formes de la dialectique historique.

« Principe IV – C'est par la négation que l'histoire avance. Si elle le fait, c'est par le "mauvais côté", par la classe négative, la dominée et non par la classe positive, la dominante, par les exploités et non par les exploités, aujourd'hui par les prolétaires et non les capitalistes.

« Principe V – Il suffit pour cela que la classe négative s'unisse dans sa condition négative, qu'elle se constitue de classe en soi (négative de fait) en classe pour soi (négative de droit) [§ 4]. Par cette négation elle ronge et décompose tout le système de domination de la classe dominante (...).

« Principe VI – Le terme de ce processus contradictoire et négatif, du primat des classes sur leur lutte, du primat du négatif sur le positif (la négativité), c'est la fin de l'Histoire, la Révolution, le grand Renversement du Non dans le Oui, le triomphe des exploités sur les exploités, la fin de l'État, le prolétariat devenu lui-même l'État et son idéologie l'idéologie dominante (...). »<sup>25</sup>

3. Et Althusser conclut un peu plus loin : « Le monde devient ainsi un *compendium* complet et plein de mystères dissimulant les secrets en eux ou tout auprès d'eux. Comme il contient tout son sens en lui et dans l'homme qui en est l'essence, il suffit en bonne herméneutique de les déchiffrer pour l'expliquer. »<sup>26</sup>

§ 33 – La disparition du prolétariat comme sujet politique, c'est-à-dire de la « masse des travailleurs » organisée en classe donc en parti (§ 4), qui épuise le concept marxien de classe en ce qui concerne le prolétariat, oblige à reconsidérer celui-ci.

Il faut désormais considérer immédiatement la lutte de classes comme *détermination réciproque* – particularisation au sein de la totalité sociale simultanément constitutive et ainsi constituée – de la classe prolétaire et de la classe capitaliste et non plus comme *médiation* de l'auto-détermination du Prolétariat dans son sens révolutionnaire. Ainsi les classes ne sont-elles ni un point de départ (abstrait) comme en soi du sens révolutionnaire pour le prolétariat, ni un point d'arrivée (également abstrait) comme « classement des

<sup>25</sup> Sur la pensée marxiste, op. cit. pp. 14–15.

<sup>26</sup> Op. cit., 21.

# La Matérielle

*individus*, définis par leurs modes de consommation élevés au rang de "réalités sociales" »<sup>27</sup> : concrètement (Remarque § 6), les classes de la société capitaliste sont un *processus infini de constitution* dans leur particularité, c'est-à-dire lutte de classes, qui ne s'achève que dans la communisation de la société ; ce qui revient à dire que la lutte de classes n'est plus une médiation que pour elle-même, autrement dit qu'elle n'est plus du tout une médiation... Si l'on préfère, la réalité des classes sociales n'est ni spéculative ni sociologique, elle est historique ; elle est l'histoire de la particularisation réciproque de la classe prolétaire et de la classe capitaliste dans le procès de subordination et donc dans leur affrontement quotidien, particularité toujours à (re)construire, histoire de l'identité des deux classes, non plus absolue, exclusivement, mais *relativement* l'une à l'autre, dans un rapport d'implication réciproque, identité toujours à (re)construire, jusqu'à la fin, c'est-à-dire jusqu'à l'abolition des classes qui n'est que l'ultime manifestation de la chose. De ce point de vue, comme l'écrivent Dauvé et Nesic, « il n'y a pas de crise du capitalisme, seulement une crise des "acteurs", c'est-à-dire des classes du capitalisme. »<sup>28</sup>

§ 34 - C'est là une première approche de la chose ; j'y reviendrai. C'est un point central dans la mesure où parler de la révolution, c'est parler de la lutte de classes et que l'on parle de la lutte de classes en fonction de la conception que l'on a des classes. La lutte de classes c'est avant tout la lutte des classes.



## Vous avez dit « indéterministe » ?

§ 35 - La façon dont François pose mes positions par rapport au courant actualiste de la théorie postprolétarienne de la révolution appelle quelques remarques dans la mesure où elle demande que l'on s'entende sur deux choses

<sup>27</sup> B.G., *Éléments d'une grille de lecture du démocratisme radical* in *Theorie Communiste* n°17, p. 33 – conception que l'auteur de l'article critique, sans préciser pour autant ce qu'est la classe comme point de départ.

<sup>28</sup> *Il va falloir attendre*, p. 10.

: 1) le sens du mot « système » ; 2) celui du couple « déterminisme/indéterminisme » ; les deux étant finalement liés.

§ 36 - Il y a système et système. Mon « indéterminisme » - je laisse aux camarades de THEORIE COMMUNISTE le soin de se prononcer sur leur propre « déterminisme » - peut être dit « systématique » si l'on entend par là qu'il va jusqu'au bout de sa logique, ou en tout cas qu'il se propose de le faire ; ou encore qu'il se veut *cohérent* dans les propositions qu'il articule... mais à ce titre uniquement ; et alors il ne s'agit que d'une systématité *de forme*. En revanche ce caractère systématique n'a rien à voir avec la *systématité spéculative* ou *scientifique* mise en œuvre par les camarades de THEORIE COMMUNISTE (ni avec l'essentialisme du courant universaliste) qui est une systématité *de forme et de contenu* comme « compréhension achevée de la fin en sa nécessité se présupposant dans son origine » (§ 45). Ce qui est, pour le courant actualiste, la « solution pour comprendre que la théorie communiste se situe au-delà des "limites" de son époque » (§ 25).

Ma position est donc essentiellement *a-systématique*. Qualifier les propositions que je peux énoncer de « système », et par là les aligner sur le système spéculatif técéciste, occulte la spécificité de celui-ci dans son fond rationnel - c'est-à-dire, précisément, l'objet de ma critique -, permet d'éviter de se poser des questions et de réfléchir sur celui-ci - d'accepter de rentrer dans la logique spécifique de ce que je dis (Remarque § 10<sup>2</sup>) - et en retour de banaliser cette critique, de la considérer non pas comme telle mais comme une position « autre » qui « n'est pas moins fondé dans le cycle actuel de lutte » que l'autre (§§ 16,17), même si elle est « inadéquate au mouvement historique du capital » (§ 19)

Je veux bien être « indéterministe » si cela signifie *a-systématique*, ce à quoi renvoie pour moi le « déterminisme ».

§ 37 - Mon indéterminisme « empirique » « réaliste » est « à la limite, antidialectique (...) parce qu'il admet que la conception réaliste ne peut pas totalement réfuter celle qu'il caractérise comme philosophique ou idéaliste, c'est-à-dire la déterministe » (§ 16). C'est là une position ancienne (cf. *infra Petite histoire de la valse-hésitation d'une rupture*). ; je ne me pose plus aujourd'hui la question du rapport entre « réalisme » et « idéalisme » en termes de réfutation. Je ne critique pas la systématité spéculative dans l'absolu mais *relativement* au

# La Matérielle

cours actuel de la lutte de classes – depuis la fin des années quatre-vingt – par rapport auquel elle n'est plus rigoureusement tenable (éventuellement je peux critiquer des inconséquences dans sa mise en œuvre, mais ce n'est pas du tout la même chose). Si la systématisme spéculative peut ainsi être dite « in-juste », ou non pertinente, il ne faut pas tant réfuter la chose elle-même que critiquer qui perdure à la mettre en œuvre encore, réduisant ainsi les avancées théoriques de la théorie postprolétarienne de la révolution en un *formalisme appliqué* de plus en plus défensif.

Alors, s'il existe des « problématiques qui ont fait leurs preuves » (§ 27)... raison de plus pour les mettre à l'épreuve. Ce que l'auteur de cette formule ne voit pas, c'est qu'il renvoie par là lui-même au passé ce qu'il souhaite encenser – ce qui revient d'ailleurs au même.

§ 38 – Refuser de continuer à considérer que la contradiction prolétariat/capital porte en elle son nécessaire dépassement, et que cela même et sa raison d'être<sup>29</sup>, c'est-à-dire refuser la systématisme spéculative – voilà, sur le fond, en quoi consiste mon « indéterminisme » – ne signifie pas que je confonde la révolution comme commu-nisation immédiate (sans période de transition) de la société et le fait que la révolution puisse être immédiate – mon « indéterminisme » n'est pas un « idéalisme de la liberté » (§12). Il y a certainement un chemin à parcourir, un chemin qui est, d'une part, le cours quotidien des luttes dans leur « matérialité » – la lutte pour la « matérielle », comme on disait avant – et, d'autre part, en théorie, celui de l'analyse du procès de constitution des classes de la société capitaliste (§ 33).

§ 39 – Mon « indéterminisme » n'est pas synonyme d'immédiatisme ou alors uniquement dans un sens *réaliste*, ce qui le distingue aussi bien de la systématisme spéculative du courant actualiste que des théories essentialistes de l'universalisme. Aussi dire *a priori* qu'il est « adéquat à la pratique des anti-citoyennistes » (§ 16) et de nature à leur donner un cadre théorique « systématique » est aller un peu vite en besogne.

Ce nouvel amalgame fait peu de cas de l'existant – mais il est vrai que selon François, les « anticitoyennistes (...) par méfiance de la théorie, en font le plus souvent de la mauvaise (*sic*) » (s'il y a des camarades qui prennent la

contestation d'un travail particulier pour un refus du travail en général, il y en a d'autres qui prennent le refus d'une théorie singulière pour un refus de l'activité théorique en général !)

Bref, quoi qu'il en soit, si les dits « anticitoyennistes » sont sur des positions essentialistes et/ou universalistes (au nom de l'Humain, de l'Autonomie...), ils n'auront rien à faire de mes théories ! S'ils s'y reconnaissent c'est qu'ils ne seront plus sur de telles positions, sans pour autant rejoindre le camps actualiste... Dans tous les cas c'est leur problème (mais c'est surtout celui du courant actualiste) et pas le mien !

§ 40 – Si l'on veut dépasser le malaise actuel de la théorie de la révolution communiste (§ 25 et 26), par là « sauver » la théorie postprolétarienne de la révolution, avec elle le cycle théorique passé et la théorie de la révolution communiste – c'est-à-dire la perspective communiste dans notre époque –, il faut rompre avec la théorie postprolétarienne. Celle-ci doit s'achever en *autocritique* afin de donner tout ce qu'elle a contenu. Pour cela il faut avant tout rompre avec son *fond rationnel*.

Ce travail de rupture est immense et, sauf à vouloir comme le baron de Munchhausen se sortir du marécage en tirant le cheval que l'on monte par la peau de cou, il ne saurait être mené à son terme (pour autant qu'il en ait un en théorie) en solitaire. En ce sens il n'exclut *a priori* personne, ni aucune pistes.

---

---

## LIRE HEGEL

### I – Le Système scientifique du Vrai

*'A prigessione addo' jèsce, trase*  
Proverbe napolitain<sup>30</sup>

§ 41 – La première chose à dire de la systématisme de la théorie postprolétarienne est qu'elle est conservée de la systématisme marxienne telle qu'elle s'exprime au bout du compte dans le *sylogisme de la constitution en classe du prolétariat* (§ 4) – j'y reviendrai prochainement –, laquelle est la stricte continuation de la systématisme *hégélienne* dans le paradigme ouvrier de la révolution ; la « philosophie comme système de la science » se

---

<sup>29</sup> cf. *Théorie Communiste* n°17, p. 131, dernier §.

---

<sup>30</sup> La procession, par où elle est sortie, elle rentre.

# La Matérielle

posant pour sa part comme achèvement et réalisation de toute la pensée occidentale dans son *dualisme conscientiel* (séparation du sujet et de l'objet réconciliés dans leur *identité processuelle*)... Tout ça vient donc de loin ! Enfin, la liaison entre la systématique postprolétarienne et le paradigme ouvrier tient à l'*inachèvement* de la critique de celui-ci par celle-là, en ce qu'elle laisse intouché son *fond rationnel*, c'est-à-dire, précisément, sa systématique (§ 7).

1. « Les philosophes ont seulement interprété le monde, ce qui importe, c'est de la changer. » Depuis ce « coup de clairon » de Marx dans l'ultime thèse sur Feuerbach, la philosophie est disqualifiée dans le camps des théoriciens de la révolution communiste au nom de son irréductible « idéalisme »... « C'est beau, mais ça ne veut rien dire. » Tel est le commentaire lapidaire d'Althusser sur cette dernière thèse. « Les philosophes », en effet, « ont tous voulu agir sur le monde, pour le faire avancer comme pour le faire régresser ou le maintenir en son *statu quo* »<sup>31</sup> Mais « la philosophie » reste un sujet tabou... alors que tout le monde continu à « en faire », sans le vouloir, sans le savoir ou en se cachant les yeux et en se pinçant le nez... à commencer par les théoriciens postprolétariens qui, au travers de la conservation de la systématique spéculative, s'inscrivent de fait dans l'histoire de la philosophie occidentale.

2. Il est des époques où, dans l'urgence des problèmes à résoudre, on peut ne pas être très regardant sur l'origine des concepts que l'on met en œuvre et où le blanchiment de ceux-ci ne pose pas de difficultés dans la mesure où il s'agit d'une question de survie : la période qui va de la fin des années soixante à la fin des années soixante dix, au cours de laquelle s'affirme la théorie postprolétarienne de la révolution, est l'une de celles-ci. Nous n'en sommes plus là aujourd'hui et il faudra bien aller voir de plus près ce qui se passe depuis plus de deux millénaires dans la philosophie...

§ 42 – Ce n'est là que la façon *extérieure* de prendre la chose, donc limitée ; mais on voit déjà par cette mise en perspective le poids de l'héritage (de l'hypothèque ?) que doit assumer la théorie postprolétarienne de la révolution... et qui s'engage dans sa critique.

C'est le paradigme ouvrier de la révolution qui appelle la systématique comme schème logique de la théorie qui le sous-tend et non celle-ci qui constitue celui-là, lequel s'explique par le rapport de classe qui caractérise la subordination formelle de la classe prolétaire par la classe capitaliste ainsi que par des raisons de conjoncture politique et théorique (philosophiques)... J'y reviendrai.

§ 43 – Hegel n'est pas le premier à présenter sa philosophie comme systématique : Aristote, Leibnitz et Kant... l'ont fait avant lui, « mais cette présentation n'est qu'une prétention dans la mesure où la pensée de l'être qu'ils proposent, bien loin d'être cette unité avec soi-même constitutive de tout système, comporte en elle-même la différence non surmontée (sous la forme de juxtaposition, de mélange ou de domination unilatérale) du développement de l'être pensé et du mouvement de la pensée de cet être. Le système hégélien est, au contraire, véritablement un système et le système, parce que en lui l'ordre des raisons de connaître et l'ordre des raisons d'être, le processus logique et le processus ontologique sont identiques (...). »<sup>32</sup>

§ 44 – C'est en ce sens que Hegel peut énoncer dans la préface des *Principes de la philosophie du droit* son célèbre « *Was vernünftig ist* (ce qui est rationnel) *das ist wirklich* (est effectif) *und was wirklich ist* (et ce qui est effectif) *das ist vernünftig* (est rationnel.) »<sup>33</sup>

Le terme *wirklich* – que l'on a d'abord traduit par « réel », ici par « effectif » – a une signification précise chez Hegel : ce qui est effectif n'est pas le réel au sens d'une réalité donnée abstraitement, c'est-à-dire faisant l'objet d'une simple constatation empirique, sous la forme d'un « en soi » immédiat, mais le résultat d'un processus résultant d'un agir efficient qui lui donne sens comme résultat de son propre travail d'élaboration, qui le fait accéder à l'effectivité (*wirklichkeit*), au prix de la « médiation », qui permet au contenu de développer complètement ce qu'il est à partir de lui-même, donc de manière « immanente ».

1. On verra une autre fois comment, en ce sens, le syllogisme marxien du Prolétariat est

<sup>31</sup> Sur la pensée marxiste, *op. cit.*, pp. 21-22.

<sup>32</sup> B. Bourgeois, Présentation de Hegel, *la Science de la Logique*, éd. Vrin, Paris 1970, p.9 – je souligne.

<sup>33</sup> Cité in J.P. Lefebvre et P. Macherey, *Hegel et la société*, éd. PUF, Paris 1984, p. 15.

## La Matérielle

l'exposé d'un tel procès d'effectivité, moyennant le prolétariat comme sujet politique dans son parti.

2. A part ça, on ne saurait réduire cette formule, comme le font *les Insomniaques*, au slogan de Mai 68 « Prenons nos désirs pour des réalités »<sup>34</sup>– Marx est plus près de la vérité hégélienne lorsqu'il déclare : « j'ai toujours bravé l'opinion momentanée du prolétariat ». Hegel n'est ni un idéaliste romantique ni un idéaliste de la liberté mais un idéaliste spéculatif, ce qui est complètement différent.

§ 45 – Cette affirmation fondamentale de l'hégélianisme permet de comprendre qu'il n'est pas conforme à l'essence de la systématisme d'exposer ce qu'elle est de manière formelle, c'est-à-dire comme une *méthode* extérieure à l'objet sur lequel elle *s'appliquerait* : en tant que *forme*, elle suppose son *contenu*, lequel procède de sa mise en forme... La systématisme ne s'expose pas pour elle-même, elle s'effectue, elle est tout de suite dans son contenu : pas de « discours de la méthode » préalable. C'est ainsi que pas plus Hegel que Marx ne se livrent à une réflexion systématique pour elle-même sur la méthode (et que la théorie postprolétarienne ne s'occupe de la question que du bout des lèvres ou incidemment). Tout au plus peut-on dire que « le commencement et le terme du système exposé sont eux-mêmes systématiques : la première proposition est *déjà en elle-même* son auto-suppression en direction de la dernière, et la dernière la *reconduction* de la première (circularité absolue du système) »<sup>35</sup>, ou bien, dit autrement : « le texte spéculatif [synonyme de systématique – je vais y revenir] identifie, en ses propositions, à chaque fois, son point de départ et son point d'arrivée, son commencement et sa fin, et par là s'organise, se configure en un tout »<sup>36</sup> ; bref, la systématisme c'est « la compréhension achevée de la fin *en sa nécessité* se présupposant dans son origine. »<sup>37</sup>

§ 46 – La systématisme ne saurait être un nouveau formalisme logique qui s'applique à n'importe quelle représentation ; au contraire

elle est intelligence, au sens latin du terme (*intuslegere*), c'est-à-dire lecture de l'intérieur, du dedans, démarche qui nécessite « qu'on s'abandonne à la vie de l'objet, ou ce qui signifie la même chose qu'on ait présente et qu'on exprime la nécessité intérieure de cet objet. »<sup>38</sup> Cette attitude théorique est fondatrice de la systématisme lorsque Hegel reproche à Kant sa « manière de procéder (...) consistant, au lieu de dériver du concept les déterminations d'un objet, à le placer simplement sous un schéma tout prêt par ailleurs »<sup>39</sup>... et ainsi de ne pas « saisir la logique qui est propre à l'objet en ce que l'objet est en propre »<sup>40</sup>, – formule que Marx reprend à son compte pour l'opposer à Hegel lui-même en le taxant d'inconséquence dans la mesure où, selon lui, *a contrario* du programme qu'il énonce il ne fait que « reconnaître partout les déterminations du concept logique »<sup>41</sup> et non la logique propre à ce qu'est l'objet... c'est-à-dire les déterminations du concept logique. C'est pour cette raison que la systématisme est nécessairement spéculative, c'est-à-dire « miroir (*speculum*) pensant du concept même immanent à l'être »<sup>42</sup> ou « identité concrète de cet être et d'une pensée qui n'a qu'à le refléter (*speculum*) en son dire. »<sup>43</sup>

Pour cette raison la spéculation hégélienne, dans sa systématisme, avant d'être une théorie de la contradiction est une pensée de l'identité. Sur le fond, Hegel ne contrevient pas au principe de (non)contradiction (ou d'identité) qui caractérise l'entendement : il en fait au contraire un moment essentiel (mais qui doit être dépassé) de la Raison comme nécessité intérieure de l'objet (logique propre à l'objet en ce que l'objet est en propre), « rythme du tout organique ».

§ 47 – La nécessité de la philosophie hégélienne comme *système scientifique du vrai* est la nécessité d'une philosophie affirmant l'identité de l'identité à soi qu'est le sens éternel de l'être (l'être est toujours identique à lui-même dans sa permanence) et de la *différence d'avec soi* qu'est l'être temporel du sens (cette permanence

<sup>34</sup> Marx vs Stirner, éd. l'Insomniaque, Paris 1997, p. 12.

<sup>35</sup> B. Bourgeois, Commentaire de Hegel, Préface de la *Phénoménologie de l'Esprit*, éd. Vrin, Paris 1997, p. 227 – je souligne.

<sup>36</sup> Ibid., p. 294.

<sup>37</sup> Ibid., p. 257 – je souligne.

<sup>38</sup> Hegel, Préface à la *Phénoménologie de l'esprit*, op. cit., § 53, p. 135.

<sup>39</sup> *La Science de la logique*, op. cit., p. 309.

<sup>40</sup> *Critique du Droit Politique Hégélien*, éd. Sociales, Paris 1975, p. 149.

<sup>41</sup> Ibid.

<sup>42</sup> B. Bourgeois, « Commentaire... », op. cit., p. 267.

<sup>43</sup> Ibid., p. 287.

# La Matérielle

n'existe que dans ses formes temporelles diverses) ; c'est ainsi que B. Bourgeois peut faire remarquer que dans le hégélianisme « l'identité empiète sur la différence (la raison est *identité* de l'identité et de la différence). »<sup>44</sup> Dit autrement, la scientificité hégélienne réside dans l'identité processuelle (au sens où elle n'est pas simultanée mais opère à travers des médiations) de l'essence (identité) et de la forme (différence) de l'être vrai.

§ 48 - Cette théorie de l'identité pose immédiatement - et c'est fondamental - une *double nécessité* : une nécessité d'*existence*, de fait, historique, chronologique - puisque la raison éternelle dont le système se veut la manifestation vraie est dans l'histoire - ; une nécessité d'*essence*, de sens, spéculative, logico-ontologique - puisque ce qui se réalise historiquement ne fait que déployer le contenu de l'un des moments de l'autodétermination éternelle qu'est le sens rationnel. Il existe donc une étroite intimité entre la *nécessité historique* et la *nécessité logique* qui fait la systématité scientifique, intimité dû au fait que leurs expositions respectives se font écho comme expression d'une même nécessité totale de la Raison dans l'Esprit absolu : la nécessité historique n'existe que logiquement et la nécessité logique qu'historiquement...

Cette théorie de la double nécessité, corrélative de la théorie de l'identité, est certainement le point le plus "opérationnel" de la systématité spéculative dans la mesure où il permet de travailler simultanément l'histoire et le concept, l'histoire dans son concept ou le concept dans son histoire et ainsi éviter à la fois le formalisme logique (que Hegel reproche à Kant) - puisque le sens est dans l'histoire de son objet -, et l'historicisme - puisque l'objet dans son histoire et histoire de son sens.

1. « Philosophie comme système de la science » ou comme « système scientifique du vrai », « savoir vrai », « systématité scientifique » ou « spéculative », « encyclopédie des sciences philosophiques »... Tout ces termes sont plus ou moins synonymes et s'imbriquent. Il est difficile de les isoler les uns des autres dans une définition unilatérale... par définition, dans la mesure où ils n'existent que dans le passage de l'un dans l'autre.

2. La *science* c'est le savoir vrai, c'est-à-dire le savoir de la totalité dans son advenir, donc le savoir concret (par opposition à l'abstraction qui sort la chose de la totalité), le savoir de ce qui est, donc, rationnel. Savoir de la totalité elle a pour caractère d'être *systématique* dans son exposé de soi-même, c'est-à-dire de tenir en permanence le tout dans le particulier, l'identique dans le dissemblable, le point de départ dans le point d'arrivée et réciproquement... La science est ainsi nécessairement *spéculative* dans la mesure où cette systématité existe comme vérité de l'objet lui-même (et non un schéma qu'on lui plaque dessus de l'extérieur) ; et spéculative elle ne peut être que systématique. Elle est enfin nécessairement *encyclopédique*, non comme somme au bout du compte (à la différence des encyclopédistes du XVIII<sup>e</sup> siècle), comme résultat, mais parce qu'elle vise a priori le savoir comme totalité organique : l'*Encyclopédie* est bien l'encyclopédie des sciences, mais des sciences *philosophiques*, c'est-à-dire du savoir vrai.

§ 49 - Cela pourrait rester toutefois encore trop formel si l'on ne dit pas que la nécessité totale dont il s'agit (nécessité historique et logique) implique l'existence d'un *Sujet* dans l'identité duquel tout se résout comme *auto-différenciation* de son *identité* absolue : « la science de l'Absolu est essentiellement un système, écrit Hegel, parce que le vrai concret existe seulement *en se développant en lui-même, en se saisissant et se maintenant comme unité, c'est-à-dire comme totalité* »<sup>45</sup>. *Sans Sujet, il n'y a pas de systématité qui tienne*, et pour cette raison la forme et le contenu sont identiques (ce qui revient à définir la spéculation, comme on vient de le voir) ou, si l'on préfère, « la forme est un aspect du processus essentiel, non sa figuration abstraite et séparable »<sup>46</sup> : « c'est pourquoi il n'y a aucune nécessité d'appliquer de l'extérieur au contenu concret le formalisme ; celui-là est, en lui-même, le passage dans celui-ci, lequel cependant, cesse d'être un tel formalisme extérieur, parce que la forme est le devenir

---

<sup>45</sup> *Précis de l'Encyclopédie des sciences philosophiques*, éd. Vrin, Paris 1952, § 14, p. 39 - je souligne.

<sup>46</sup> I. Garro, *Marx, une critique de la philosophie*, éd. du Seuil, Paris 2000, p. 123.

---

<sup>44</sup> B. Bourgeois, "Présentation...", *op. cit.*, p. 34.

# La Matérielle

*indigène du contenu concret lui-même* »<sup>47</sup> qui est « quelque chose d'effectif, un sujet, ou un advenir à soi-même. »<sup>48</sup> (§ 44)

§ 50 - Deux conséquences essentielles découlent de ce qui précède. D'abord le fait qu'il n'est pas possible de distinguer, comme le fait Engels, la « méthode » qui serait le « côté révolutionnaire » de la spéculation hégélienne, du « système » qui serait son côté réactionnaire, mystifié ou, comme le dit Marx de « découvrir dans la gangue mystique le noyau rationnel ». *Toute systématisme embarque nécessairement sa nature spéculative, c'est-à-dire son noyau rationnel qui n'est pas, comme Marx feint de le croire, raison ratiocinante ou entendement, mais pensée concevante de l'unité, c'est-à-dire du Sujet se pensant lui-même.*

§ 51 - La seconde conséquence porte sur ce que cela induit du point de vue du théoricien spéculatif et de son activité théorique.

Le théoricien spéculatif est littéralement traversé par sa spéculation - on a vu plus haut (§ 46) qu'il doit s'abandonner à la vie de l'objet-dont il n'est pas l' « auteur » mais un simple vecteur singulier, modeste porte-parole de la chose elle-même.

1. En ce sens Althusser a raison d'écrire à propos de la conception marxienne de la critique que « c'était le réel, la lutte de la classe ouvrière qui agissait comme véritable auteur (agent) de la critique du réel par lui-même » et que « l'individu nommé Marx "écrivait" pour cet "auteur", infiniment plus grand que lui, pour lui mais d'abord par lui, sous son insistance. »<sup>49</sup>

2. Bordiga, lorsqu'il écrit : « Il faut éliminer la personne en tant que sujet. Le parti est le seul organe qui doit et soit capable de mener à bien la tâche de clarification et d'enrichissement [de la théorie, n.d.a.] »<sup>50</sup>, ne fait que raisonner en marxiste conséquent.

§ 52 - De cette « modestie » découle deux attitudes. J'ai déjà évoqué la première comme refus de tout discours méthodologique préalable, à laquelle il faut ajouter au niveau pratique le refus de toute utopie : pas plus que Hegel ne s'est laissé aller à définir un État idéal, Marx n'a défini ce que doit être le communisme. La seconde attitude de cette modestie est... *l'immodestie phénoménale* du théoricien spéculatif comme seconde nature : doublement légitimé par le fait qu'il ne parle pas de lui-même mais ne fait qu'exposer la vie propre de son objet et que de ce fait il ne peut qu'exprimer la totalité (l'objet dans son être-là, son advenir et son Autre), le système exposé est nécessairement *unique, hégémonique et exclusif* : il est forcément un système clos.

Il en va ainsi du hégélianisme qui se pose lui-même comme résolution de toute la pensée occidentale depuis ses origines, contre toutes les philosophies qui l'ont précédé ; du « marxisme » comme *alpha et oméga* de la théorie de la révolution communiste, contre tout ses concurrents théoriques et politiques passés et présents ; des différents courants de la théorie postprolétarienne comme « moment groupusculaire » de celle-ci, les uns contre les autres - mais à des degrés d'agressivité différents selon le niveau de systématisme atteint.

§ 53 - Il faut insister sur une chose : *il n'y a de nécessité que systématique ou rationnelle* - ou spéculative, ce qui veut dire la même chose - c'est-à-dire que comme *rythme intérieur du tout organique qu'est le Sujet* en ses multiples déterminations. Dans cette nécessité qui est autodéploiement, automouvement vers soi, autodétermination, identification à soi... le Sujet ne sort jamais *essentiellement* de lui-même (s'il s'aliène ce n'est que pour mieux se retrouver) dans la mesure où il s'agit d'*avoir* la contradiction pour ne pas l'être de « se contredire pour ne pas être contredit »<sup>51</sup> : le devenir rationnel dans sa nécessité est un *advenir*, une identité processuelle ou un processus identitaire dans lequel la chose trouve son *sens*, c'est-à-dire se (re)trouve dans son concept. Je l'ai déjà dit et je le répète : *sans Sujet, il n'y a pas de systématisme qui tienne*, il n'y a pas de pensée qui soit en mesure de tenir la totalité : il n'y a que le heurt de déterminations finies,

<sup>47</sup> Hegel, *Préface de la Phénoménologie de l'Esprit*, op. cit., § 56, p. 139 - je souligne.

<sup>48</sup> *Ibid.*, § 20, p. 71 - je souligne.

<sup>49</sup> *Marx dans ses limites*, in "Écrits philosophiques et politiques" t. 1, éd. Stock/IMEC, Le Livre de poche, Paris 1994, p. 381.

<sup>50</sup> *Bordiga et la passion du communisme*, éd. Spartacus, 1974, Série B - n°58.

<sup>51</sup> B. Bourgeois, "Hegel" in *Histoire de la philosophie* t.3, éd. A. Colin, Paris 1997, p. 93.

# La Matérielle

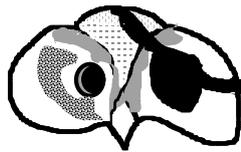
donc PAS DE NECESSITE, seulement actions conséquentes ou inconséquentes, des circonstances, une conjoncture particulière... (§ 32)

§ 54 - Chez Hegel cette situation de disparition du Sujet peut exister historiquement : «Le besoin de la philosophie, écrit-il, [i.e. de la spéculation rationnelle] ne peut naître qu'à des époques de crise lorsque "la puissance de l'unification disparaît de la vie des hommes et les oppositions perdent leur rapport vivant et leur réaction réciproque et deviennent indépendantes ». La philosophie ne peut surgir que sur la base d'une certaine situation historique et celle-ci est la "scission". "La scission est à l'origine du besoin de la philosophie" »<sup>52</sup>.

Dans de telles périodes la Raison qui unifie s'efface au profit de l'entendement séparateur, mais ce n'est que pour mieux préparer un nouveau triomphe de la Raison qui n'abdique jamais. « Souvent il semble que l'esprit s'oublie, se perde ; mais à l'intérieur il est toujours en opposition avec lui-même. Il est progrès intérieur - comme Hamlet dit de l'esprit de son père : "Bien travaillé, vieille taupe!" - jusqu'à ce qu'il trouve en lui-même assez de force pour soulever la croûte terrestre qui le sépare du soleil (...). Alors l'édifice sans âme, vermoulu, s'écroule et l'esprit se montre sous la forme d'une nouvelle jeunesse. »<sup>53</sup>

§ 55 - « Un temps d'arrêt n'est pas l'arrêt du temps. Le creux de la vague n'est pas l'océan. Le "Tout" hégélien n'était pas le "Vrai" et sa vérité n'était pas le Tout. Le résultat n'était pas la fin. La taupe n'avait pas fini son travail. La négativité s'appellera désormais Révolution. Lorsque la Révolution aura accompli son travail souterrain, alors, dit Marx, "L'Europe sautera de sa place et jubilera : Bien creusé, vieille taupe ! "

L'Esprit ne s'était pas oublié. »<sup>54</sup>



<sup>52</sup> K. Papaioannou, *Hegel*, éd. Presses Pocket, Paris 1962, p. 25.

<sup>53</sup> Hegel, *Cours sur l'Histoire de la philosophie*, cit in Papaioannou, *op. cit.*, p. 119.

<sup>54</sup> K. Papaioannou *in op. cit.*, p. 119

## PETITE HISTOIRE SINGULIERE DE LA VALSE-HESITATION D'UNE RUPTURE

Ce texte date de novembre 2001 ; il a été écrit à l'intention des camarades du collectif d'édition SENONEVERO auquel je proposais alors un projet de livre intitulé *Le Dialectique*, projet que j'ai depuis abandonné. Je le livre tel quel - même si je ne l'écrirais plus de la même manière aujourd'hui (notamment en ce qui concerne l'opposition entre « idéalisme » et « réalisme » et entre « opposition réelle » et « contradiction ») - en substituant seulement le terme de *théorie postprolétarienne* à celui de « théorie postouvrière » et celui de *théorie prolétarienne* à « théorie ouvrière ». Au-delà de mes hésitations personnelles l'échange avec R. Simon de THEORIE COMMUNISTE est important pour comprendre les enjeux actuels de la théorie de la révolution communiste et le sens que je donne à ma démarche.

*« (...) il faut parvenir à une élaboration positive différente qui implique l'abandon de ce qui a toujours été pour nous des concepts de base implicites qui restent encore des éléments communs de notre langage et de notre manière de concevoir les problèmes actuels, ce qui revient à poser de fait notre position comme une modalité différente de celle de Théorie Communiste. »*

Bernard G., animateur de la scission de THEORIE COMMUNISTE (1979-80)<sup>55</sup>

§ 56 - Jusqu'à présent, je doutais de la justesse des positions que j'évoquais oralement

<sup>55</sup> Cette scission emporta la majorité des membres du groupe - j'étais pour ma part dans la minorité en compagnie de R. Simon. Elle se produisit sur la question de la restructuration du mode de production capitaliste et sur la nécessité de celle-ci du point de vue de la révolution. « Malheureusement » cette scission n'eut pas de lendemains théoriques autres que le texte d'où est extraite cette citation (publié dans *Théorie Communiste* n°14) ; ainsi les thèses de la minorité l'emportèrent... Il est remarquable que celle-ci se produisit au moment où la théorie postprolétarienne de la révolution en général, et son courant actualiste en particulier, étaient, pour l'essentiel, constitués. (novembre 2002)

# La Matérielle

par-ci par-là depuis un moment. Rapidement : caractérisation de la théorie de la révolution communiste produite depuis l'après-Mai 1968 comme *théorie postprolétarienne* ; au-delà du nom, constitution de celle-ci en *corpus* théorique cohérent *particulier* et *fini*, c'est-à-dire en un ensemble *limité historiquement* ; incapacité (pour le moins : difficulté) de celui-ci à répondre aux questions posées par la période actuelle (ouverte en gros depuis 1995). Les deux principaux courants de cette théorie postprolétarienne étant le courant « universaliste » représenté par B. ASTARIAN et son livre *Le Travail et son dépassement*<sup>56</sup> et le courant « actualiste » représenté par l'ensemble des numéros de la revue *Théorie Communiste*, qui est l'archétype de la théorie postprolétarienne de la révolution, au sens où il pousse à leur maximum les limites manifestées par le courant universaliste.

§ 57 - En 1996 j'avais commencé à formuler quelques réserves critiques dans ma *Lettre à quelques ami(e)s*<sup>57</sup> dans la foulée du mouvement de Décembre 1995 ; j'appelais alors la théorie *postprolétarienne*, théorie « contreprogrammatique ». R. Simon, de THEORIE COMMUNISTE, m'avait répondu en ces termes : « (...) est-ce que l'insuffisance de la critique du « Cinémascope »<sup>58</sup> et de la compréhension de l'activité de classe permet de construire l'idée d'une « théorie contreprogrammatique », opposée à une nouvelle théorie à produire maintenant ? J'aurais plutôt tendance à penser que c'est cette même théorie critique du programme qui s'approfondit, et qui se produit comme *plus* que la critique du programme, ce plus elle l'était en outre déjà dans les concepts qu'elle met en œuvre (...) »<sup>59</sup> Que la critique du « programme » ait produit un « plus » qui va au-delà de la critique elle-même, je suis d'accord ; la question, pourtant, demeurait de savoir si ce plus était suffisant pour affronter la période nouvelle...

<sup>56</sup> Éd. Senonevero, Paris, 2001.

<sup>57</sup> Publiée dans *Théorie Communiste* n° 14 (décembre 1997), p. 58 et suiv.

<sup>58</sup> Ce terme de « Cinémascope » était à usage interne... Nous l'avons utilisé entre nous, dans le cadre de THEORIE COMMUNISTE, vers le milieu des années quatre-vingt, pour désigner de façon critique la tendance que nous avions alors de noyer les luttes du prolétariat dans le flux général de la nature contradictoire du mode de production capitaliste. A partir des n° 7 (juillet 1986) et 8 (novembre 1987) de la revue nous avons tenté de renverser cette tendance à travers la notion de « cycle de lutte ».

<sup>59</sup> *Théorie Communiste* n°14, p. 61.

§ 58 - Plus tard, en 2001, R. Simon m'écrivait encore : « S'il y a restructuration et nouveau cycle, ce n'est pas parce que nous l'avons annoncé que nous échapperions, par miracle, à ce qui a pu frapper l'I.S., S.o.B., et beaucoup d'autres qui n'étaient pas des ânes. Il ne s'agit pas actuellement, c'est sûr, d'une transformation de la problématique de même ampleur, mais peut-être nous avons été, les uns et les autres, très bons dans la période de transition et que nous patinons sur la nouvelle ligne de départ. Je sais bien que je vais là dans ton sens, mais je pense que ce que tu peux avancer autour de l'« opposition réelle »<sup>60</sup> est plus une régression à l'intérieur des problématiques anciennes qu'un pas en avant (excuse le côté direct de l'appréciation), je pense à l'inverse que l'on ne se rend pas encore totalement compte de ce qu'il peut y avoir dans les notions d'implication réciproque et de contra-diction. »<sup>61</sup>

§ 59 - Pour THEORIE COMMUNISTE donc, il n'y avait pas de doute, les choses étaient claires : face aux nouveaux enjeux de la période, la théorie de la révolution communiste ne pouvait faire du sur place, mais surtout, en 1996 comme en 2001, il était affirmé que la théorie postprolétarienne avait la capacité de s'adapter en s'approfondissant sans changer de base.

§ 60 - Pour ma part, j'ai persévéré dans mes doutes ; je pensais que le signal qui permettrait de les lever : « rouge tu t'arrêtes » / « vert tu continues », viendrait d'abord de l'extérieur de la théorie postprolétarienne. C'est effectivement ce qui s'est passé avec l'apparition de l'anticitoyennisme et le développement de sa mouvance, ainsi que du « mouvement d'action directe » (je reprends l'appellation de *Théorie Communiste* n° 17) : non seulement les questions

<sup>60</sup> Kant distingue l'« opposition logique avec contradiction » ou « contradiction » et l'« opposition réelle sans contradiction » (ou « contrariété », ou « antagonisme », ou « conflit »...) Alors que le résultat de la première n'est *rien*, celui de la seconde est *quelque chose*. La contradiction hégélienne, et donc celle de *Théorie Communiste*, est une contamination de la première par la seconde, laquelle contamination lui empêche d'être une absurdité, comme l'est une contradiction logique simple. Mais cela ne l'empêche pas d'être l'un des socles de l'Idéalisme. Pour ma part je prends fait et cause pour l'opposition réelle contre la contradiction logique (avec ou sans contamination). – Ce n'est plus le cas aujourd'hui, en tout cas pas dans la même problématique (octobre 2002).

<sup>61</sup> Courrier du 15 mai 2001.

## La Matérielle

posées par ces foyers théoriques nouveaux, mais encore leur simple existence, étaient autant de phénomènes qui interpellèrent fortement la théorie postprolétarienne et tiraient le signal vers le vert. Je pense ici à la critique de Denis de l'Éditorial de *Théorie Communiste* n° 14, publié dans *Théorie Communiste* n° 17, et à l'une de ses conclusions : « Il n'y a pas de solution, pour comprendre que la théorie communiste se situe au-delà des "limites" de son époque », alors qu'il a parfaitement compris comment cela est possible pour THEORIE COMMUNISTE. Denis a compris... mais peut-être est-ce là une problématique dont il n'a cure ; ou peut-être, parce qu'il a compris, précisément, ne veut-il pas de cette solution.

§ 61 - Je pense aussi au camarade de THEORIE COMMUNISTE qui rend compte de l'assemblée de Jussieu : « Au cours de la discussion, raconte-t-il, pour fonder et clarifier mes critiques, j'ai été amené à leur opposer l'analyse du rapport d'exploitation entre le prolétariat et le capital qui est leur implication réciproque et leur contradiction, en exposant ses trois moments. Mais c'était trop simplifié, surtout le troisième moment, en sabotant de fait l'accumulation, l'autoprésupposition du capital. Je ne me souviens pas que cette analyse, cette critique, ait provoqué de réaction, on m'a laissé dire. »<sup>62</sup> La dernière ligne se passe de commentaire, et ce camarade est bien trop critique envers lui-même sur ses capacités pédagogiques, qui n'y sont ici pour rien, comme le montre sans ambiguïté sa conclusion : « Mais je crois qu'en sus s'est ajoutée une situation donnant l'impression de la confrontation de deux "mondes théoriques" presque étrangers l'un à l'autre (du moins pour eux.) »<sup>63</sup> On se demande effectivement lequel des deux « mondes théoriques » est le plus étranger... au monde!!

§ 62 - Pourtant, dans le même temps, de l'«intérieur» (et c'est ce qui me préoccupait avant tout, bien sûr), les choses se maintenaient au rouge avec de salutaires «coup de réalisme» de la part de THEORIE COMMUNISTE : je veux parler du *Journal d'un gréviste* (avril 1996) - qui fit d'ailleurs à l'époque grincer bien des dents postprolétariennes - et de la lettre sur le grève

---

<sup>62</sup> In R. Simon : *Fondements critiques d'une théorie de la révolution*, éd. Senonevero, Paris, 2001, pp. 297-298.

<sup>63</sup> *Ibid.*, p. 298.

de Cellatex envoyée à *Échanges* <sup>64</sup> (n° 96, printemps 2001). Sur le fond, il ne s'agissait de rien de moins que de ré-intégrer le cours quotidien des luttes revendicatives dans la dynamique révolutionnaire ou, si l'on préfère, de modifier radicalement le rapport de la théorie postprolétarienne aux « luttes immédiates ». Jusqu'à présent, en effet, celles-ci avaient été considérées par celle-là, au mieux comme illustration de ses analyses (*Théorie Communiste*), lorsqu'elles n'étaient pas simplement niées dans leur signification (B. ASTARIAN). Le changement était suffisamment marquant pour être pris en considération au titre de la capacité de la théorie postprolétarienne à se dépasser sur ses propres bases, en tout cas en ce qui concerne son courant actualiste. Par ailleurs, les ouvertures de THEORIE COMMUNISTE en direction de la mouvance anticitoyenniste et l'intérêt réel que ses rédacteurs portaient à celle-ci, pouvaient laisser penser qu'un véritable tournant était pris... Bref, autant de choses qui nourrissaient mes doutes sur le bien-fondé de mes propositions de réforme radicale de la théorie postprolétarienne de la révolution et entretenaient mon silence (du moins sur le plan scriptural).

§ 63 - Las, l'embellie a été de courte durée dans le camp du courant actualiste et le n° 17 de *Théorie Communiste* est venu tout récemment rappeler à qui (comme moi) ne l'aurait pas entendu que rien n'avait changé dans la théorie postprolétarienne de la révolution. Désormais donc, « Si nous voulons que tout continue, il faut d'abord tout changer. »

La permanence du fond se combine pour l'occasion avec un changement d'attitude. Voyons d'abord le fond.

§ 64 - Sur le fond, le « coup de réalisme » a laissé des traces, mais seulement des traces : certes, il faut désormais prendre en considération les «luttes immédiates» revendicatives, mais pas plus que comme injection d'un moment *empirique* qui demeure en soi subsumé sous l'absolu de la «contradiction prolétariat - capital» et de son «dépassement» au niveau duquel tout continue à se passer. Ainsi, écrit *Théorie Communiste*, « se fonder sur les revendications immédiates signifie énoncer ce que la revendication pose comme contradiction du prolétariat au capital, simple défense de la condition prolétarienne et, dans ce cycle,

---

<sup>64</sup> B.P. 241, 75866 PARIS Cedex 18.

## La Matérielle

contradiction à sa propre appartenance de classe» (n° 17, p. 15 – je souligne.)

§ 65 – On est loin du réalisme manifesté à propos de Cellatex contre *Échanges*: « La lutte des ouvriers est ce qu'elle est, selon leurs intérêts du moment, les conditions et les rapports de force du moment, en un mot la situation (...) : obtenir le meilleur plan social possible. C'est la lutte de classe sans fioritures idéologiques (...). La lutte de Cellatex et celles qui suivirent n'ont pas de sens caché, ce ne sont pas des faits qui "refusent de révéler en clair ce que parfois ils ne contiennent pas directement, mais expriment néanmoins lorsqu'on les replace dans le contexte de résistance au capital dans le monde d'aujourd'hui". Formule emberlificotée pour dire que si "les faits – tels qu'ils se déroulent – multiformes de la lutte de classe ont la tête dure", il faut les contourner pour tout de même leur donner le sens qu'on voudrait qu'ils aient et qu'ils ne "contiennent pas directement". *Échanges* tombe dans le travers qu'il dénonce chez tout le monde. » (op. cit., p. 49). Et *Théorie Communiste* fait de même en croyant s'absoudre de la chose en plaçant la barre plus haut (comme il l'a déjà fait il y a exactement vingt-deux ans envers le courant universaliste<sup>65</sup>), c'est-à-dire dans la « contradiction prolétariat/capital ».

§ 66 – Plus loin, *Théorie Communiste* enfonce le clou : « Le dépassement d'une contradiction est compris dans la contradiction, ce n'est pas la cerise sur le gâteau. (...) Le dépassement viendrait en plus de la contradiction, mais le dépassement est inclus comme contenu même de la contradiction entre prolétariat et capital, comme sa raison d'être, sinon la contradiction n'existe pas, et cela en tant que formes les plus immédiates de la lutte de classe » (p. 131, je souligne.) La première partie de la proposition, en tant que logique dialectique stricte, est parfaitement juste : personne n'a jamais nié que la contradiction dialectique contient son dépassement – c'est même ce qui la définit comme telle. (En revanche, dans « l'opposition réelle sans contradiction », c'est-à-dire dans l'antagonisme, le dépassement des deux pôles est un « plus » en ce sens que c'est l'implication réciproque antagonique active de ceux-ci qui produit la chose nouvelle...) Mais à quoi renvoie le « en tant que » qui rattache les luttes immédiates à ce qui précède ? Bien sûr, il renvoie à la contradiction et à son dépassement – puisque l'on ne peut pas les séparer. Mais ce

« en tant que » – fondamental dans la construction logique de la proposition puisqu'il permet de tenir à la fois les luttes immédiates et la révolution / leur dépassement – loin de signifier l'abstraction rationnelle d'une réalité vécue, est un *pur artifice verbal* dépourvu de toute valeur de connaissance, qui joue sur les deux tableaux (le logique et l'empirique) et ne sert donc qu'à transposer en logique (la contradiction) un problème que l'on n'a pas réussi à résoudre dans la réalité (le passage des luttes actuelles à la révolution) – mais peut-être est-ce tout simplement que la question ne se pose pas, ou en tout cas, ne se pose pas dans ces termes-là, ou encore qu'elle n'a pas à être posée... C'est pour cela que *Théorie Communiste* insiste au préalable sur le fait que le dépassement est « la raison d'être » de la contradiction. Alors, comme je le disais plus haut, la « cerise sur le gâteau », ce n'est pas le « dépassement » (personne ne le nie), mais « les formes les plus immédiates de la lutte de classe », c'est-à-dire la réalité empirique que l'on rajoute pour commettre un « effet de réel ».

§ 67 – Je reviendrai en détail sur cette critique dans le premier volume du *Dialectique*. Disons ici simplement que la théorie postprolétarienne de la révolution (et par conséquent la théorie et le paradigme ouvrier) doit être critiquée d'un double point de vue : *historiciste* et *analytique*. Pour le premier, une théorie appartient au donné qu'elle théorise ; la théorie postprolétarienne appartient donc à la défaite du mouvement ouvrier et à la caducité du paradigme ouvrier de la révolution. La théorie postprolétarienne de la révolution est une *détermination particulière* de la théorie prolétarienne. En conséquence, ses concepts, ses thèses, voire ses schèmes théoriques lui en sont redevables et ont donc une validité limitée à ce cadre-là, duquel ils participent et qu'ils contribuent à structurer. Pour le point de vue analytique, en revanche, certains concepts, certaines thèses... de la théorie postprolétarienne peuvent être analysés pour eux-mêmes et trouver un domaine de pertinence plus large. Concrètement, il faudra distinguer ce qui relève de la « réorganisation conceptuelle » à l'intérieur de problématiques déjà formulées dans la théorie prolétarienne de la révolution (en rupture avec les théories utopistes, d'inspiration philosophique ou anarchiste) et ce qui procède de ruptures fondées sur la construction de concepts nouveaux motivés par les enjeux spécifiques de la période au cours de laquelle

<sup>65</sup> *Théorie Communiste* n° 2 (jan. 79), Introduction..

# La Matérielle

s'est élaborée la théorie postprolétarienne de la révolution<sup>66</sup>.

§ 68 - Ainsi, du *mixtum compositum* « contradiction prolétariat-capital/luttes immédiates », il faudra voir en quoi il est une nouveauté en rupture avec le paradigme ouvrier de la révolution (s'il en est une), en quoi il a pu être un outil théorique pertinent à une époque, pour affronter une situation difficile sur le plan de la lutte des classes sans jeter le bébé (le prolétariat et la révolution communiste) avec l'eau du bain (le paradigme ouvrier de la révolution) et, corollairement en quoi ce *mixtum compositum* peut être un obstacle dans la situation actuelle ; obstacle qu'il faut non pas aménager, comme le fait THEORIE COMMUNISTE en essayant de « mieux intégrer » les luttes revendicatives - ce qui se traduit logiquement par une nouvelle fuite en avant dans la dialectique - mais critiquer. Même si l'on sait que la réfutation totale n'est pas possible (comme on le verra dans mon premier livre).

§ 69 - On pourra alors peut-être comprendre comment « le problème de la dialectique, sous sa forme classique, est un problème mal posé, parce qu'il suppose un choix préalable qu'il n'explique pas, qu'il est fait même pour ne pas expliciter », comment « la problématique de la dialectique, de Platon à Hegel [mais aussi de Marx à la théorie postprolétarienne - *n.d.a.*], est alors une solution particulière à un problème plus général qu'elle sert à dissimuler. »<sup>67</sup>

§ 70 - Un dernier phénomène, plus visible, est venu me convaincre que le feu de la rupture était passé au vert - je veux parler du *raidissement* que manifestent les rédacteurs de *Théorie*

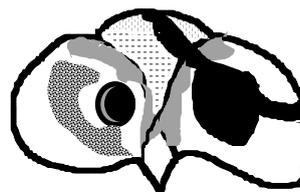
*Communiste* dans le n° 17 de la revue (notamment dans l'Éditorial et dans les textes qui leurs reviennent dans le dossier sur l'inéluctabilité du communisme), ainsi que du ton comminatoire qui est employé pour s'adresser au « courant communiste » (qui vient rappeler que le temps de l'ouverture est terminé). S'il ne s'agissait que des sautes d'humeur d'un sujet psychologique, il ne s'agirait même pas d'en parler. Mais il s'agit d'une position théorique ou, plus précisément, d'une attitude théorique *autorisée par un positionnement de la théorie de la révolution* (§ 24) (sur le dépassement de la contradiction prolétariat/capital et la nécessité totalisante qui l'anime ; comme immanence qui transcende ses acteurs) et *provoqué par les difficultés croissantes* de ce positionnement. C'est pour cela qu'il faut en parler, et en parler pour critiquer ce positionnement.

novembre 2001

---

<sup>66</sup> Dans sa réponse à ma *Lettre à quelques ami(e)s*, R. Simon donne une liste de ce qui pour lui est un plus par rapport à la stricte critique du paradigme ouvrier de la révolution : « Le concept d'implication réciproque ; d'autoprésupposition du capital ; d'identité entre le prolétariat classe du mode de production capitaliste et classe révolutionnaire ; d'identité entre la contradiction prolétariat-capital et le développement du capital ; de cycle de lutte ; de désobjectivation de la contradiction prolétariat-capital comme exploitation ; de l'historicisation de la révolution et du communisme ; de capacité révolutionnaire et communiste du prolétariat comme situation dans un rapport contradictoire et historiquement défini et non comme nature ou être ; d'identité entre abolition du capital et des classes dont le prolétariat... » (*Théorie Communiste* n° 14, p. 61). C'est cela qui sera analysé en détail.

<sup>67</sup> P. Marcherey et E. Balibar : article « Dialectique » in *Encyclopædia Universalis* 1997.



## la Matérielle

Feuille épisodique pour l'autocritique de la  
théorie de la révolution communiste

N°2 Décembre 2002

---

---

### CONCEPT PRELIMINAIRE 2

*Ô cunfessore se po' dicere quacche  
buscia, ô miédéco no.*  
Proverbe napolitain<sup>68</sup>

**« Je préférerais que tu dises plus  
franchement ton point de vue personnel,  
ton envie de théorie à toi. Y'a pas de  
honte..[] »**

(B. Astarian)

Le 29 novembre 2000

§ 1 - J'ai tardé à répondre à ta circulaire « Communisation »<sup>69</sup> parce que je voulais d'abord achever le premier jet de mon travail sur mai 68. Ça y est, je te montrerai cela dès que je l'aurai relu. Cette première partie (récit de grèves) prend une cinquantaine de pages. Je voudrais ensuite me livrer à quelques prudentes interprétations sur des thèmes comme « mai 68 et les limites du fordisme », mais ça va certainement me prendre un temps fou, tant j'avance lentement.

§ 2 - Je trouve ta circulaire un peu formelle. Ta description des deux courants est trop superficielle pour qu'on saisisse bien l'unité organique que tu leur attribues en les mettant dans un « cycle théorique ». Ce cycle, d'ailleurs,

---

<sup>68</sup> On peut dire quelques mensonges au confesseur, pas au médecin.

<sup>69</sup> Il s'agit de mon ultime tentative pour faire démarrer le projet de revue proposé au collectif SENONEVERO, que j'ai aujourd'hui, pour ma part, abandonné (cf. *la Matérielle* n°1 : *Système & Co.*

n'a pas beaucoup d'autre contenu que de poser en 1975, l'immédiateté du communisme, à croire qu'on n'a rien fait d'autre que de gloser sur cette idée en vingt-cinq ans. Mais surtout, on ne comprend pas pourquoi le cycle devrait s'achever et laisser la place à une refondation. Que se passe-t-il, dans le mouvement réel, qui invalide ce cycle et *permette de le dépasser* ? malheureusement ta note de juin 2002 sur la systématité [1 §§ 41 à 55] ne nous avance guère sur la question. j'en retiens qu'on a plus le droit de conceptualiser grand-chose, et je crois que ce qu'il me faudrait pour continuer la discussion sur ce thème, c'est de voir comment *tu pratiques la théorie* sur de telles bases. Par exemple, fais un peu fonctionner ton projet de revue. Donne les sommaires idéaux des premiers numéros. Rédige un article sur un sujet typique du nouveau cycle et de la façon qui lui est adapté. Je voudrais voir des choses comme ça pour être sûr qu'il y a encore de la théorie dans ton nouveau cycle.

§ 3 - Dernier *grano salis* : tu dis tellement que la nouvelle revue a une base objective qu'on a des doutes. je préférerais que tu dises plus franchement ton point de vue personnel, ton envie de théorie à toi. Y'a pas de honte... Cela dit, je te répète que si tu arrives à faire exister ce projet qui me semble très boiteux, je te soutiendrai de mes contributions. Incidemment : pour qu'une revue existe, il lui faut des auteurs. Ta circulaire est trop vague pour que ceux qui auraient une démangeaison d'écrire s'y risquent. Tu vas donc te retrouver avec toujours les mêmes dinosaures. perspective peu « marketing »...

Salut à toi,

Bruno

**« Trois questions et une inquiétude,  
donc... »**

Marseille, le 12 décembre 2002

Bonjour,

§ 4 - peut-être la lecture de ma première feuille aura-t-elle répondu en partie aux questions de ton courrier. Mais celui-ci, de toutes façons pose trois questions et une inquiétude, qui résument

# La Matérielle

parfaitement l'essentiel de ma problématique actuelle, je vais donc y répondre, ce qui me permettra de préciser mon « concept préliminaire » du premier numéro de mes feuilles.

Trois questions et une inquiétude, donc.

## 1) Au-delà des deux courants de la théorie postprolétarienne qu'est ce qui fait l'unité organique de ce cycle ?

§ 5 - L'unité organique de la théorie postprolétarienne, au-delà des différences de ses deux courants, réside dans son fond *essentialiste*, c'est-à-dire sur le fait qu'elle s'appuie sur une *philosophie* de l'antériorité du sens ontologique de la chose sur son existence, sur son être là immédiat historique.

§ 6 - Contrairement à ce que j'ai pu dire par ailleurs, la *systématicité spéculative* qui caractérise le courant actualiste n'est pas *stricto sensu* l'archétype de la théorie postprolétarienne mais la forme la plus achevée de l'essentialisme qui est le véritable archétype ou schème théorique de ce cycle. La systématicité spéculative est d'ailleurs transverse aux deux courants dans la mesure où, en tant que tenant du courant universaliste (en tout cas dans *le Travail...*), tu la partages avec *Théorie Communiste* - tu es d'ailleurs le seul à être dans cette situation théorique et c'est pour cela que *Théorie Communiste* a pu faire de toi sa cible préférée.

§ 7 - Plus trivialement, je dirais que ce qui fait l'unité de ce cycle, ou ce qui fait que toute la production théorique depuis la fin des années soixante constitue un cycle, c'est qu'elle est encore production d'une théorie du Proletariat comme sujet de la révolution - la révolution comme « œuvre » propre de la classe prolétaire ; une théorie du primat des classes sur la lutte de classes comme dit Althusser. La théorie (marxienne) du Proletariat au sens strict est une théorie de l'affirmation positive de celui-ci comme auto-déploiement (même si c'est sur la base de sa position négative dans la société) ; la théorie postprolétarienne de la révolution - c'est pour cela qu'elle est dite ainsi - est une théorie de l'auto-déploiement de cette position comme auto-négation de soi. Ceci est valable pour tout le monde, y compris pour *Théorie Communiste* qui en critiquant le concept qui nomme la chose n'a pas

pour autant supprimé la chose elle-même en théorie ; ils n'ont fait que rajouter quelques médiations supplémentaires...

À ce propos, je suis en train de lire *Bordiga et la passion du communisme* de Camatte. Je ne l'avais pas lu à l'époque le livre où il a été publié (1974) - l'apprenti théoricien « communiste de conseils » que j'étais considérait sans doute Bordiga comme pire que le diable ! Avec le recul, je m'aperçois combien la théorie postprolétarienne est redevable à l'« intransigeant napolitain », paradoxalement, immensément plus qu'à l'ultra-gauche germano-hollandaise (dont nous étions pourtant directement redevable) qui, encore empêtrée dans la dimension politique du paradigme ouvrier n'a pas beaucoup fait de « théorie », du moins au sens où nous l'entendions alors. Le refus bordiguiste conjoint des « luttes politiques » tout autant que des « luttes économiques » explique sans doute cela.

## 2) Ne retenir que la communisation immédiate de la société comme contenu de ce cycle (acquis dès 1975) revient à dire que l'on n'a rien dit d'autre pendant 25 ans.

§ 8 - Si j'insiste effectivement sur ce point, c'est pour deux raisons. D'abord parce que c'est le seul sur lequel tous les courants de la théorie postprolétarienne de la révolution peuvent se retrouver (*a priori*)<sup>☐</sup> ensuite parce que c'est également le point sur lequel nous pouvons nous retrouver avec d'autres milieux théoriques qui n'ont pas notre histoire et n'ont pas connu notre « *Era di Maggio* » - la circulaire « pour Communisation » était destinée à rassembler...

§ 9 - Cela dit, je suis d'accord avec toi<sup>☐</sup> on n'a effectivement pas dit que ça, mais tout ce que nous avons dit d'autre est déterminé par la critique du paradigme ouvrier de la révolution, du point de vue de *la critique du travail* pour le courant universaliste, de celui de la critique de *l'affirmation du prolétariat* pour le courant actualiste.

§ 10 - Le courant universaliste est celui des deux courants qui est allé le plus loin dans la problématique de la révolution comme communisation immédiate de la société (je pense à ta théorie de *l'activité de crise* du prolétariat et à

# La Matérielle

l'importance que tu attaches à l'insurrection et plus généralement aux émeutes, ainsi que G. Dauvé, d'ailleurs). Le courant actualiste, pour sa part, est celui qui est allé le plus loin dans la tentative de lier le cours quotidien de la lutte de classes à la révolution (ce n'est pas un hasard si ce que R. Simon a théorisé dans *le Journal d'un gréviste*, c'est l'activité de grève et non l'activité de crise – il est vrai que c'était à propos d'une grève et non d'une insurrection, mais quand même).

§ 11 – Sur le papier, la synthèse est belle à faire, mais sur le papier seulement car elle suppose que chaque parti abandonne le fond essentialiste qui est le sien, ou pour le moins accepte de le considérer comme tel au risque de voir remis en question ses schèmes théoriques fondamentaux. Sur ce point je pense que le courant universaliste est plus ouvert au « dialogue » que le courant actualiste (tu en as donné l'exemple, mais aussi Dauvé et H. Simon d'ÉCHANGES, tandis que THEORIE COMMUNISTE a donné à de multiples reprises l'exemple du contraire). Je crois que cela tient à la position inconfortable qui est celle du courant universaliste vis-à-vis des luttes immédiates, qu'il ne peut ignorer mais dans lesquelles il a du mal à se reconnaître (d'où l'intérêt porté aux émeutes). *A contrario*, avec sa théorie des limites des luttes le courant actualiste peut bétonner et se poser comme le seul à tenir la totalité (« des luttes actuelles à la révolution »).

**3) Pourquoi ce cycle devrait-il s'achever et laisser la place à une refondation théorique ? Que se passe-t-il dans le mouvement réel qui invalide ce cycle et permet de le dépasser ?**

§ 12 – C'est la question la plus délicate – que tu me proposes de résoudre en faisant appel à mon besoin subjectif de théorie. Je refuse cette solution *a priori* dans la mesure où je ne pense pas que mes positions théoriques actuelles soient des idées qui me sont venues « comme ça » – même Flaubert, même Céline, n'ont pas eut des idées en littérature comme ça... et je ne parle pas de Hegel ou de Marx ! En outre je ne vais pas remplacer le Sujet prolétarien par le Sujet théoricien ! Faute de mieux je dirais qu'il s'agit d'une intuition, ce qui n'est pas la même chose, d'une appréhension globalisante immédiate d'une conjoncture à partir d'un faisceau de micro-faits pas forcément concordants, pas forcément situés dans le même

élément, pas forcément animés de la même logique... Je sais que ce peut-être là une définition de l'idéologie, mais s'il ne peut y avoir de théorie sans schème philosophique sous-tendant, peut-il y avoir une théorie sans idéologie supposée ?

§ 13 – Finalement, cette question du fondement n'est peut-être pas la plus importante et relève-t-elle encore de la systématisme postprolétarienne (dont on ne se débarrasse pas facilement), en outre c'est certainement celle qui va déclencher le plus sûrement les « armada » critiques. On verra bien. Mais j'essaie quand même !

§ 14 – Ce cycle doit s'achever parce qu'il ne peut pas continuer, ce qui n'est pas une tautologie ! Le fond essentialiste de la théorie postprolétarienne n'est possible sans inconséquences théoriques que si le sens en question est celui d'un sujet et en la matière il s'agit du Sujet prolétarien ou de la classe prolétaire comme Sujet. Or la classe prolétaire ne peut être théorisée comme Sujet, et donc la théorie du Prolétariat n'est possible, que moyennant la classe prolétaire comme « sujet politique », c'est-à-dire comme masse des travailleurs organisée en classe donc en parti politique et, à partir de la victoire de la révolution bolchevique, en parti donc en État – mais théoriquement c'était déjà la position de Marx et d'Engels avant et après la Commune de Paris, avec la théorie de la dictature de la classe prolétaire.

§ 15 – L'effondrement du bloc de l'Est et la chute du mur de Berlin, la disparition des partis communistes occidentaux et la prise d'autonomie de leurs syndicats – ex « courroie de transmission » du parti – qui courent de façon pitoyable après le « mouvement social » des petit bourgeois défendant leurs « réserves » (patrimoniales, culturelles...), à partir de la fin des années quatre-vingt, est l'épilogue du Sujet prolétarien.

§ 16 – Le cours mondial du capitalisme a achevé dans les faits la critique que la théorie postprolétarienne de la révolution avait initiée sur la base étroite du fond essentialiste de la théorie du Prolétariat en retournant celui-ci contre celle-là.

§ 17 – Ce qui invalide le cycle théorique en question, donc, et qui me permet de dire qu'il faut

# La Matérielle

refonder la théorie de la révolution communiste, c'est que son fond philosophique essentialiste n'a plus de base « objective ». Désormais *il n'y a plus besoin* d'une théorie pour critiquer le paradigme ouvrier de la révolution : la « victoire » de la classes capitaliste à l'échelle internationale a liquidé le boulot de manière autrement plus opérationnelle – mais autrement plus douloureuse pour la classe prolétaire – que ce que nous avons pu faire ; par là elle a inscrit la chose dans la nouvelle géopolitique mondiale. Par cette victoire sur le Prolétariat elle a simultanément ouvert la boîte de Pandore du terrorisme qui est désormais son seul ennemi immédiat : les « États voyous » ont remplacé les « États totalitaires », l'« argent sale » de la drogue, les « aides » soviétiques, Bush fils a remplacé Kennedy moyennant Nixon...

§ 18 - Cela dit, en ce qui concerne la seconde partie de ta question : « Que se passe-t-il dans le mouvement réel qui (...) permette de dépasser ce cycle théorique ? », à part les éléments négatifs que je viens de t'exposer, je dois reconnaître que je n'ai pas encore une vue suffisamment large de la question pour y répondre. Mais cela ne m'empêche pas de travailler en conséquence. Je pense en effet qu'il n'y aura jamais rien dans « le mouvement réel » sur quoi nous pourrions nous appuyer pour développer une théorie positive de la révolution communiste, dans le sens d'une généralisation des enseignements de la dernière lutte révolutionnaire, comme Marx a pu le faire avec la Commune de Paris (et comme tu le poses par défaut dans *le Travail...*) ; ce qui n'est pas une raison pour se réfugier dans « la dialectique ».

**4) A-t-on encore le droit de conceptualiser dans le nouveau cycle théorique et, en conséquence : est-ce qu'il y a même encore de la théorie dans celui-ci ?**

§ 19 - Ta dernière question est très technique, mais la réponse est OUI ! Je pose d'emblée la question dans les premières feuilles de *la Matérielle* : Comment une théorie de la révolution communiste est-elle encore seulement possible aujourd'hui ? Comme tu le sais, je suis plus à l'aise dans ce domaine que dans d'autres, je serai donc plus complet sur ce point.

§ 20 - Je te répondrais qu'il y a « concept » et concept, et en conséquence « théorie » et théorie

dans la mesure où les schèmes essentialistes et/ou spéculatifs n'épuisent pas plus l'activité de conceptualisation que l'activité théorique. Un peu dans le même sens que toi, je pense, Roland [Simon] me reproche d'« évacuer les concepts dès que je les énonce », ce qui dans sa bouche, si je le connais bien, signifie que je suis à deux doigts de « sortir de la théorie ». En l'occurrence, je crois que ta conception de ce qu'est un concept et donc ton interrogation sur l'existence de la théorie dans « mon nouveau cycle », le reproche de les « évacuer » que me fait Simon et ma « sortie » possible de la théorie, relèvent d'une même problématique spéculative, c'est-à-dire postprolétarienne.

§ 21 - Typique du schème théorique systématique est le raisonnement suivant que tu tiens dans « *le Travail et son dépassement* » et qui est central dans ton livre :

« Alors, le rapport à la nature est-il ou devient-il social ? Les deux. *Aux origines, il l'est, mais formellement ou de façon imparfaite. Dans le mode de production capitaliste, il l'est réellement, ou de façon achevée. Et dans les deux cas, cette socialisation du rapport à la nature, se faisant sur la base du travail, est contradictoire. Elle n'a lieu qu'au travers de l'antagonisme des classes.* »<sup>70</sup>

Le rapport à la nature est *en soi déjà* social mais *pas encore* (le « *noch nicht* » hégélien pivot de toute systématisme spéculative) réellement *pour soi*, « effectivement » (cf. Lire Hegel § 44), donc, de façon achevée. Il devient social parce qu'il l'était déjà, non strictement comme histoire (ce qui n'est pas possible) mais logiquement comme advenir nécessaire de la chose, l'histoire – c'est-à-dire l'antagonisme de classe – étant posée comme *médiation* de cet advenir. C'est la théorie de la double nécessité spéculative (nécessité d'existence et d'essence) (Lire Hegel § 48) qui est sollicitée ici pour résoudre les antinomies dans lesquelles s'est jetée d'elle-même la théorie postprolétarienne de la révolution.

§ 22 - Le problème est que les prémisses qui permettent de tenir le résultat ne sont pas de même nature ou ne sont pas dans le même « élément » (pour parler comme Hegel) : la première

<sup>70</sup> Éditions Senonevero, Paris 2001, p. 85, je souligne.

# La Matérielle

(la socialité en soi par rapport à la nature) est *logique*, la seconde (l'antagonisme de classe) est *historique*. Il est dès lors normal que le résultat (la socialité pour soi du rapport à la nature, c'est-à-dire le salariat) soit également dans l'élément (logique) de la première prémisse.

§ 23 - Cela n'est pas une « hérésie », encore moins une « sortie de la théorie de la révolution communiste » : ce n'est que la théorie postprolétarienne de la révolution dans ses limites spéculatives. Tu es d'ailleurs parfaitement conscient de la chose lorsque tu évoques « ce stade de [ta] réflexion où il y a une indéniable tendance à autonomiser l'activité du prolétariat de la lutte de classe » et lorsque tu précises que ta position « Recherche tellement les conditions subjectives du passage au communisme qu'elle risque parfois d'autonomiser le prolétariat »<sup>71</sup>, autonomisation qui relève du même schème théorique spéculatif.

§ 24 - Je vais prendre un autre exemple, toujours dans « *le Travail...* », tout aussi central que le premier, puisqu'il s'agit de ton concept de « travail en tant que tel ». Tu écris dans les premières lignes du livre :

« L'un des objectifs de la recherche que nous entamons ici est de définir le travail dans son essence, le "travail en tant que tel". Cette formule peu pratique cherche à indiquer que la réflexion ne portera pas centralement sur tel ou tel type de travail (manuel-intellectuel, salarié-esclavagiste, aliéné-libéré, etc.), mais sur le fait même du travail, sur sa nature profonde avant toute détermination particulière. »

Lorsque tu parles du travail « en tant que tel » ou du « fait même » du travail, on pourrait croire que tu évoques le travail « en général » tel qu'il ressort d'une continuité que l'on établit logiquement et de l'extérieur entre des choses en les *nommant* (Concept préliminaire § 3 et Remarque) et pour cela en faisant abstraction de leurs déterminations.

§ 25 - Cependant pour être conséquent dans ce travail d'abstraction (que je ne renie en aucune manière tant qu'il reste analytique) il faut que ces déterminations soient de même nature ; or tel n'est pas le cas ici dans la mesure où tu amalgames des déterminations pratiques (manuel-technique), historiques (salarié-esclavagiste) et théoriques (aliéné-libéré). Ton concept de « travail en tant que tel » est ainsi *synthétique a priori*, comme dirait Kant, antérieur à toute expérience et non synthétique ou analytique *a posteriori* comme tu sembles vouloir le dire ; en revanche, théoriquement, il est en fait construit *a posteriori* sur la contradiction entre la pure subjectivité et l'objectivité en soi, c'est-à-dire sur une autre abstraction. Ensuite, en bonne logique spéculative, tu vas *déduire* toutes les déterminations du travail à partir de son concept (Lire Hegel § 46), ce qui serait absolument impossible s'il s'agissait d'un simple concept analytique dans la mesure où les concepts analytiques « se bornent à dire dans le prédicat ce qui a été réellement pensé dans le concept du sujet »<sup>72</sup> (par exemple : le prolétariat est une classe sociale, ou : le capitalisme est un mode de production ; dire que c'est un mode de production qui se manifeste dans le procès de son abolition est une toute autre histoire !)

Marx procède de la même manière dans le Livre I du *Capital* avec le concept de « valeur », abstraction à partir de laquelle il va déduire les déterminations concrètes des formes de la valeur et - de manière plus ou moins conséquente - tout le reste. C'est pour cela que, comme tu m'en faisais la remarque un jour, il est contraint d'utiliser des métaphores pour en parler (cristallisation...), ce qui n'est pas satisfaisant pour la bonne compréhension du texte et laisse subsister bon nombre d'ambiguïtés. Cela dit, ce n'est pas le concept de valeur qui est en cause mais la façon *scientifique* (c'est-à-dire dans ce cas spéculative) dont il est conçu et mis en œuvre<sup>73</sup>.

§ 26 - En fait, si tu ne « conceptualisais » pas ainsi, tu ne pourrais rien dire du tout, *rien dire du tout* de ce que tu dis *sur le fond* et qui est la raison

---

<sup>71</sup> Ces citations sont extraites de ta contribution au projet de revue lancé par R. Simon en décembre 1994, dont je publierai bientôt le dossier sous le titre *Une crise de la théorie postprolétarienne de la révolution*.

---

<sup>72</sup> Kant, *Prolégomènes à toute métaphysique future*, éd. Vrin, Paris 1996, p. 26.

<sup>73</sup> Cf. Althusser, *Écrits philosophiques et politiques*, t. I, éd. Stock/Imec, Le livre de poche, Paris 1994, p. 403 à 407.

# La Matérielle

d'être de ta réflexion dans *le Travail...* lorsque tu écris :

« il s'agit (...) de produire le concept de travail *de telle façon* que son dépassement débouche sur une forme supérieure de l'activité sociale. »<sup>74</sup>

C'est-à-dire : si le *résultat* (historique) de la chose n'était pas supposé dans son *origine* (logique).

Et ailleurs tu es encore plus clair :

« Ce faisant on ne cherche pas à raconter ce qui s'est passé, mais à comprendre la raison d'être et le sens du travail. » « Et plus l'histoire avance et plus les contradictions du procès d'autoproduction de l'homme deviennent manifestes et imposent que la recherche de sens se concrétise, se réalise dans un processus de dépassement qui les justifient. Renoncer à cette justification, c'est admettre le chaos et la souffrance comme le propre de l'homme – proposition inadmissible *a priori*. Au contraire, *demander aux contradictions historiques de rendre compte de leur raison d'être*, c'est reconnaître que, derrière les contradictions sociales, il y a la production d'un sens qui est identique à l'essence subjective de l'homme, laquelle explique ces contradictions en dernière analyse. »<sup>75</sup>

Et ici, la systématicité spéculative se double d'une eschatologie.

§ 27 – Il ne s'agit donc pas de ne plus conceptualiser et d'arrêter de théoriser la révolution communiste, il s'agit d'arrêter de spéculer. Lorsque que je pose le concept de lutte de classe, ce que j'évacue ce n'est pas le concept de lutte de classes, c'est sa *construction* spéculative comme contradiction prolétariat-capital chez *Théorie Communiste* ou, finalement, comme contradiction entre la pure subjectivité et l'objectivité en soi sociale comme tu le fais dans *le Travail...* Me reprocher d'évacuer le concept lui-même lorsque j'en évacue l'élément spéculatif

<sup>74</sup> pp. 31–32, je souligne.

<sup>75</sup> pp. 10 et 20 du manuscrit – je n'ai pas retrouvé ces passages dans le livre (que je n'ai fait que refeuilleter) – je souligne.

revient à dire que celui-ci épuise celui-là ; ce qui n'est pas le cas.

§ 28 – Dans « mon nouveau cycle », il n'y a effectivement plus de théorie dans sa systématicité spéculative, c'est-à-dire plus de théorie postprolétarienne (universaliste ou actualiste), ce qui ne veut pas dire qu'il n'y a plus de théorie du tout.

§ 29 – J'ai cru un temps qu'il était nécessaire de réfuter la systématicité spéculative, puis j'ai tempéré mon propos en disant qu'il fallait lui opposer en permanence un point de vue réaliste (Petite histoire singulière § 56 et suiv.), mais dans les deux cas je ne dépassais pas la dénonciation dans la mesure où il me suffisait de montrer en quoi tel ou tel propos était spéculatif, comme si le fait de qualifier une thèse de spéculative valait pour sa critique.

§ 30 – La réfutation de la systématicité spéculative, sa critique dans l'absolu, n'est pas possible, sauf à réduire celle-ci à une dénonciation au nom de principes qu'elle-même a intégrés (Lire Hegel § 46 Remarque). C'est par exemple ce que fait Colletti lorsqu'il argumente sa critique en s'appuyant sur le principe aristotélicien de (non) contradiction et sur le postulat kantien du caractère extra-logique de l'existence, dans la mesure où Hegel ne refuse ni l'un ni l'autre puisque l'entendement aussi bien que l'intuition sensible sont intégrés comme moment du dialectique dans le syllogisme de l'esprit absolu. En revanche, le troisième pivot de sa critique : « l'interpolation dans le processus logique d'éléments tirés discrètement de l'expérience »<sup>76</sup>, n'est pas une critique mais une remarque portant sur un fait d'*inconséquence*.

§ 31 – Marx lui-même, dans sa *Critique de la philosophie du droit* ne réfute pas Hegel, il lui reproche simplement trois choses qui ne remettent pas en question sa systématicité (je résume) : 1) son « *mysticisme* », c'est-à-dire le fait de substituer l'Idée au sujet réel et sa théorie de l'incarnation ; 2) son « *dualisme* », c'est-à-dire le fait de glisser dans ses syllogismes dialectiques d'un sujet à un autre alors qu'il prétend tenir toujours le même ; 3) son « *inconséquence* », c'est-à-dire son échec dans sa

<sup>76</sup> *le Déclin du Marxisme*, éd. PUF, Paris 1984, p. 99.

# La Matérielle

prétention à déduire toutes les déterminations du concept. Cette dernière critique intègre les deux autres et c'est en ce sens qu'il peut retourner contre Hegel sa propre formule, lui reprocher de ne pas « saisir la logique qui est propre à l'objet en ce que l'objet est en propre » (1 § 46) et tenter en cela d'être plus conséquent que son maître dans la systématisme spéculative (j'y reviendrai une prochaine fois).

§ 32 – Pour finir, je dirai qu'il me semble que tu attendes encore une théorie qui *résout les problèmes* ou, comme le disent Dauvé et Nesic, qui « donne des clefs »<sup>77</sup>, ce qui revient finalement à adopter sur le fond le même point de vue totalisant que *Théorie Communiste* – et il n'y a de totalité que par la systématisme spéculative. Pour ma part je tente de faire une théorie qui *expose une situation* : une théorie du « *es gibt* » (il y a) et non du « *noch nicht* » (pas encore, qui suppose un « déjà ») – le terme allemand n'est pas là pour faire savant mais pour indiquer qu'il ne s'agit pas de mots du langage courant mais de concepts qui impliquent tout un système philosophique – ou du « pourquoi il y a » comme tu le fais toi-même dans « *le Travail...* ».

§ 33 – Voilà, pour conclure cette réponse, un bien long développement pour montrer qu'à l'inverse de qui croit que le refus d'un mode déterminé de travail salarié signifie un refus du travail dans son essence, un refus de la systématisme spéculative théorique n'entraîne pas nécessairement la disparition de toute théorie.

J'espère avoir répondu à tes questions et ton incertitude de manière satisfaisante, en tout cas pour le moment. De toutes façons j'aurai certainement l'occasion d'y revenir.

Amicalement  
Christian

## Préface du cuisinier

§ 34 – « Prenez du blanc de dindon, de la moelle de bœuf, des écorces de citron, des dattes, des pistaches, des prunes, des raisins de Corinthe, du lard, du sucre, de la fleur d'oranger, des graines de grenade... »

Non, vous n'êtes pas en train de lire une recette de Lagaffe mais de réunir les ingrédients nécessaires pour un pâté à la portugaise selon Pierre de Lune (*le Cuisinier royal*, 1656).

« L'exclusion réciproque du sucré et du salé dont le mélange fonde l'horreur et le comique de la cuisine lagafienne est, on le voit, récente. En se posant comme gastronomie ou « règle de l'estomac », la cuisine telle qu'elle s'écrit et qu'elle vend fixe les règles de l'art. Disant le bon goût, elle barbarise tout ce qu'elle exclut.

« C'est pourquoi la cuisine telle qu'on l'écrit ne connaît que deux modes : l'impératif – prenez, faites... sinon vous serez indigne – et l'infinitif qui est l'injonction se donnant comme évidence naturelle. lorsqu'elle énonce avec Curnonski que « la cuisine, c'est quand les choses auront le goût qu'elles ont », elle suggère par exemple que « le chou sera blanchi car il est dans sa nature de l'être ».

« Dépassant le produit pour codifier aussi la manière de faire, elle décline les abominations de notre nouveau Lévitique : « tu ne cuiras pas le melon... »

« La cuisine de la bande dessinée procède d'une autre logique que cette cuisine savante. face à des éléments réunis par hasard et non en fonction d'un plan d'avance concerté, elle cherche à deviner le parti qu'elle pourra en tirer. Sa question est « pourquoi pas ».

« Elle renoue ainsi avec le bricolage que Claude Levi Strauss place au cœur de la pensée sauvage.

« Cuisine de la contingence, de l'aléatoire, de l'occasion, cuisine sans distinction et sans qualité, elle est tout simplement jubilation. »

Bernard Girusse, *la Bande dessinée se met à table*, éd. Mosquito, Grenoble 1992, p. 9.

---

<sup>77</sup> *Il va falloir attendre*, AREDHIS B.P. 20306, 60203 COMPIEGNE Cedex, p. 57, note 3.

# La Matérielle

« J'ai le sentiment d'assister à une querelle talmudique... »

(Michel J)

Le 11 décembre 2002

Cher Christian,

Merci pour ton texte.

§ 35 - Je l'ai lu avec relativement de difficultés, c'est sans doute lié à mon éloignement de la théorie de ces derniers temps.

§ 36 - J'ai de la peine à entrer dans un texte de ce type. Si je vois bien le fond de ta démarche : comprendre et critiquer les cheminements théoriques divers de ces dernières années, portés - pour simplifier - essentiellement par Roland [Simon] et [Bruno Astarian], je ne saisis pas les perspectives de l'alternative que tu poses. Je n'arrive pas à voir la dynamique de dépassement des limites de ces formes théoriques et ne n'arrive pas à comprendre l'ouverture dans tes développements que je qualifierai - faute de mieux - de philosophique.

§ 37 - Je me sens étranger et j'ai le sentiment d'assister à une querelle talmudique. À qui parles-tu ? Je me demande qui - hors la famille dinosaure - peut s'intéresser aux polémiques de la naissance avortée de la revue...

§ 38 - Sans doute s'agit-il d'une nécessaire phase bilan-règlement, en attendant je ne m'y retrouve pas. Je sais bien que tout ce que je viens de dire n'est pas très constructif... ce n'est que l'avis d'un isolé.

(...)

Michel

L'habitus groupusculaire

Marseille, le 13-18 décembre 2002

Cher Michel,

§ 39 - À première lecture, ta réception des premières feuilles de *la Matérielle* m'a déçue dans la mesure où elle signifie que d'une certaine manière j'ai « raté mon coup » ! Mais, à la réflexion, il y a beaucoup de vrai dans ce que tu dis qui, sur le fond, pose la question de l'état actuel de la théorie de la révolution communiste (et illustre parfaitement le clin d'œil kantien de ma première feuille) et la manière dont je me suis positionné par rapport à celui-ci dans ce numéro 1.

§ 40 - Avant de proposer des réponses aux questions que tu me poses, je voudrais t'en poser moi-même trois qui découlent des tiennes (questions qui valent d'ailleurs pour tout le monde!) :

1) *Pour autant que tu juges la chose nécessaire, quelles sont les perspectives que tu vois (ou qui te paraîtraient pertinentes de ton point de vue) pour une alternative possible à la théorie de la révolution communiste telle qu'elle existe actuellement ?*

2) *Si de telles perspectives existent, quelle peut être la dynamique qui porte le dépassement des limites de celle-ci ?*

3) *Si tant est que l'on réponde positivement aux deux premières questions (ou, pour le moins, que l'on reconnaisse la validité de la première), la troisième est : à qui doit-on ou peut-on s'adresser aujourd'hui ?*

§ 41 - Tu verras dans la réponse que je viens de faire à un courrier de Bruno [Astarian] que ses préoccupations ne sont pas tellement éloignées des tiennes : en ce qui concerne la chose théorique elle-même et en ce qui concerne ceux qui la font - et plus généralement qui cela concerne. C'est pour cela que ton courrier n'est pas aussi négatif que tu le dis et le crois, dans la mesure où ton « éloignement de la théorie » peut accoucher d'une problématique qui à mon sens devrait questionner tout le monde - à commencer par ceux qui ne s'en sont jamais éloignés.

§ 42 - Je vais essayer de répondre à ta lettre à partir d'un thème qui me paraît résumer ton

# La Matérielle

propos tout en expliquant ta difficulté de lecture de *la Matérielle*, lorsque tu écris :

« Je me sens étranger et j'ai le sentiment d'assister à une querelle talmudique. À qui parles-tu ? Je me demande qui – hors la famille dinosaure – peut s'intéresser aux polémiques de la naissance avortée de la revue... ».

Tu parles donc de « querelle talmudique »... que je traduis par « enculage de mouches ». Je ne sais pas exactement à quoi tu fais référence, mais si j'en juge par le contexte ce doit être d'abord lié à la place que j'accorde dans ce premier numéro à l'échec de *Communisation* ; je vais y revenir.

§ 43 - Plus spécifiquement, ce peut être également à cause de la polémique « indéterministe/déterministe » et là tu as raison : je me suis laissé entraîner dans une (auto)polémique de *Théorie Communiste* qui se résout finalement dans le fait que la question n'est pas tellement d'être pour l'inéluçtabilité du communisme, que contre les anti-inéluçtabilités... Comme on dit à Marseille, je me suis fais « embarqué » - traduction : couillonné. De toute façon, sur le fond, à quoi cela sert de clamer haut et fort comme, le fait Alain<sup>78</sup>, son « inéluçtabilisme » si c'est pour brandir, au moment de sauter le pas, l'ineffabilité d'un « angle mort » qui demeurera quoi qu'il en soit et quelle que soit la puissance du « prévisseur », éternellement irréductible ?

§ 44 - Cela dit, à travers ce thème récurrent de la théorie de la révolution communiste (qui n'est qu'en même pas anodin), et même si j'ai bien vu que *Théorie Communiste* en fait la Sainte Croix de sa croisade contre les hérétiques (pour la raison que j'ai dite plus haut), j'ai surtout voulu insister sur le fait que mon « indéterminisme » est, avant d'être un « anti-déterminisme », un a-systématisme...

§ 45 - Querelle de mots que tout cela ?... pas uniquement. En 1994, à l'occasion du projet de revue lancé par Roland [Simon], Jean-Bernard P., dénonçait la recherche « ontologique » qui avait été jusque-là la notre, et les « querelles byzantines »... le Talmud n'était pas loin ! et effectivement, il

ne s'est pas éloigné. Un peu dans le même sens, il me semble, l'autre jour Philippe P. s'interrogeait après avoir lu *la Matérielle* sur les raisons qui nous font changer à chaque fois le nom des choses : il faisait référence au « programmisme » de *Théorie Communiste* et à mon « paradigme ouvrier de la révolution », par rapport au mouvement ouvrier...

§ 46 - Il faut prendre la chose d'un point de vue plus général, c'est-à-dire du point de vue du fonctionnement *groupusculaire* qui est celui de la théorie depuis la fin des années soixante, groupusculaire pris non dans le sens quantitatif habituel, mais dans un sens *qualitatif*, celui-ci induisant celui-là et non le contraire. Je m'explique.

§ 47 - Il n'y a rien de nouveau sous le soleil. Au XII<sup>e</sup> siècle Averroès avait déjà critiqué la méthode « sectaire » de ceux qui ont fini « par traiter d'infidèles tous ceux qui n'arrivaient pas à la connaissance de l'existence du Créateur glorieux par les méthodes qu'ils avaient eux-mêmes employées dans leurs livres pour y parvenir. »<sup>79</sup> Puis, Maïmonide a généralisé cette critique à tous les théologiens du *Livre* : « chaque secte établit des hypothèses qui pussent lui servir à défendre son opinion (...). En somme, tous (...) ne s'attachèrent pas d'abord dans leurs propositions, à ce qui est manifeste dans l'être, mais ils considéraient comment l'être devait exister pour qu'il pût servir de preuve de la vérité de leur opinion ou du moins ne pas la renverser. Cet être imaginaire une fois établi, ils déclarèrent que l'être est de telle manière, et ils se mirent à argumenter pour confirmer ces hypothèses d'où il devaient prendre les propositions par lesquelles leur système pût se confirmer ou être à l'abri des attaques. »<sup>80</sup>

§ 48 - Comme quoi, en parlant de querelle talmudique tu n'es pas loin de la vérité, même si celle-ci est fort éloignée de nous ! Car telle est la méthode groupusculaire de la théorie postprolétarienne de la révolution (d'où découle l'émiettement des sectateurs et la concurrence plus ou moins vive qu'ils se livrent selon le degré d'élaboration de leur système théorique - et si les gens de THEORIE COMMUNISTE sont les plus

<sup>78</sup> Dans TC 17.

<sup>79</sup> in A. de Libera, *Penser au Moyen Âge*, éd. du Seuil, Paris 1991, p. 368.

<sup>80</sup> *ibid.*, p. 370.

# La Matérielle

virulents c'est parce que leur système est le plus élaboré .

§ 49 - Il s'agit d'une conception *inversée* de l'activité théorique qui pose comment la chose doit être définie, donc nommée, donc *conçue* (au sens littéral) afin qu'elle corresponde aux attentes que l'on met en elle *a priori*. Toute la théorie postprolétarienne opère selon ce schème philosophique général<sup>81</sup> pour ne pas alourdir ce courrier, je n'en prendrais qu'un exemple chez Bruno [Astarian], lorsqu'il écrit dans son livre :

« il s'agit (...) de produire le concept de travail *de telle façon* que son dépassement débouche sur une forme supérieure de l'activité sociale. »<sup>81</sup>

§ 50 - La « matière » du raisonnement, ce n'est pas le « travail en tant que tel » dans sa généralité, comme il le pose au départ, cette matière est déjà conçue, *comme concept*, de manière à s'accorder avec ce qui est supposé, c'est-à-dire le dépassement du travail dans une forme supérieure d'activité sociale. C'est-à-dire que l'on considère comment le travail doit exister pour qu'il s'accorde à une opinion théorique particulière... Le concept de travail c'est le travail comme il *doit* exister. Le problème, après, c'est de faire coexister le travail tel qu'il existe réellement dans ses déterminations *historiques* et *sociales* et le travail tel qu'il existe *logiquement* en tant que concept. Je pourrais citer d'autres exemples de ce schème théorique, chez Bruno et chez les autres tenants de la théorie postprolétarienne...

§ 51 - Il y a quelques temps de cela, Roland m'écrivait à propos de la critique du «citoyennisme » que par rapport aux (jeunes) camarades qui pratiquent cette même critique comme dénonciation de la chose, la différence tient aux médiations théoriques qui la fondent chez nous, mais ils concluait - et c'est là l'essentiel - que ces médiations, en gros, ne valent que pour qui les pose... Cette remarque vaut également pour la théorie de la révolution comme communisation immédiate de la société. Cette (juste) appréciation, dans son caractère *désabusé*, en dit long sur l'état actuel de la théorie de la révolution communiste, en tout cas pour ce qui est

de sa version postprolétarienne. Je veux dire sur sa difficulté à se transmettre, à se partager ou, comme on dit aujourd'hui, à *communiquer* - et les amis de THEORIE COMMUNISTE ne cessent de se plaindre de l'incompréhension dont ils disent être l'objet... Comme les sectateurs du XII<sup>e</sup> siècle on se bat tels des chiffonniers sur des médiations théoriques singulières, unilatérales en oubliant qu'elles ne sont qu'un moyen et non une fin en soi.

§ 52 - Force est de constater que si dans les faits le mouvement ouvrier s'est le plus souvent structuré autour d'un pôle dominant il n'a jamais été unifié et donc sa théorie non plus : opposition entre Marx et Bakounine, entre les « marxistes » et les anarchistes (et les multiples courants anarchistes entre eux) , opposition entre la social-démocratie et le bolchevisme, opposition de l'ultra-gauche à tout le monde, opposition à l'intérieur de celle-ci entre la gauche communiste germano-hollandaise et italienne, multiples scissions au sein des deux (sans parler des multiples chapelles trotskistes)... pour en arriver au deux « frères ennemis » de la théorie postprolétarienne que sont les courants actualistes et universalistes et au sein de ce dernier les différences singulières entre tel ou tel groupe, tel ou tel individu... On peut difficilement aller plus loin dans l'émiettement. Mais comparer notre situation à celle du mouvement ouvrier, c'est comparer une bombe atomique avec un pétard - même si nos querelles, disputes et ruptures ont pu parfois être la cause des dégâts personnels...

§ 53 - La différence entre les divers courants du mouvement ouvrier, majoritaires ou minoritaires, et la théorie postprolétarienne, c'est que lorsque les premiers s'opposaient sur des questions théoriques : Marx contre Proudhon et contre les utopistes, Lénine contre l'empirio-criticisme des néo-kantiens, par exemple, cette lutte théorique avait toujours sur le fond un motif politique et débouchait *in fine* sur des questions pratiques bien réelles (organisationnelles, programmatiques... et finalement sur les modalités de conquête du pouvoir d'État) - ce qui explique que telle ou telle position pouvait devenir dominante (que ce soit par les exclusions, par les procès ou par les armes...).

§ 54 - La théorie postprolétarienne, en revanche, s'est construite sur la critique, dans sa

---

<sup>81</sup> pp. 31-32, je souligne.

# La Matérielle

crise, du paradigme ouvrier de la révolution, c'est-à-dire sur rien qui n'existe positivement, donc sans référent réel ou, plutôt sur l'impossibilité de l'ancien référent (le paradigme ouvrier de la révolution) dont l'existence, elle, était bien réelle. C'est cette conjoncture théorique originale qui, dans le même temps où elle autorisait la théorisation de la révolution comme communisation immédiate de la société (sans période de transition) a permis la multiplication des médiations singulières par lesquelles chacun tenait ce résultat. D'où les querelles byzantines ou talmudiques, comme tu dis, la pratique groupusculaire de la théorie, comme je dis, qui ne renvoie jamais qu'à la difficulté de recevoir l'Autre en particulier et tout le monde en général, et ce, de manière d'autant plus développé que l'on prétend tenir la totalité, c'est-à-dire la chose dans son devenir nécessaire. Qu'aujourd'hui cela puisse apparaître comme des querelles de mots - mais comme je l'ai dit plus haut Jean-Bernard notait la chose dès 1994, c'est-à-dire à la fin du cycle de la théorie postprolétarienne - ne doit pas disqualifier celle-ci dans l'absolu : ce n'est que le signe qu'elle est historiquement dépassée.

§ 55 - Mon but n'est ni d'inventer un nouveau système dominant qui réglerait son compte à tout le monde, ni de fédérer *a minima* l'existant, ni de donner de nouvelles bases à un « consensus mou » qui n'existe que par ses non dits et se déchire sur des querelles de personnes dès qu'il y a une difficulté : dans l'immédiat, il est de quitter cet *habitus* théorique dominant qui est devenu contre-productif. Peut-être parviendrons-nous à élaborer une théorie *mieux partagée* (je ne dis pas unique et universelle), une théorie qui ne soit pas un *corpus* fermé mais un *espace* de discussion - même si celles-ci peuvent être vives parfois, mais ce qui compte alors c'est qu'à l'issue de l'envoi chacun ne retourne pas chez soi conforté dans ses positions initiales d'avoir anéanti l'autre... Pour autant, cela ne dépend pas entièrement de la bonne volonté des « théoriciens » et *a fortiori* de ma seule petite personne. Comme dit Bordiga, le temps de l'écriture de l'« Encyclopédie communiste » est terminé et nous ne pouvons qu'élaborer des « produits seulement *semi-élaborés* », des « fragments »... et seule la lutte de classes pourra rétablir la synthèse.

À ce propos ce n'est pas dans le travail que je fais sur Hegel qu'il faut chercher des pistes dans la mesure où celui-ci est destiné avant tout à comprendre l'essentialisme ou la systématisme spéculative philosophiques qui sont le fond de la théorie postprolétarienne (et le socle théorique de ses pratiques groupusculaires), c'est-à-dire : comment on a fait - souvent sans le savoir - ce qu'il ne convient plus de faire... Si ce travail se veut une piste, c'est pour la lecture de la théorie postprolétarienne, uniquement, pour ce que celle-ci, après Marx, doit à la spéculation hégélienne. En ce sens, le fait que tu qualifies mes développements de « philosophiques » ne me gêne en aucune manière.

§ 56 - Cependant, cette volonté de rupture n'est pas une idée qui m'est venue un beau matin comme ça et c'est pour cette raison que j'ai cru bon de revenir dans les premières feuilles de *la Matérielle* sur les conditions de sa naissance et sur ma propre évolution, et par là de retourner sur le terrain groupusculaire et ses querelles. Je conçois parfaitement que tu puisses ne pas t'y retrouver, te sentir étranger à la chose (qui n'est pas non plus ma tasse de thé) - et tu ne seras certainement pas seul dans ce cas -, mais comment réaliser un bilan sans se confronter à ce dont on prétend faire le bilan ? Je ne suis pas en train de concevoir un nouveau système qui vient de nulle part qui m'autoriserait l'ignorance ce qui existe déjà. J'espère seulement ne pas devoir consacrer trop de temps à cette confrontation.

Amitié, Christian.

---

---

## À QUI S'ADRESSE LA MATÉRIELLE ?

§ 57 - Mes deux interlocuteurs me posent une même question à laquelle je n'ai pas répondu : à qui s'adresse *la Matérielle*, si ce n'est aux « dinosaures » comme ils disent - c'est-à-dire aux acteurs de la théorie postprolétarienne, tous « soixante-huitards », dont ils sont et moi aussi (1 § 14) -, ce qui effectivement représente une

# La Matérielle

poignée d'individu ; mon second interlocuteur met cette limitation sur le contenu du premier numéro, encore trop centré sur des polémiques internes à ce (petit) milieu, par exemple la question déterminisme/indéterminisme, reprise également par Dauvé et Nesic dans leur dernière publication<sup>82</sup>.

§ 58 - Si l'on met à part le fait que *la Matérielle* n'est pas diffusée en librairie et que sa diffusion se limite donc à mon propre cercle - étroit - de relations (ce qui ne veut pas dire que je ne tente pas de l'élargir), qui n'est pas en soi une question théorique, il reste à prendre en compte la composition effective de ce que l'on peut encore appeler pour le moment, faut de mieux, le « parti (théorique) de la communisation », c'est-à-dire l'ensemble de tous ceux pour qui la révolution est communisation *immédiate* de la société, sans période de transition, sans érection de la classe prolétaire comme classe dominante...

§ 59 - De ce point de vue, aux côtés des « dinosaures » donc, il existe aujourd'hui, disons depuis une dizaine d'années, une nouvelle génération de théoriciens. Cette nouvelle génération ne s'est pas construite comme la notre sur la critique du paradigme ouvrier de la révolution qui était pour elle un acquis (pas toujours théorisé - du moins du point de vue de ce que la théorie postprolétarienne entend par là), mais sur la critique du « citoyennisme », qu'ils partagent d'ailleurs *dans son principe* avec cette dernière. Comme je l'ai déjà évoqué (1 §§ 25, 60 et 61), entre les deux, et surtout avec le courant actualiste de la théorie postprolétarienne, le courant passe mal, ou ne passe simplement pas ; en ce qui me concerne, aux dire de ce dernier, je serais en train de bâtir à travers mon « indéterminisme » la théorie systématique qui manque à cette nouvelle génération, en ce que celle-ci ajoute à l'« immédiateté » de la communisation de la société, l'« immédiatisme » de la révolution - je me suis également déjà exprimé sur ce point (1 § 39)... Résultat : *la Matérielle* est donc prise entre le marteau des vieux théoriciens postprolétariens et l'enclume des

jeunes immédiatistes activistes ! Ce qui est un schéma... typiquement postprolétarien.

§ 60 - Comme je l'ai déjà dit plus haut (§ 59) *la Matérielle* n'expose pas un nouveau système et à ce titre elle ne s'adresse à personne en particulier et à tout le monde en général - ce qui ne veut pas dire que son degré de réception puisse être identique de partout. Que pour se faire, je commence par me frayer un chemin parmi les querelles talmudiques des « dinosaures » est une question de circonstance à laquelle j'ai répondu (§ 60).

§ 61 - *la Matérielle* s'adresse à qui considère que le cycle théorique ouvert à la fin des années soixante réclame un bilan critique et que, dans tous les cas, la théorie de la révolution communiste, sauf à se répéter indéfiniment et à devenir un formalisme appliqué de l'extérieur à la lutte de classes actuelle, ne peut pas continuer *comme ça*. Plus généralement, elle s'adresse à tout ceux qui considèrent que l'antagonisme entre la classe prolétaire et la classe capitaliste ne doit pas être jaugé à l'aune de ce qu'il n'est plus, ou pas, ou « pas encore », mais analysé (théorisé) pour ce qu'il est (§ 34).

§ 62 - Un dernier mot pour conclure. Un camarade m'a récemment fait remarquer que le ton « personnel » de *la Matérielle* l'avait gêné (*a contrario* de B. Astarian - § 3).

Il est vrai que, outre le fait que je parle en nom propre (plutôt qu'à la première personne du pluriel), je fais souvent référence aux positions exprimées par tel ou tel camarade, que je débats souvent dans ce premier numéro avec des personnes et pas avec des idées en général. La raison plus générale, et plus théorique, en est que pas plus que je crois aux vertus du Sujet théoricien (§ 12), je ne pense que l'activité théorique est immanente à la lutte de classes (1 § 51 et R.). Elle n'est donc ni esthétique ni anonyme ; elle est le fait de personnes ou, si l'on préfère, de camarades, exprimant des positions qui sont les leurs, plus ou moins partagées avec d'autres. Et elle doit donc se dire comme cela.

---

<sup>82</sup> *Prolétaire et travail : une histoire d'amour*, « Lettre de trop loin », n°2, juin 2002, AREDHIS, B.P. 20306, 60203 COMPIEGNE Cedex.

# la Matérielle

Feuille épisodique pour l'autocritique de la  
théorie de la révolution communiste

N°3 janvier 2003



## NOTRE EPOQUE (Thèses provisoires)

*À cchiérecca a cchiérecca addeventa caruso.*  
Proverbe napolitain<sup>83</sup>

### L'ORDRE REGNE A BERLIN

§ 1 - Le cycle de vie du Prolétariat, c'est-à-dire de la classe prolétaire comme sujet politique *auteur* de la révolution, s'est clos là où il s'était historiquement ouvert à la maturité en Russie avec la victoire du parti bolchevik et en Allemagne avec la défaite des conseils ouvriers. La dislocation de l'U.R.S.S. et du « bloc de l'Est », la chute du mur de Berlin, signent cette clôture.

Ces deux événements disqualifient le *Prolétariat comme Sujet de la révolution*, tel qu'il est théorisé depuis la fin des années soixante et qu'il a déterminé notre conception du processus révolutionnaire.

### LA THEORIE POSTPROLETARIENNE DE LA REVOLUTION COMMUNISTE

§ 2 - La théorie de la révolution communiste telle qu'elle s'est développée en Europe à partir de

la fin des années soixante, s'est établie comme telle sur la base de la critique du paradigme révolutionnaire mis en œuvre par le mouvement ouvrier (érection du prolétariat en classe dominante, prise du pouvoir politique, période de transition vers le communisme...).

§ 3 - Dans la conjoncture théorique et sociale de l'époque, cette critique n'a pas été autre chose que *la mise en opposition du Prolétariat et de la classe prolétaire comme sujet politique* au profit de celui-ci en tant que Sujet de la révolution comme communisation immédiate de la société. Souvent cette critique a opéré comme un « retour à Marx », ou au « jeune Marx », au nom du rejet de la dictature du parti, de la « libération du travail » et de son affirmation comme essence de l'homme.

§ 4 - Cette critique a été faite et bien faite elle nous a permis de tenir la révolution comme produit historique de la lutte de classes. Mais elle est demeurée *postprolétarienne* au sens où la révolution, faute de pouvoir être encore l'œuvre du Prolétariat « organisé en classe donc en parti », est toujours celle du Sujet prolétarien. Le cours quotidien des luttes est le cours historique de la révolution (en tout cas personne n'ose dire le contraire!)... pour autant que le Prolétariat s'y manifeste dans le procès de sa négation. Et si ce n'est plus de façon politique, ça l'est encore de façon identitaire, comme *processus d'identification à soi de la classe* dans son sens révolutionnaire la théorie postprolétarienne de la révolution est toujours une théorie du Prolétariat et de sa mission révolutionnaire.

§ 5 - Pour le paradigme ouvrier de la révolution, le prolétariat est « la classe à laquelle l'avenir appartient » (« nous n'étions rien soyons tout ») pour la théorie postprolétarienne de la révolution, il n'appartient plus au Prolétariat qu'à se nier dans l'avenir... Dans les deux cas, au fond, le « cours quotidien des luttes » n'est que la « réalisation détaillée », le procès d'effectivité du sens révolutionnaire de la classe bien creusé vieille taupe. La taupe fut Raison dans l'histoire, puis la raison s'est faite Communisme. Mais c'est toujours la même Histoire (cf. *la Matérielle* numéro 1 § 2 *L'histoire comme un radeau et Lire Hegel.*)

---

<sup>83</sup> On devient chauve à force de se faire tonsurer.

# La Matérielle

## LA THEORIE DU PROLETARIAT N'A PLUS DE RAISON D'ETRE THEORIQUE

§ 6 - Notre époque n'est plus celle où le Prolétariat se remet lui-même en cause et porte ainsi le dépassement révolutionnaire de cette société que ce soit à travers le développement historique de sa contradiction au Capital, ou en affirmant une subjectivité qui le placerait déjà peu ou prou au-delà de ce monde capitaliste. La classe prolétaire est devenue *une classe sans qualité* autre que celle de classe des sans-réserves contraints de vendre leur force de travail.

§ 7 - Une nouvelle fois, l'histoire est désenchantée. Seul demeure désormais l'antagonisme entre la classe prolétaire et la classe capitaliste sur la défense de leurs conditions respectives de reproduction, c'est-à-dire, la lutte de classes *sans phrases*...

La chute du mur de Berlin, en sonnant le glas de l'ultime avatar de la révolution prolétarienne réelle, termine la critique du paradigme ouvrier de la révolution. Elle liquide en même temps la théorie du Prolétariat sujet révolutionnaire et l'objet de la théorie postprolétarienne de la révolution.

La lutte de classes ne peut plus être « théoricienne », tout au moins pas plus que le système solaire est astrophysicien, le poulailler rôti ou le modèle artiste peintre. La théorie postprolétarienne n'a plus de référent et elle tend à devenir un signifié/signifiant auto-référencé au risque de la métaphysique appliquée ou de postures éthico-esthétiques.

## L'IMMEDIATETE SOCIALE DES CLASSES

§ 8 - L'effondrement de l'U.R.S.S. et du « bloc de l'Est » au niveau géopolitique, la chute du mur de Berlin comme symbole, à quoi il faut ajouter la liquéfaction des partis communistes et de la « gauche » en général, comme anecdote, ne sont que les manifestations les plus apparentes d'un phénomène qui touche à l'essence du capitalisme.

§ 9 - Partout dans le monde, la classe capitaliste, son État et ses armées, ont entrepris la

restructuration du procès de subordination de la classe prolétaire au niveau des conditions de l'achat/vente de la force de travail, de l'exploitation de celle-ci et de sa reproduction, et de la reproduction de la classe capitaliste elle-même. Par là, celle-ci modifie également les conditions de sa propre reproduction.

§ 10 - Pour les prolétaires, cette restructuration signifie flexibilité et précarité, « exclusion », immigration ou « nomadisme » pour les plus qualifiés, c'est-à-dire intensification du travail de la classe, augmentation absolue de sa durée dans l'entreprise et dans le cycle de vie de la force de travail. Ceci couplé avec un extraordinaire abaissement de la valeur de la force de travail entrepris à l'échelle planétaire.

§ 11 - Pour les capitalistes, la restructuration du procès de subordination signifie que n'importe quel surproduit doit pouvoir trouver où que ce soit dans le monde son marché, que n'importe quelle plus-value doit pouvoir trouver n'importe où la possibilité d'opérer comme capital additionnel, c'est-à-dire se transformer en moyens de production et force de travail<sup>84</sup>.

§ 12 - Pour les deux classes, cette restructuration renvoie à la disparition de toutes les *médiations* (nations, États, législations, etc.) qui déterminent *a priori* les modalités de leur implication antagonique : l'« homme aux écus » et celui qui n'a que ses bras pour vivre, se retrouvent immédiatement face à face - à ceci près que contrairement à la situation du XIX<sup>e</sup> siècle, pas plus le « spéculateur » que le « sans papiers » n'ont la possibilité de se reproduire en dehors du terrain de leur implication antagonique. Les modalités du procès de subordination ne sont plus garanties *a priori*. On pourrait dire qu'il s'agit d'une « subordination de l'offre » et non plus de la « demande » garantie par un statut, une loi, une appartenance nationale... À limite, les conditions de reproduction de la force de travail, de son achat et de son exploitation, ne sont pas posées « avant » au niveau de la classe, ne sont plus un préalable, mais une fonction des résultats de l'entreprise pour la fraction du prolétariat qu'elle exploite. Il en va de même pour la classe capitaliste dont les profits ne sont plus déterminés *a priori* par son

<sup>84</sup> *Théorie Communiste* n° 12 (février 1995), p. 8.

# La Matérielle

inscription dans une aire d'accumulation nationale ou un « bloc ».

§ 13 - Par rapport à la période ouverte à la fin de la seconde guerre mondiale, notre époque met en œuvre une modalité nouvelle de ce que Marx définissait déjà dans *le Capital* comme caractéristique de la subordination réelle de la classe prolétaire par la classe capitaliste : « Le travailleur appartient en fait à la classe capitaliste, avant de se vendre à un capitaliste individuel. » La nouveauté réside dans le fait que l'antériorité de la subordination de la classe prolétaire à la classe capitaliste n'a plus d'existence particulière séparée en dehors de l'immédiateté de l'implication antagonique des deux classes. La classe prolétaire appartient *réellement* à la classe capitaliste : si ce n'est plus une dépendance personnelle « extra-économique », c'est une dépendance « extra-citoyenne ». La classe est devenue strictement une classe de la société capitaliste. C'est ainsi, *a contrario*, que peut apparaître une « défense des droits de l'Homme au travail » et que des O.N.G. peuvent se substituer aux syndicats.

§ 14 - Cette *immédiateté des classes sociales* se traduit dans le cours quotidien de la lutte de classes par leur strict enracinement dans la *matérialité dure* de la revendication : obtenir le meilleur plan social possible en allant, si nécessaire, jusqu'à pratiquer un « chantage écologique » bien peu citoyen. L'immédiateté sociale des classes, c'est encore, comme le déplore la CGT, ces « gens » qui « n'ont pas confiance dans les choix collectifs en matière de retraite » et qui choisissent « de conserver par-devers eux les ressources d'EDF, plutôt que de chercher des solutions communes à tous. » (*Libération* du 11-12 janvier 2003). C'est la stratégie démocratique de la même CGT qui organise des référendums avant de signer un accord et déclare : « Ce que veulent les salariés, la CGT le veut, ce qu'ils ne veulent pas, la CGT n'en veut pas. » (Thibault, *Libération* du 10 janvier 2003) - Marx, pour sa part se vantait « d'avoir toujours bravé l'opinion momentanée du prolétariat » (§ 29).

§ 15 - C'est enfin les prolétaires qui adoptent la forme de lutte qu'ils estiment la mieux adaptée à leurs revendications, s'auto-organisant et débordant les syndicats si cela est nécessaire, marchant sous leur bannière si cela suffit.

Comme le note un membre du Comité de soutien aux grévistes de Mac Donald lors des grèves de l'hiver 2001 et du printemps 2002, « il y a fort à parier que, sans cette couverture de la CGT, la lutte aurait été rapidement balayée (...). Dans un tel contexte, "échapper à la présence" des syndicats ne fait sens pour personne. Et si l'autonomie de la lutte il doit y avoir, c'est surtout dans la capacité des grévistes à conserver le contrôle de leur lutte qu'elle se joue. » (*Échanges*, numéro 102, pp. 40-41). Pour conclure (non sans une pointe d'amertume) que « l'autonomie des grévistes masquait aussi peut-être une attitude "consommatrice" de soutien (jetable après usage). » (*op. cit.*, p. 41).

Dans cette dure réalité de la vie de militant, ce qui s'exprime c'est tout simplement que l'« autonomie » n'est pas une fin en soi, qu'elle est un instrument, une activité au service d'une revendication et non la manifestation du sens révolutionnaire du Prolétariat ou un degré supplémentaire dans la marche vers la révolution... Tout autre était le contenu des luttes de la première moitié des années soixante dix au cours desquelles l'antagonisme entre la classe capitaliste et la classe prolétaire était médié par l'opposition *organique* de celle-ci à ses propres organes et à son programme (au grand dam des patrons concernés).

§ 16 - Négativement, l'immédiateté sociale des classes, c'est la disparition de toute totalité supérieure, de tout « intérêt supérieur », que ce soit celui de l'État, de la Nation, de l'Entreprise et surtout... *de la classe elle-même* : de tout intérêt transcendant les particularismes et les subsumant sous les nécessités de sa reproduction : défense de l'« outil de travail » - il servira encore dans la société future - : défense de l'autonomie de la classe - elle est un pas vers la révolution - : renoncement aux acquis particuliers au nom de la « collectivité ». L'immédiateté sociale des classes c'est la fin de l'entreprise pourvoyeuse d'emplois et de « cohésion sociale » - dans la mesure où les mythes se forment lorsque la chose n'existe plus c'est, *a contrario*, l'apparition de l'« entreprise citoyenne ».

§ 17 - Positivement, l'immédiateté sociale des classes c'est l'immédiateté sociale des particuliers dans leur antagonisme, *lorsque cet antagonisme est devenu la seule totalité qui vaut, en lieu et place de ses*

# La Matérielle

médiations antérieures, et qu'il ne vise rien d'autre que son effectuation, au-delà de la prise en compte de la reproduction de ses deux pôles de classe : « Nous exacerberons notre querelle jusqu'à ce que notre première opposition se révèle anodine (...) et que la véritable hostilité, entre toi et moi, puisse enfin s'affirmer. »<sup>85</sup> L'immédiateté sociale des classes, c'est « la vivacité d'oppositions réelles devenant des extrêmes, vivacité qui n'est rien d'autre que leur connaissance de soi tout autant que leur empressement pour le combat décisif. »<sup>86</sup>

## LE « MOUVEMENT SOCIAL »

§ 18 - Comme *immédiateté de la société civile capitaliste à elle-même*, l'immédiateté sociale des classes dans le monde capitaliste d'aujourd'hui produit le « mouvement social » tel qu'il se manifeste à Porto Alegre, au cours du Forum social de Florence... et à Davos tel qu'il se pratique dans sa conflictualité à Seattle et à Gênes...

§ 19 - Une vieille question résume sa dynamique idéologique et/ou théorique et le taraude : on la reconnaîtra à la réponse que lui avait donné Marx en 1847 lorsqu'il lançait à Proudhon son « *ne dites pas que le mouvement social exclut le mouvement politique. Il n'y a jamais de mouvement politique qui ne soit social en même temps.* » (*Misère de la philosophie*, § 29). La question ressurgit avec d'autant plus de prégnance que la réponse marxienne (et marxiste) est caduque : « à l'aire du libéralisme dominant, une gauche est-elle encore possible ? », s'interroge l'hebdomadaire *Politis*. C'est alors que le succès du Parti des Travailleurs de « Lula » au Brésil, peut être imputé au fait qu'il a « progressivement rompu avec la théorie de la "courroie de transmission" entre parti politique et mouvements sociaux » (*Politis*, 5 décembre 2002) - le Brésil nouvelle U.R.S.S. du mouvement social ? L'apparition des nouveaux « syndicats contestataires » qui clament haut et fort que « le mouvement social n'est pas à prendre » (SUD) et que la gauche doit se garder de toute tentative d'OPA sur le mouvement social » (A.

<sup>85</sup> D. Joubert, *Marx versus Stirner*, éd. L'Insomniaque, Paris 1997.

<sup>86</sup> Marx, *Critique de la philosophie politique de Hegel*, éd. Gallimard, Œuvres t. III, Paris 1982, p. 971.

Coupé, porte-parole de l'Union syndicale - G1 Solidaires (ibid., 12 décembre 2002), participe du même phénomène d'implosion de la totalité qui implique l'autonomisation de la société civile.

Enfin, l'immédiateté de la société civile capitaliste à elle-même, c'est un membre du MEDEF qui d'un côté se réjouit : « C'est formidable de voir les concepts de la refondation sociale repris, intégrés, mis en musique par l'exécutif », et de l'autre s'interroge : « Comment demeurer chacun à sa place, le gouvernement dans la politique et nous dans la société civile ? ».<sup>87</sup>

§ 20 - L'immédiateté sociale des classes et l'immédiateté de la société civile capitaliste à elle-même, c'est enfin, à l'autre extrémité du « mouvement social », le renouveau des anarchistes et des pratiques d'action directe.

## NOS TACHES THEORIQUES DANS L'EPOQUE

§ 21 - « La lutte de classe n'est pas "magique", sauf peut-être pour un esprit religieux ». On peut comprendre aujourd'hui qu'elle n'est pas procès d'effectuation du sens révolutionnaire du Proletariat, dans son autonomie, sa subjectivité ou sa contradiction avec le capital.

Alors il faut aller désormais jusqu'au bout de la logique que nous impose l'époque présente et en affronter les conséquences en se posant deux questions :

1) *Comment une chose telle que la théorie de la révolution communiste est-elle seulement encore possible, après la caducité théorique du Sujet prolétarien, moyennant la disparition de l'existence réelle de la classe prolétaire comme sujet politique ?*

2) *Comment le conflit de la classe capitaliste et de la classe prolétaire agissant strictement en tant que classes de cette société pour défendre la matérialité de leurs conditions respectives de vie, peut-il se produire historiquement comme révolution et communisation immédiate de la société ?*

<sup>87</sup> *Libération* du 15 janvier 2003.

# La Matérielle

## Lutte de classes et IONISATION

§ 22 – Bordiga avait raison de dénoncer la passivité, la neutralité des diverses molécules humaines qui dans : « un milieu historique non *ionisé* (...) ne sont pas orientées en deux alignements antagonistes. Dans ces périodes mortes et répugnantes, la molécule personne peut se disposer dans une orientation quelconque. Le “champ” historique est nul et tout le monde s’en fiche. C’est dans ces moments que la froide et inerte molécule, non parcourue par un courant impérieux ni fixée à un axe indéfectible, se recouvre d’une espèce de croûte qu’on appelle conscience, se met à jacasser en affirmant qu’elle ira où elle voudra, quand elle voudra, et élève son incommensurable nullité et stupidité à la hauteur de moteur, de sujet causal de l’histoire. » Mais qu’il y ait ionisation, alors : « l’individu–molécule–homme se retrouve dans son alignement et vole le long de sa ligne de force, en oubliant finalement cette pathologique idiotie que des siècles d’égarement ont célébrée sous le nom de libre arbitre ! » (Structure économique et sociale de la Russie d’aujourd’hui, *Editoriales contra*, t. 1, pp. 234–325.)<sup>88</sup>

---

## LE SYLLOGISME MARXIEN DU PROLETARIAT

§ 23 – La systématisme marxienne, comme logique propre à l’objet en ce que l’objet est en propre c’est l’auto-déploiement comme auto-détermination du « mouvement même dont toute chose faite n’est qu’une configuration transitoire » et qui par là inclut « dans la conception positive des choses existantes » (i.e. dans la détermination finie), « l’intelligence de leur négation fatale, de leur destruction nécessaire »<sup>89</sup>, et c’est ainsi que le communisme ne peut être

---

<sup>88</sup> In J. Camatte, *Bordiga et la passion du communisme*, éd. Spartacus, Paris 1974, p.26.

<sup>89</sup> Postface à la seconde édition allemande du *Capital in* Œuvres t. I, Éd Gallimard, Paris 1965, p. 559. Sur le

lui-même une chose positive (un idéal moral à accomplir ou un état de fait à établir) mais « le mouvement *réel* qui abolit l’état actuel des choses »<sup>90</sup>, comme sens du « mouvement même dont toute chose faite, etc. »

1. La systématisme marxienne, c’est-à-dire la *dialectique* telle que Marx la sauve et lui trouve « une physionomie tout à fait raisonnable »<sup>91</sup>, puis la « dialectique matérialiste » et le « matérialisme dialectique ».

2. Il n’est pas utile d’insister ici sur le fait qu’en remplaçant l’Idée hégélienne par le “mouvement même”, on ne sort pas, du point de vue de son fond rationnel, de la systématisme spéculative... contrairement à ce que prétendent Marx et Engels. Il en va de même de la thèse du “renversement” de la dialectique hégélienne à propos duquel Althusser a raison d’écrire : « ...s’il ne s’agit que d’un renversement, d’une remise à l’endroit de ce qui était à l’envers, il est clair que faire basculer un objet tout entier ne change ni sa nature ni son contenu par la vertu d’une simple rotation ! L’homme sur la tête, quand il marche enfin sur ses pieds c’est le même homme », « ...une philosophie ainsi *renversée* ne peut être considérée comme *tout autre* que la philosophie *inversée*, que par une métaphore théorique : en vérité sa structure, ses problèmes, le sens de ses problèmes, continuent d’être hantés par la *même problématique*. »<sup>92</sup> *La structure, les problèmes posés et le sens des problèmes posés...* ce n’est quand même pas rien ! Que dire alors de la théorie postprolétarienne qui, comme on l’a vue, conserve dans sa critique du paradigme ouvrier le fond rationnel de la théorie du Proletariat ?

24 – *Avoir* la contradiction ne suffit pas à l’effectuation du processus ; certes, le dépassement est la raison d’être de la contradiction mais encore faut-il pour que la chose s’effectue qu’existe un «

---

sens du terme intelligence comme “lecture du dedans”, cf. 1 § 46.

<sup>90</sup> *Idéologie allemande*, Œuvres t. III, Éd. Gallimard, Paris 1982, p. 1067.

<sup>91</sup> Postface..., *op. cit.*, p. 558.

<sup>92</sup> *Pour Marx*, éd. Maspero, Paris 1965, p. 70.

# La Matérielle

agir efficient », c'est-à-dire un Sujet : chez Hegel ce sont les différents « peuples » de l'histoire et leurs « grands hommes » qui en incarnent l' « esprit » (la dimension rationnelle), chez Marx c'est un groupe social particulier, LA CLASSE PROLETAIRE ORGANISEE EN PARTI ET DONC EN CLASSE, et par là EXISTANT COMME SUJET POLITIQUE.

Marx expose le *sylogisme* de la classe prolétaire comme sujet politique en tant qu'effectivité de son sens révolutionnaire, en lequel se résume sa théorie du Prolétariat, dans les dernières pages de *Misère de la philosophie*. Je contracte son exposé :

§ 25 - « Les conditions économiques avaient d'abord transformé la masse du pays en travailleurs [la grande industrie agglomère dans un endroit des gens inconnus les uns aux autres. La concurrence les *divise d'intérêts*]. La domination du capital a créé à cette masse une situation commune, des *intérêts communs*. Ainsi cette masse est *déjà* une classe vis-à-vis du capital, mais *pas encore pour elle-même*. [Mais le maintien des salaires, cet intérêt commun qu'ils ont contre leur maître, les réunit dans une même pensée de résistance - coalition (...). Si le premier but de la résistance n'a été que le maintien des salaires, à mesure que les capitalistes à leur tour se réunissent dans une pensée de répression, les coalitions, d'abord isolées, se forment en groupes, et en face du capital toujours réuni, *le maintien de l'association devient plus important pour eux que celui du salaire* (...). Une fois arrivée à ce point là, l'association prend un caractère politique.] Dans la lutte (...) elle [la masse des travailleurs] *se constitue en classe pour elle-même*. Les intérêts qu'elle défend deviennent des *intérêts de classe*. »<sup>93</sup>

Tel est, en sa forme la plus ramassée, le syllogisme du Prolétariat comme sujet politique en sa systématisme spéculative.

§ 26 - Je parle de syllogisme systématique dans la mesure où la constitution du prolétariat en classe est traitée selon la figure du *déjà... pas encore*, figure logique qui indique que le sujet du syllogisme est *déjà* tel *en soi*, abstraitement, dans son concept - pas encore tel, *pour soi*, concrètement, en son concept, figure dans laquelle

<sup>93</sup> Œuvres t. I, éd Gallimard, Paris 1965, p. 134-135 - je souligne.

se joue toute systématisme<sup>94</sup> (2 §§ 21 et 32). Sans cela, on ne pourrait pas comprendre ce qu'est cette classe qui se *pré-existe*, qui peut déjà être nommée alors qu'elle n'existe pas comme telle ; c'est que *la « masse » est déjà en soi ce qu'elle devient pour soi*, « organisation des éléments révolutionnaire *comme classe* »<sup>95</sup> donc en Parti, en Parti révolutionnaire « de masse ».

§ 27 - Dans le *Manifeste*, Marx écrit de même : « Les conditions de l'émancipation prolétarienne, c'est l'histoire qui les donne », c'est « l'organisation graduelle et *spontanée* du prolétariat en classe »<sup>96</sup>.

1. Marx critique dans ce passage les socialistes et les communistes critiques utopiques qui par « leurs inventions personnelles » tirées de leur imagination entendent « suppléer ce que le mouvement social ne produit point. » Cf. 1 §§ 51 et 52 : la modestie spéculative qui rejette toute pensée singulière au profit de la logique nécessaire de la chose même - c'est en ce sens qu'il faut prendre le terme « spontanée » et non au sens postprolétarien de non organisé.

2. C'est de là que vient la distinction établie par la théorie postprolétarienne entre le « parti formel » et le « parti historique », telle qu'elle est reprise par G. Dauvé dans *Sur l'idéologie ultra-gauche* (1969), mais aussi par Robin Goodfellow (ex *Communisme ou Civilisation* - 1976/1998) dans leur texte *la Fin d'un cycle*.<sup>97</sup> Je reviendrai sur le travail très intéressant de ce groupe issu de l'ultra-gauche italienne (qu'il convient d'intégrer à la critique de la théorie postprolétarienne de la révolution que je n'ai jusqu'ici considérée que sous l'angle de ses courants issus de l'ultra-gauche germano-hollandaise).

§ 28 - À la fin du processus, on a la réalisation du Prolétariat *dans son concept* ou, si l'on préfère,

<sup>94</sup> C'est en ce sens que l'on a pu qualifier la philosophie hégélienne de « philosophie du *Noch nicht* », du « pas encore » - cf. J.P. Lefebvre et P. Macherey, *Hegel et la société*, Ed. P.U.F., Paris 1984, p. 125.

<sup>95</sup> Œuvres, t. I, op. cit. p. 135.

<sup>96</sup> *Op. cit.*, p. 191. - je souligne.

<sup>97</sup> <http://membres.lycos.fr.rgood/>

# La Matérielle

l'« effectivité » du sens révolutionnaire de la classe dans la classe prolétaire comme sujet politique, ou le Parti comme concept du Prolétariat dans son sens révolutionnaire.

§ 29 - En bonne systémativité, le commencement du processus, le point de départ, ne tient que par son terme, son point d'arrivée dans lequel il est destiné à se supprimer... C'est le *cerclé rationnel* de la spéculation systématique : l'organisation des prolétaires en parti, donc en classe, n'est pas un phénomène contingent mais l'advenir nécessaire de la classe prolétaire dans son concept : *le devenir n'a de sens que comme anticipation de soi du résultat*, dans la mesure où il est auto-déploiement du sujet et que ce n'est que comme tel qu'il peut être ainsi.

§ 30 - Dans le syllogisme, le Prolétariat n'est pas « un sujet en repos qui porte les accidents sans être mû, mais le concept qui se meut et qui reprend en lui-même ses déterminations. »<sup>98</sup> C'est pour cela que Marx peut conclure (à l'adresse de Proudhon qui refuse l'ultime passage dans le troisième moment du syllogisme pour s'en tenir au second) : « Ne dites pas que le mouvement social exclut le mouvement politique. Il n'y a jamais de mouvement politique qui ne soit social en même temps »<sup>99</sup>, puisque le mouvement social est déjà en soi mouvement politique, même s'il ne l'est pas encore effectivement (pour soi). C'est également pour cela qu'il peut lancer sa formule célèbre ; « La classe ouvrière est révolutionnaire ou elle n'est rien »<sup>100</sup> qui bien loin de signifier un rejet des luttes syndicales - comme l'à le plus souvent interprétée à contre-sens la théorie postprolétarienne pour en faire le point de départ de sa critique du paradigme prolétarien de la révolution - ne fait qu'exposer la nécessité interne de leur devenir politique, c'est-à-dire le fait qu'elles ne sont pas une fin en soi. Marx dans d'autres termes, ne dit pas autre chose lorsqu'il affirme au cours de la séance de 1850 de la *Ligue des communistes* « J'ai toujours bravé l'opinion momentanée du prolétariat »<sup>101</sup>, c'est-à-dire la *représentation* immédiate qu'il peut se faire de sa

situation, de manière déterminée, finie, scindée de la totalité, donc non rationnelle.

Engels peut écrire sans prendre de gants « Pendant des années, le mouvement ouvrier anglais a tourné désespérément en rond dans le cercle étroit des grèves pour l'augmentation des salaires et la diminution des heures de travail, considérées non comme expédient ou moyen de propagande, mais comme fin en soi. Les trade-unions, en fait, excluent par principe dans leurs statuts toute action politique et par là-même, interdisent à la classe ouvrière de participer à toute activité générale en tant que classe (...). C'est pourquoi on ne peut parler d'un mouvement ouvrier ici que dans la mesure où il y a des grèves qui, victorieuses ou non, ne font pas avancer d'un pas le mouvement. Gonfler de telles grèves (...), des grèves qui ne font pas avancer la classe ouvrière, et en faire des luttes d'importance mondiale (...) ne peut, à mon avis, qu'être nuisible. »<sup>102</sup>

## Le fond rationnel de la systémativité marxienne

§ 31 - Le syllogisme du Prolétariat est en même temps une *phénoménologie* (au sens hégélien de « présentation du savoir qui apparaît ») *de la conscience de classe*, qui pousse le processus de prise de conscience à son terme, « c'est-à-dire à la dissolution de la forme même de la conscience - la différence du sujet et de l'objet du savoir<sup>103</sup>, au savoir de soi, savoir non limité par un objet qui n'est plus son Autre, mais lui-même, bref au savoir absolu. »<sup>104</sup>

La phénoménologie de la conscience de classe suit exactement, moment par moment, le syllogisme du Prolétariat dont elle double le processus *objectif* (organisationnel) d'un processus *subjectif* (conscientiel) : au devenir classe de la masse dans son organisation correspond le

<sup>98</sup> Hegel, *Préface à la phénoménologie de l'esprit*, éd. Vrin, Paris 1997 § 60, p. 145.

<sup>99</sup> *Misère de la philosophie*, op. cit., p. 136.

<sup>100</sup> Lettre à J.B. Schweitzer (13 fév. 1865).

<sup>101</sup> Œuvres, op. cit., t.IV, p. 1085.

<sup>102</sup> Lettre à Bernstein du 17 juin 1879.

<sup>103</sup> Dualité conscientielle qui est l'essence de toute la pensée occidentale de ses origines... à Hegel, dont la systémativité spéculative se veut la résolution.

<sup>104</sup> B. Bourgeois, *Sens et intention de la Phénoménologie de l'Esprit*, in Hegel, op. cit., p. 17.

# La Matérielle

devenir conscience de classe des représentations de la masse (cf. la remarque de Marx au § 30), au devenir parti de cette organisation correspond le devenir science de la conscience, au sens spéculatif de logique propre à l'objet en ce que l'objet est en propre.

§ 32 - D'abord « divisée d'intérêts » par la concurrence, la masse des travailleurs sort dans un premier moment d'elle-même dans sa lutte contre ses « maîtres » (elle se nie pour la première fois - « négation simple ») et acquiert ainsi un premier niveau d'universalité à travers la représentation qu'elle se fait de ses « intérêts communs » ; mais il ne s'agit là encore que d'une universalité abstraite, extérieure, c'est-à-dire par rapport à son Autre, qui appelle son dépassement (double négation - négation de la négation) dans la prise de conscience de ses « intérêts de classe » qui ne sont plus simplement ses intérêts "par position" dans la société civile bourgeoise, mais ses intérêts au regard de l'Histoire ou mieux : les intérêts de l'Histoire qu'elle représente, sur la base de sa position sociale (c'est-à-dire de sa position particulière dans la totalité historique positive immédiate).

§ 33 - La conscience de classe, c'est la classe prolétaire Sujet qui s'abandonne à la vie de l'Histoire qui a présente et qui exprime la nécessité interne de celle-ci comme ultime réconciliation du Sujet et de l'Objet, du Temps et du Concept, de l'Homme et de son histoire... moyennant sa « réalisation détaillée » sans laquelle « le résultat nu est le cadavre qui a laissé la tendance derrière soi »<sup>105</sup>, c'est-à-dire le programme de son parti. C'est ainsi que Balibar peut écrire ( en donnant l'impression de se faire peur - mais il y a de quoi !) : « Pour le Marx de Mars 1845, ce n'est pas assez de dire avec Hegel que "le réel est rationnel" et que le rationnel, nécessairement, se réalise : il faut dire qu'il n'y a de réel, et de rationnel, que la révolution. »<sup>106</sup> - à ceci près que la restriction chronologique ne vaut pas. Donc « si l'on fait abstraction des insuppressibles contingences

(hasard et libre arbitre) singulières de l'histoire (il est rationnel que tout ne soit pas rationnel), qui, cependant, médiatisent un développement dont le sens universel ne peut être compromis par elles (optimisme hégélien [et marxien - n.d.a.]), l'histoire est conduite par la raison ou le concept.<sup>107</sup>

1. Une analyse que ne désavouerait pas I. Garro, lorsqu'elle écrit (à juste titre) que pour Marx, à partir du moment où il aborde « la question de l'histoire, de sa connaissance et de sa maîtrise », « le problème est (...) de relier une nouvelle théorie de l'histoire à la perspective de sa maîtrise collective, *enfin rationnelle*. »<sup>108</sup> Marx avait confirmé par avance ce propos dans la préface du *Capital* : « Lors même qu'une société est arrivée à découvrir la piste de *la loi naturelle qui préside à son mouvement* - et le but final de cet ouvrage est de dévoiler la loi économique du mouvement de la société moderne - elle ne peut ni dépasser d'un saut ni abolir par des décrets les phases de son développement naturel ; mais elle peut abréger la période de gestation et adoucir les maux de leur enfantement ».<sup>109</sup>

2. On pourrait penser que ces deux conceptions de la science (spéculative dans l'aspect que retient ici Balibar, positiviste dans celui retenu par Garro) s'opposent, de même que s'opposent la nécessité spéculative induite par le premier et le possibilisme du second. En réalité il n'en est rien dans la mesure où la scientificité spéculative est chez Marx la condition théorique de son possibilisme politique.

3. Je vais citer encore une fois Althusser : « Pour le dire en termes polémiques, quand on pose la question de la "fin de l'histoire", on voit dans un même camp se ranger et Epicure et Spinoza, et Montesquieu et Rousseau, sur la base, explicite ou implicite, d'un même matérialisme de la rencontre ou, au sens fort, pensée de la conjoncture. Et Marx, bien entendu, mais forcé à penser dans un horizon

<sup>105</sup> Hegel, *op. cit.*, § 3, 45.

<sup>106</sup> *La philosophie de Marx*, éd. La Découverte, Paris 1993, p. 33. N'en déplaise aux tenants de la "coupure épistémologique", Marx tiendra cette position toute sa vie et l'exprimera comme on l'a vu après la publication du *Capital*.

<sup>107</sup> B. Bourgeois, *Commentaire...*, Hegel *op. cit.*, p. 228.

<sup>108</sup> *Marx, une critique de la philosophie*, éd. du Seuil, Paris 2000, p. 13 - je souligne.

<sup>109</sup> *Œuvres*, t. I, *op. cit.*, P. 550.

# La Matérielle

déchiré entre l'aléatoire de la Rencontre et la nécessité de la Révolution. »<sup>110</sup>

§ 34 - Le syllogisme marxien de la classe prolétaire (le Prolétariat comme sujet politique dans son concept, c'est-à-dire organisé en parti) *n'expose pas le procès historique de constitution des classes du mode de production capitaliste* - contre toute vérité historique Marx postule que la bourgeoisie est déjà constituée en classe au sortir de la Révolution française<sup>111</sup> - mais le "dégagement" ou le "désengagement" de la classe prolétaire vis-à-vis de la société capitaliste, mais l'avènement du seul Prolétariat au travers de ses transformations identitaires, *des différents moments de l'identité processuelle de son sens révolutionnaire* et, pour tout dire, de l'avènement de son parti dans lequel se résout le processus - dès *l'Idéologie allemande* Marx a été clair sur ce point : contre Feuerbach auquel il reproche de transformer le terme communiste en une simple catégorie prédicat de l' "Homme", il affirme que celui-ci « désigne, dans le monde d'aujourd'hui, l'adhérent d'un parti révolutionnaire bien déterminé »<sup>112</sup> - ; avènement comme une sorte de "développement séparé" de soi, en soi et pour soi, et pour lequel son Autre n'est que la médiation de son processus d'identification à soi, avènement comme Sujet absolu de l'Histoire moyennant sa détermination de sujet politique, pour lequel la relation à l'autre, c'est-à-dire la lutte de classes proprement dite, n'est que la médiation du rapport à soi de la classe.

La formule « organisation du prolétariat en classe » n'est pas un vain mot : le procès de constitution du Prolétariat n'est pas la production historique des rapports de classes capitaliste (de la classe prolétaire et de la classe capitaliste), ce n'est pas un procès de constitution, c'est un procès d'organisation en parti des prolétaires ; *sans parti, il n'y a pas de classe prolétaire...*

<sup>110</sup> *le Courant souterrain du matérialisme de la rencontre*, in « Écrits philosophiques et politiques » t. I, le Livre de Poche, Paris 1994, p. 574.

<sup>111</sup> « Dans la bourgeoisie, nous avons deux phases à distinguer : celle pendant laquelle elle se constitua en classe sous le régime de la féodalité et de la monarchie absolue, et celle où, déjà constituée en classe, elle renversa la féodalité et la monarchie pour faire de la société une société bourgeoise. » (*Misère...*, *op. cit.*, p. 135.)

<sup>112</sup> *Op. cit.*, p. 1481 - je souligne

§ 35 - On comprend alors la catastrophe théorique et politique que la caducité du prolétariat comme sujet politique représente pour la théorie de la lutte des classes et les enjeux que représente la critique ultra-gauche du léninisme et de la social-démocratie. On comprend également les questions que cela pose à la théorie postprolétarienne (héritière de l'ultra-gauche) après la disparition effective de celui-ci ; on comprend enfin que Marx, après avoir posé l'équation : *classe prolétarienne = parti prolétarien*, n'ait pas eu grand chose à ajouter à la définition des classes, sauf à énoncer des banalités sociologiques, ce qu'il n'a pas fait.

Il est logique de ce point de vue que cette critique, consécutive à la première crise du paradigme ouvrier de la révolution ouverte par la victoire de la révolution bolchevique et la défaite simultanée de la révolution allemande, brise l'unité du syllogisme marxien du Prolétariat, l'ultra-gauche germano-hollandaise absolutisant abstraitement le premier et le second moment dans la « spontanéité des masses », la gauche communiste italienne (Bordiga) absolutisant de la même façon le troisième moment dans le « parti communauté ».



# ***la Matérielle***

Feuille épisodique pour l'autocritique de la  
théorie de la révolution communiste

N°4 février 2003

---

---

## UNE LECTURE CRITIQUE DE LA MATERIELLE (Théorie Communiste)

Texte mis en ligne sur le site *l'Angle  
mort* le 22 janvier 2003  
<http://anglemort.ouvaton.org/>

Suivi de

*Eppur, si muove*



§ 1 - Ces commentaires ne portent que sur le n°1 de *la Matérielle*, la lecture des n°s suivants ne justifie aucune transformation de ce texte. Cependant, une " petite " évolution dans le n°3, il semblerait que *la Matérielle* reconnaisse ce qui est le thème central de la critique qui suit, mais si *la Matérielle* récuse la production d'une liaison entre la lutte des classes et la révolution communiste elle ne peut se passer de cette liaison qu'elle trouve chez d'autres et dont elle se dit la critique. Cette posture équivoque d'autocritique ne pourra faire illusion bien longtemps le moindre chroniqueur ne parle que de " lutte des classes " et de " ce qu'il y a ". Parler de révolution et de communisme devient une affaire de croyance ou ici de science. La lutte des classes peut " ne pas plus être théoricienne que

le système solaire est astrophysicien " (cf. *la Matérielle* n°3), de la même façon que les prolétaires sont des astéroïdes. Ce qui depuis toujours distingue la théorie, c'est, dans la lutte des classes, de montrer la fin des classes et, dans le " ce qu'il y a ", son abolition. Est-ce une " croyance dialectique " ou alors est-ce, comme les crises monétaires, un processus objectif parce qu'autoréalisateur?

### Thème central de la critique

§ 2 - La critique de *la Matérielle* peut se résumer en une seule question.

*A suivre la problématique de la Matérielle, qu'est-ce qui théoriquement autorise à encore prononcer les mots de révolution et de communisme maintenant?*

§ 3 - Dans la problématique de *la Matérielle*, c'est toute tentative d'articulation du présent avec la révolution qui tombe sous l'accusation de spéculation. *la Matérielle* devrait dire ouvertement qu'elle ne vise pas une théorie de la révolution mais une théorie de la lutte des classes. Mais une théorie de la lutte des classes qui n'est pas une théorie de la révolution et du communisme et qui se refuse à l'être et se construit comme ce refus ne peut plus être qu'une théorie du partage de la valeur ajoutée, de l'opposition entre pauvres et riches. En cela les notes de lecture intitulées " Les classes existent " (signées *la Matérielle* et disponibles sur le site Internet " l'Angle mort ") ne sont pas innocentes, même si la réponse à un jeune de la Ligue Communiste rattrape un peu le coup. En effet, ces notes étaient, volontairement ou non, un petit coup de force théorique effectué de façon anodine " Les Classes et leur Antagonisme " c'étaient purement et simplement les chiffres qui suivaient, le titre (gras et majuscules) avait valeur d'analyse et de concept. On ne peut pas avoir le beurre et l'argent du beurre, la communisation et la lutte des classes factuelles d'en bas telle que *la Matérielle* veut nous la raconter, c'est-à-dire la construire. Il faudrait même se demander comment *la Matérielle* peut encore parler de classes, elle qui ne peut connaître que des salariés et des propriétaires, le " jeune ligueur communiste ", dans son enthousiasme, ne s'y était pas trompé.

§ 4 - *la Matérielle* joue sur une ambiguïté qui est à limite de l'incohérence. Son vocabulaire, le cadre

# La Matérielle

formel dans lequel le discours s'énonce (son environnement), le lectorat auquel elle s'adresse (et même manifestement son *intention*) situent son discours dans les problématiques de la révolution communiste, cela lui vaut *quitus*. Mais tout son discours propre, interne, consiste en une seule proposition ☐ la lutte des classes au présent ne parle ni de la révolution ni du communisme, toute tentative de liaison est " spéculation " et " théorie postprolétarienne ". Il ne s'agit d'une théorie de la révolution que par contagion. Elle ne peut exister que comme réflexion critique sur les théories dites " postprolétariennes " ou " spéculatives " et ne peut s'énoncer que dans des lieux où ces théories s'énoncent. C'est une réflexion qui, séparée de tout ce contexte, s'effondre ☐ elle n'a de sens que parce qu'on la suppose (effet de contexte) théorie ayant quelque chose à dire sur la révolution mais elle ne s'énonce elle-même que comme théorie syndicaliste du partage de la valeur ajoutée, elle ne peut le dire sans perdre alors tout intérêt et s'effondrer en tant que théorie même de la lutte des classes. *La Matérielle* cherche à donner une réponse à une question qu'elle ne peut pas poser. Il y a bien sûr le *clynamen*, c'est-à-dire le syndicalisme plus un miracle.

§ 5 - *la Matérielle* aime bien reprendre une citation du *Journal d'un gréviste* de Louis Martin ☐ " il n'est pas imbécile de penser qu'un mouvement puisse dépasser ses causes initiales... ". Pour qu'un tel dépassement existe encore faut-il qu'il y ait rapport (une relation produite) entre les deux situations, or le *clynamen* est la négation de cela et toute tentative de production de cette relation tombe immédiatement dans l'enfer de la spéculation (il faudrait se demander pourquoi *la Matérielle* ne peut comprendre le cours de l'histoire comme *production* que comme une *réalisation*). Mais même *la Matérielle* ne peut résister à la tentation fatale de penser la liaison entre la situation actuelle et la révolution. Il lui faut résoudre la quadrature du cercle ☐ faire la théorie, c'est-à-dire penser maintenant, quelque chose qui n'a (pour *la Matérielle*) que la nécessité de ne pas être nécessaire (l'aléatoire n'est que l'envers de la nécessité). Au lieu de s'en remettre prudemment à la pluie des atomes et à la Providence, *la Matérielle* cherche à expliquer l'inexplicable par nature ☐ leur déviation (seulement constatable *ex post*). S'étant coupé l'herbe sous les pieds (le communisme n'est en rien actuel - cette actualité c'est pour *la*

*Matérielle* la caractéristique à laquelle on reconnaît la spéculation), la critique de la spéculation va accoucher d'un imparfait système spéculatif.

§ 6 - La révolution n'est pas l'activité d'une classe, mais " activité de la lutte elle-même ". La lutte étant une activité, la révolution est donc l'activité d'une activité. On ne peut en rester là, en fait " l'activité de la lutte " produit et reproduit sans cesse les classes dans leur particularité ☐ " un processus infini de constitution ". On aurait ici dépassé la spéculation en ce que la lutte des classes n'est plus la médiation pour faire advenir la nature révolutionnaire d'un sujet, le prolétariat. En fait pour l'instant on n'a que la critique classique du programmisme et de la théorie de la nature révolutionnaire du prolétariat et une affirmation un peu alambiquée de l'implication réciproque. Mais voilà le processus est " infini " et là on assiste à un véritable tour de force ☐ le processus infini existe comme tel ... " jusqu'à la fin ". Et pourquoi le processus infini parvient-il à sa fin (" fin " qui notons le bien n'est pas indéterminée mais explicitement définie comme " communisation de la société " et " abolition des classes ") ? Parce que cette fin est (que les anti-spéculatifs ferment les yeux) ☐ " *l'ultime manifestation* (souligné par moi) de la chose ". Retour à la question de départ que *la Matérielle* s'était posée à elle-même ☐ " dans quelles circonstances la lutte entre la classe prolétaire et la classe capitaliste, agissant chacune pour la défense de leurs conditions de reproductions respectives, peut-elle " dévier " de son sens défensif et prendre un tour révolutionnaire ? ". Nous le savons maintenant ☐ la " déviation " et le " tour révolutionnaire " sont " l'ultime manifestation de la chose ". Hegel a enc... Epicure.

## Déclinaison de la critique centrale

§ 7 - Toutes les autres remarques que l'on peut faire sont une mise en musique du thème central.

§ 8 - L'immédiatisme dont *la Matérielle* cherche à se défendre est, pour elle, incontournable ☐ le *clynamen*, par définition, peut " fortuitement " n'importe quand.

§ 9 - Impossibilité dans le cadre théorique qui est formalisé de passer des formes salaire / intérêt

# La Matérielle

/ profit / rente à la plus-value (abstraction) sans « retomber » dans tout le système des contradictions du *Capital* (le livre et le mode de production) ☐ le capital comme contradiction en procès (la baisse tendancielle du taux de profit) etc.

§ 10 - Incompréhension structurelle à la démarche de *la Matérielle* du dépassement révolutionnaire de la lutte des classes actuelles comme étant *présent* et non une relation déterministe entre deux moments d'un arc historique existant préalablement comme nécessaire.

§ 11 - Une théorie qui aussitôt dite s'achève dans un *je ne peux rien dire*.

§ 12 - Une théorie qui veut s'en tenir au « ce qui se passe », au « il y a », mais « il y a » présuppose un dispositif théorique qui découpe, formalise et dit ce qu'« il y a » (même en allemand).

§ 13 - Les luttes entre les classes ont pour objet le « bout de gras » (la matérielle), c'est exact mais la dispute sur ce « bout de gras » présuppose tout un mode de production et toutes ses contradictions.

§ 14 - Malgré ses proclamations pragmatiques *la Matérielle* ne peut sortir du domaine de la théorie sur la théorie (la metathéorie). Le programme éditorial est une reconnaissance explicite de cet enfermement. Se voulant réflexion sur la révolution en ce qu'on ne peut pas en parler (c'est l'incohérence constitutive de *la Matérielle*), elle ne parle de la révolution que dans la mesure où d'autres en parlent. Même pour la période classique du programmatisme *la Matérielle* ne sort pas d'une histoire des idées, le « noyau rationnel » du programmatisme n'est pas un certain rapport entre les classes et des modalités de l'exploitation mais « la dialectique », l'influence hégélienne.

§ 15 - Faire une théorie qui aurait quelque chose à voir dans le domaine des théories de la révolution devient ne pas parler de la révolution. Une théorie de la révolution serait une théorie posant comme principe que la révolution ne peut pas être son sujet, mais alors c'est une théorie de *la misère du monde*. L'incohérence de *la Matérielle* est de se situer dans le discours théorique sur la

révolution communiste. *Si l'on peut prononcer les mots de révolution et de communisme c'est qu'au présent il y a quelque chose qui nous le permet, mais pour la Matérielle on franchit là le pas de la spéculation*. Ou alors il faut dire clairement, comme Kant répondant à Descartes, que la possibilité d'avoir une idée de dieu ne pose pas plus dieu comme une réalité que le fait de parler des fées est une preuve de leur existence. A ce moment là il faut dire que la révolution communiste est une utopie, un rêve, un désir humain. Pourquoi pas? mais alors il faut assumer et assurer.

§ 16 - Il faudrait expliquer comment cet « acquis de la communisation » peut être conservé dans une problématique tout autre. Comment la « théorie postprolétarienne » peut avoir produit tous les fondamentaux sur lesquels fonctionne *la Matérielle* ☐ restructuration, implication réciproque, disparition de l'identité ouvrière, affirmation de la classe, cycle de luttes. Si la communisation est « le point ultime du paradigme ouvrier » il doit s'effondrer avec lui, ou alors il faut expliquer cette permanence historique. La raison de cette permanence est interne au discours de *la Matérielle*, elle lui est absolument nécessaire car elle-même ne peut, à partir d'elle-même, parler de révolution communiste.

§ 17 - Il ya du vrai chez Althusser, mais tout y est faux. Le « matérialisme aléatoire » est le cri de détresse d'un orphelin du grand parti ouvrier stalinien (*la Matérielle* laisse de côté que pour Althusser les atomes sont crochus et qu'ils *prennent* selon l'image du plâtre, à ce moment là il font système). C'est justement cet aspect là que reprend *la Matérielle*, même si c'est pour ne pas regretter cette disparition. Mais il n'y a pas que l'utilisation de certaines briques théoriques althussériennes (tout à fait recyclables), *la Matérielle* reprend ces briques avec la problématique, c'est-à-dire qu'elle reprend le mur (de Berlin) ☐ la réduction de la classe à l'organisation politique. Toujours sur Althusser, ce n'est pas la révolution qui est un *procès sans sujet* (comme le dit *la Matérielle*) mais le mode de production capitaliste, la révolution quant à elle a *un sujet politique qui donne sens à la conjoncture*.

§ 18 - Une question de chronologie. Ce que *la Matérielle* appelle le courant actualiste a, comme cela est reconnu, très peu de représentants, on

## La Matérielle

pourrait même dater son apparition de la publication de *TC 2* (1979) et même de *TC 3* (1980) avec l'affirmation de la restructuration du mode de production capitaliste et d'un changement de cycle de luttes. Le dit « courant actualiste » n'est l'autre branche d'une dite « théorie postprolétarienne » que si l'on fait *disparaître les années 1970*. Que le dit « courant universaliste », apparu quant à lui dès les débuts des années 1970, se poursuive (et même ait une étonnante capacité à se régénérer dans le cycle de luttes actuel) et que *TC* rompe des lances avec lui n'autorisent pas pour autant à construire cette dualité (actualiste/universaliste) si ce n'est pour construire cet objet repoussoir : la « théorie postprolétarienne ». Le dit « courant actualiste » apparaissant 10 ans après le courant dit « universaliste » est la théorie d'une nouvelle phase du mode de production capitaliste et d'un nouveau cycle de luttes. Ensuite, du début des années 1980 au milieu des années 1990, il y eut une bonne dizaine d'« années noires » qui virent l'extinction des quelques publications révolutionnaires existantes, le départ et le repliement de nombreux camarades. La tentative avortée de « grande revue » de 1994 arrive quand la constance nécessaire à cette « traversée du désert » commençait à s'épuiser. Une petite année après, les événements montraient qu'ils pouvaient être beaucoup plus efficaces théoriquement que les tentatives formelles pour sortir des « années noires » et nous faire *poursuivre* et avancer dans une compréhension théorique du dépassement du mode de production capitaliste.

§ 19 - *la Matérielle* a un problème avec la définition des classes. Celles-ci ne sont « ni spéculative, ni sociologiques ». En fait le " ni/ni " renvoie à la même chose. En effet la « classe en soi », celle qui, pour *la Matérielle*, est le point de départ de la démarche spéculative en ce que le cours de l'histoire est contenu en elle comme devenir vers la « classe pour soi », n'est rien d'autre que la classe sociologique. Mais, vieux reste de dialectique dans *la Matérielle*, un bon dépassement est toujours celui qui dépasse une dualité. La sociologie sera donc un peu trop « terre-à-terre » et la spéculation un peu trop « ciel-à-ciel ». Les classes seront alors dites « historiques » et leur lutte définissant leur existence. C'est un peu la question de l'oeuf et de la poule sous la forme du « processus infini de constitution des classes ».

Pourtant, partir de « ce qu'il y a » ne serait-ce point partir du fait que la société se divise entre ceux qui vendent leur force de travail et ceux qui détiennent les moyens de production ?

§ 20 - *la Matérielle* veut éviter de dire cette chose triviale : le prolétariat c'est la classe des travailleurs productifs de plus-value. Ce n'est pourtant qu'une fois une telle chose dite que l'on définit la classe de façon historique parce qu'on a alors posé une contradiction, l'exploitation, et la polarisation de ses termes. Le prolétariat et la classe capitaliste sont la polarisation sociale de la contradiction qu'est la baisse tendancielle du taux de profit en activités contradictoires. La contradiction qui résulte, dans le mode de production capitaliste, du rapport entre l'extraction de plus-value et la croissance de la composition organique du capital se développe comme péréquation du taux de profit sur l'ensemble des activités productives et structure comme rapport contradictoire entre des classes *l'ensemble de la société*. Dans cette polarisation ce sont les catégories et les classes sociales de la société du capital qui se dissolvent contre le capital et la classe capitaliste. Si nous pouvons identifier le prolétariat à la classe ouvrière c'est que, dans la situation de celle-ci, la contradiction centrale du mode de production capitaliste devient la condition de son dépassement comme activité particulière. En cela, cette identification dépasse la classe ouvrière au moment où ce sont toutes les contradictions de la société qu'elle polarise. Cette identité, pour la classe ouvrière elle-même, n'est pas un donné mais un mouvement. Les classes sont génétiquement données en même temps que leur contradiction, ne lui préexistent pas et c'est pour cela qu'une classe, le prolétariat, peut s'abolir en tant que classe, parce qu'il ne préexiste pas à, ni ne résulte de ce mouvement, mais en est la seule réalité concrète sans laquelle la baisse du taux de profit est une abstraction et l'abolition du mode de production capitaliste un projet déterministe.

La question de la définition préalable des classes ou de " la lutte " n'est même pas une question interne au programmisme en général, mais une question spécifique du léninisme philosophique d'Athusser et Balibar. Au premier abord la définition des classes à partir de « la lutte » apparaît bien séduisante. Cela semble nous débarrasser de la sociologie et de la nature

# La Matérielle

révolutionnaire comme substance du prolétariat. Mais le fameux « procès sans sujet » qui en résulte d'une part entérine la sociologie ☐ la classe est un ensemble d'agents désignés par la structure et, d'autre part, légitime le parti et l'intervention consciente brisant le procès sans fin de la désignation (convocation) des agents par la structure. La classe ne peut être un sujet car il est bien connu que *livrée à elle-même dans la structure* elle ne dépasse pas le « trade-unionisme », mais la « rude école de la discipline de la fabrique » ( la structure) lui permet d'obéir au parti.

§ 21 - Les classes ne préexistent pas à la lutte pas plus que la lutte les constitue (comme finalement le reconnaît *la Matérielle* quand il est dit que le prolétariat lutte à partir de ce qu'il est - il faut donc bien qu'il soit quelque chose). Les choses sont extrêmement banales ☐ les classes et leur lutte sont données absolument simultanément. Définir les unes c'est définir l'autre. C'est le programmatisme et plus spécifiquement le léninisme (dans sa lutte contre le spontanéisme) qui trouve là un problème (de même pour la question du sujet). *la Matérielle* développe un léninisme sans parti ni conscience apportée de l'extérieur c'est pour cela qu'il lui faut un miracle.

§ 22 - Si l'on cesse d'opposer une définition sociologique du prolétariat et une définition historique c'est la question même d'une définition « spéculative » qui disparaît en même temps. Le prolétariat est la dissolution des conditions existantes (il est aisé de critiquer la formule comme dialectique et donc spéculative, c'est une autre paire de manches que de critiquer les analyses auxquelles renvoient cette formule) et cela ne s'oppose pas à une définition sociologique. Cela revient à dire que le prolétariat est la classe du travail productif de valeur et plus précisément de plus-value. En tant que dissolution de ces conditions existantes, le prolétariat est défini comme classe dans le capital et dans son rapport avec lui. Ce n'est pas d'être la dissolution de ces catégories qui le pose comme classe (on aurait là une substance révolutionnaire), qui le constitue comme classe, mais c'est en tant que classe (la définition « sociologique », si l'on veut) qu'il est cette dissolution, c'est le contenu même de sa définition « sociologique ». C'est dans sa condition de classe du mode de production capitaliste que gît sa capacité à abolir le capital, produire le

communisme. Et cela se voit sans cesse dans le cours de l'accumulation du capital en tant que contradiction en procès (cf. *Les Fondements*), c'est-à-dire dans le contenu qualitatif de cette accumulation qui est loin d'être cet amoncellement quantitatif auquel on la réduit trop souvent (il ne s'agit pas ici des transformations dans les formes de l'accumulation mais de sa nature même). La périodisation de l'accumulation capitaliste même prise unilatéralement du point de vue du pôle capital renvoie à ce contenu qualitatif et inclut constamment qu'il n'est produit et reproduit que par une classe, qui en tant que productrice de plus-value est la dissolution des conditions existantes. La dissolution de toutes les conditions existantes c'est une classe, c'est le travail vivant face au capital. Il faut sortir de l'opposition entre définition sociologique et définition historique (et nous n'aurons pas besoin de nous poser la question d'une définition « spéculative »).

§ 23 - La question de la « dimension concrète » ☐ la critique du programmatisme n'est ni un contre-programmatisme ni une critique de la politique, la théorie n'est pas orpheline de la " constitution de la classe en parti ".

§ 24 - « Il s'ensuit que la critique du programmatisme ne peut se limiter à se comprendre elle-même comme la seule critique du lien (entre d'une part une analyse conservée telle quelle de la contradiction entre prolétariat et capital et, d'autre part un but également conservé), c'est à dire critique de la politique. La critique du programmatisme n'est pas une critique de la politique, cette critique (dés T.C.2) bouleverse tous les "fondamentaux". Nous n'avons jamais effectué cette critique comme celle de la dictature du prolétariat, de la révolution permanente, du parti, des syndicats etc. C'est le conseillisme, lui-même programmatique, qui a fait cette critique formelle. La critique du programmatisme ce fut la production de l'implication réciproque, de l'identité entre le développement du capital et la contradiction entre prolétariat et capital, ce fut la critique de toute nature révolutionnaire du prolétariat, ce fut la compréhension que le prolétariat classe révolutionnaire et classe du mode de production capitaliste sont identiques, l'impossibilité du programmatisme fut produite de façon historique et non normative.

## La Matérielle

§ 25 - « Une telle série de propositions ne va pas sans reformuler tous les « fondamentaux » : relation entre économie et lutte de classes, baisse du taux de profit, valeur, exploitation, infrastructure et superstructure, contradiction entre forces productives et rapports de production, contradiction entre appropriation privée et socialisation de la production, rapport entre conditions objectives et prolétariat comme accoucheur de la révolution etc. Cependant, cette critique, dans un premier temps, a provoqué la perte de la spécificité de l'action du prolétariat, dans le flux général contradictoire de la société capitaliste, ce qu'est venu ensuite critiquer la notion de cycle de luttes et la spécification des classes dans la contradiction entre prolétariat et capital. (T.C.8)

§ 26 - « La critique du programme ayant bouleversé la théorie dans son ensemble, on ne se retrouve pas avec la nécessité de combler le vide laissé par la politique, il n'y a pas de trou, on a tout foutu en l'air. C'est dans une problématique totalement renouvelée que la théorie doit restaurer sa dimension concrète, cette problématique c'est celle des cycles de luttes. Il ne s'agit pas de restaurer avec un autre contenu un lien tel que celui que la politique tissait entre la situation actuelle et la révolution. L'affirmation du communisme (non comme la promotion publicitaire du communisme) est bien ce lien, parce que la production du communisme est le mouvement de ce cycle de luttes, comme structure de la contradiction entre prolétariat et capital, comme signification historique du capital. C'est en partant du cycle de luttes que l'on part du communisme. Cela signifie que c'est l'affirmation du communisme qui devient la liaison à l'actualité de la contradiction. Cette affirmation maximale du "but", qui jusque là nous séparait du cours quotidien de la contradiction devient paradoxalement notre liaison avec lui. A la condition cependant, que l'on sache bien que cette liaison ne trouve les catégories concrètes sur lesquelles elle se fonde, ou mieux se constitue, qu'en suivant le cours du cycle de luttes. Ces catégories concrètes sont la restructuration et les éléments dynamiques de ce cycle de luttes. (...). Il ne faudrait pas que la prise en compte de ce cours de la lutte de classe ne soit qu'un retour illustratif à partir de l'idée préalablement posée et définie du communisme. D'où parlons-nous du

communisme? Sans une réponse à cette question qui se réfère explicitement à la lutte de classe historiquement déterminée, c'est-à-dire au cycle de luttes, il y a bien risque de dérive, mais pas tant utopiste que philosophique, humaniste. » (TC 14, pp. 15 - 16).

§ 27 - Lorsque *la Matérielle* cite le texte de TC 14 d'où est extrait le passage précédent, la citation est coupée de telle sorte qu'il apparaîtrait que nous sommes dans la pure et simple disparition de tout lien avec le cours immédiat des luttes. La critique du programmatisme n'aurait été que négative ne pouvant donc que rapidement s'épuiser. Réduire la théorie développée par le dit « courant actualiste » depuis la fin des années 1970 (« actualisme » et « universalisme » - pour reprendre la terminologie de *la Matérielle* - ne sont pas contemporains) à la seule critique du programmatisme et dans celle-ci à la critique du lien politique est pour le moins inélégant. Depuis bientôt 25 ans cette théorie « fait ses preuves » comme théorie de la restructuration du mode de production capitaliste et du nouveau cycle de luttes.

§ 28 - Il est nécessaire à l'autofondation de *la Matérielle* de réduire le dit « actualisme » à la seule critique du programmatisme comme critique « négative », ainsi la théorie antérieure s'épuisant nous serions dans l'attente de la nouveauté. La coupure historique au moment de l'effondrement de l'URSS joue le même rôle, il s'agit de renvoyer la période antérieure (les années 1970 et 1980) dans un autre monde, de telle sorte que la théorie de ces années là ne puisse plus prétendre à l'actualité. Il faudrait tout de même montrer que le 25 décembre 1991 fut une coupure dans la lutte des classes plus importante que Mai 68 ou l'automne chaud italien et les années qui suivirent. Ce Noël-là ne nous a pas laissé un tel souvenir. Il ne s'agit pas de minimiser l'importance de l'évènement dans la restructuration, mais ici la question serait d'en faire une coupure vécue dans le cours des luttes et dans les formulations théoriques, or ce n'est tout simplement pas le cas (même les PC, là où ils existaient -il semblerait d'après la thèse de *la Matérielle* qu'ils aient existé partout - était déjà bien malades de la transformation antérieure). L'effondrement de l'URSS est un fait massif de la restructuration commencée bien antérieurement. En outre (mais

# La Matérielle

ce n'est pas le lieu de rentrer longuement dans cette analyse) *la Matérielle* considère l'Etat soviétique comme une expression *directe* du programmatisme alors qu'il est la contre-révolution déterminée par les caractéristiques mêmes de la révolution programmatique, de l'affirmation de la classe.

## § 29 - La question de la « spéculation ».

Une grande partie de la problématique de *la Matérielle* se fonde sur la critique de la notion de contradiction. La notion de contradiction est en elle-même assimilée à la philosophie spéculative et serait par définition réduite à la forme canonique de l'*aufhebung*. Il ne s'agit pas dans cette brève critique de montrer que l'on là un abus de langage et un amalgame théoriquement un peu « rapide » . *Théorie Communiste* est souvent présentée comme une forme exemplaire de la contradiction spéculative, mais la critique de TC au nom de la critique de l'*aufhebung* oublie précisément que cette critique même de l'*aufhebung* est une partie essentielle de la définition de la contradiction entre le prolétariat et le capital dans TC (sur la conception de la notion de contradiction dans TC nous renvoyons au texte sur *Hegel et la dialectique* disponible sur le site l'Angle mort). De façon plus générale, on constate souvent que *la Matérielle* se veut un véritable dépassement du programmatisme (théorie postprolétarienne), elle se situe après ou au-delà de cette théorie mais ne tient pas compte du *contenu* de cette critique dont elle utilise pourtant beaucoup d'éléments (la communisation par exemple). Si *la Matérielle* reconnaît à la théorie postprolétariennes d'avoir effectué « des avancées » on ne voit pas comment la théorie de *la Matérielle* peut réinvestir en elle ces avancées dans la mesure où ces « avancées », prises une à une, sont niées par la problématique générale de *la Matérielle* (on peut reprendre ici l'exemple de la communisation ☐ comment prononcer le mot de communisme dans cette problématique?) La critique de la « spéculation técéiste » consiste pour *la Matérielle* à « refuser de considérer que la contradiction prolétariat/capital porte en elle son nécessaire dépassement (il m'étonnerait que TC ait jamais qualifié le dépassement de « nécessaire »), et que cela même est sa « raison d'être ». Considérer que la contradiction entre le prolétariat et le capital porte son dépassement reviendrait à une «

compréhension achevée de la fin en sa nécessité se présupposant dans son origine ». Il y a une étrange obstination de la part de *la Matérielle* de faire entrer TC dans les petites boîtes convenues de la critique de l'hégélianisme.

En Effet ☐

§ 30 - « La révolution et le communisme se produisent historiquement dans le cours heurté de la lutte de classes, à travers les cycles de luttes qui le scandent. Ainsi la conception que nous avons actuellement de la révolution, dans la façon dont se présente le cycle de luttes actuels, c'est au cours du retournement dans la contre-révolution des caractéristiques de l'ancien qu'elle s'est forgée théoriquement et pratiquement (...). Ce processus peut encore nous arriver, *la révolution n'est pas quelque chose d'établie, de connue une bonne fois pour toutes et vers quoi tendrait le mouvement, mais quelque chose que celui-ci produit*. Si, par exemple, on peut dire maintenant que Mai 68 est en deçà de la critique communiste, c'est parce que c'est Mai 68 (entre autres) et le retournement des caractéristiques de l'ancien cycle dans la restructuration comme contre-révolution, qui ont produit cette critique. Il y a un monde entre les réserves que nous pouvions alors formuler (pas de formation de conseils ou pour d'autres pas de partis d'avant-garde, pas de jonction entre les occupations d'usines et la critique de la vie quotidienne...) et la théorie que le mouvement et son retournement permirent de produire ☐ la révolution comme « autonégation du prolétariat » en tant que simplement abolition du capital et non développement d'une contradiction interne de la classe ou réalisation de l'humanité ☐ la défense de la condition prolétarienne comme limite des luttes quotidiennes ☐ l'absence de transcroissance entre luttes quotidiennes et révolution ☐ la théorisation et la critique du programmatisme ☐ la théorisation de la subsomption formelle du travail sous le capital et de la subsomption réelle ☐ l'identité entre le développement du capital et la contradiction entre le prolétariat et le capital ☐ l'exploitation comme étant cette contradiction ☐ l'identité entre le prolétariat comme classe du mode de production capitaliste et comme classe révolutionnaire... La vision que l'on peut avoir maintenant de tout ce qui s'est passé au cours du cycle de luttes précédent, dans la perspective de la révolution telle qu'elle est la nôtre maintenant, *ne préexiste pas à ce qui l'a produite*. » (TC 16, p. 96)

## La Matérielle

§ 31 - « L'analyse des cycles de luttes et des phases insurrectionnelles doit partir du fait que ce sont des structurations spécifiques de la contradiction entre le prolétariat et le capital qui se modifient qualitativement (et qui sont dans leur spécificité le seul moteur de leur transformation) et non d'une "nécessité de la révolution communiste" qui évolue quantitativement. » (d°, p. 97)

§ 32 - « Alors qu'il faut expliquer la possibilité de cette situation ultime du rapport entre prolétariat et capital qu'est le rapport de prémisses par le nouveau cycle de luttes (sa structuration comme contradiction et son contenu), il (l'auteur du texte critiqué dans TC 16) fait l'inverse, il explique le nouveau cycle de luttes par le "rapport de prémisses" le problème est résolu d'avance. Le fait que cette révolution ne soit que "probable" ne change rien au raisonnement le problème est résolu d'avance. Le fait que cette révolution ne soit que "probable" ne change rien au raisonnement la nature révolutionnaire de la classe ("classe impossible") est posée comme le préalable nécessaire à la révolution. Ce préalable est confirmé par la suite "la crise révolutionnaire ne peut donc se manifester que sous la forme d'un blocage de l'accumulation" (p. 2). S'il y a "blocage de l'accumulation", la question du dépassement de la défense de la condition prolétarienne n'a plus à être posée, elle est résolue. Le "blocage de l'accumulation" n'est pas un préalable à la révolution, mais l'action révolutionnaire elle-même. Avant la révolution, nous avons donc, dans ce texte, d'une part "la classe impossible", d'autre part le "blocage de l'accumulation", tout est joué d'avance. La révolution n'est pas ici activité du prolétariat, elle n'est que la résultante d'une double impossibilité préalable celle du capital (blocage), celle du prolétariat ("classe impossible"). Si l'on veut considérer qu'il y a une liaison essentielle entre le cours quotidien du cycle de luttes et la révolution, ce n'est pas une "classe impossible" qui fait la révolution, mais qui le devient par la révolution, par les mesures qui sont prises dans le cours d'une crise qui devient crise révolutionnaire et qui en tant que telle devient le blocage de l'accumulation. C'est une classe, le prolétariat, engagé en tant que classe du capital dans sa contradiction avec le capital, qui est amené à prendre des mesures de communisation de la société dans son rapport de lutte avec le capital, et qui par là seulement devient, si l'on veut, cette "classe impossible", c'est-à-dire tout simplement

se supprime en tant que classe en abolissant le capital. Sous des dehors semblant mettre au premier plan l'activité du prolétariat, c'est à un montage théorique formel de la révolution que nous avons affaire. Cela parce qu'il manque le moment essentiel, celui du cycle de luttes dans son cours quotidien, qui n'est là que pour "mettre en crise le capital". » (d°, p. 98)

§ 33 - « La révolution communiste, telle que nous pouvons maintenant la concevoir, telle qu'elle se présente dans ce cycle de luttes, est pour lui (critique du texte de Dauvé *Quand meurent les insurrections*) déjà là (limitée, avortée, avec des erreurs, des illusions, etc.) dans la révolution russe, la révolution allemande, la révolution espagnole. Si bien que lorsque nous disons que nous sommes d'accord avec la conception de la révolution qu'il présente à la fin de sa brochure, c'est parce qu'il ne s'aperçoit pas que cette révolution là, n'est pas, n'est plus, ce qu'était la révolution russe, etc. Elles étaient des révolutions de ce cycle de luttes qui était celui de l'affirmation du prolétariat, ce n'est plus le cas maintenant. La confusion n'est pas sans conséquence sur la théorie que l'on peut faire de la situation actuelle du rapport entre prolétariat et capital, sur la compréhension des luttes actuelles et sur la révolution comme dépassement produit de ce cycle de luttes. C'est-à-dire sur la façon dont on aborde ces luttes comme réellement productrices de leur dépassement (pratiquement et théoriquement) et non comme à juger par rapport à ce dépassement déjà posé comme une norme. L'histoire de la lutte de classes est production et non réalisation. » (d°, p. 115)

§ 34 - « La révolution est un conflit entre les classes qui met un terme au capital, elle est la détermination ultime du procès contradictoire du capital comme contradiction entre le prolétariat et le capital. C'est dans cette contradiction de classes, de par son contenu, que le mode de production capitaliste apparaît comme un mode de production historiquement déterminé, parce qu'il produit une classe révolutionnaire, c'est à dire portant contre lui le dépassement de ses contradictions, et le contenu de ce dépassement comme période radicalement nouvelle de l'histoire de l'humanité. La fin est produite, elle n'est pas déjà le sens caché du mouvement irréproductibilité, socialisation du travail ou de la nature etc. Il ne faut pas concevoir le procès des

# La Matérielle

contradictions capitalistes produisant la révolution, comme étant déjà en lui-même le procès de son achèvement comme révolution. C'est ce que j'appelle les "systèmes de la révolution". Systèmes dans lesquels on ne conçoit qu'une contradiction est productive de son dépassement, que si on a fait de son dépassement ou de sa fin le principe même de son cours.

§ 35 - « Le capital a des contradictions qui sont amenées à produire leur dépassement ou simplement des crises. Si par exemple, la précarisation peut, par analogie, dans une vision européenne, être baptisée "tendance à l'irreproductibilité", mondialement elle est intégration dans le procès de l'exploitation de millions d'individus. À partir du moment où l'on a engrossé les contradictions du capital d'une tendance quelconque, on n'est plus à même de reconnaître ces contradictions comme la condition et le procès même de la valorisation. A ce moment-là l'activité de la classe comme moment du dépassement de la contradiction, comme production réelle et non prédéterminée de ce dépassement devient superflète, l'activité de la classe est cernée dans le système comme le mouvement de la fin par lequel seul le procès a existé, la fin donnée dans le procès comme activité. » (TC 13, p. 24)

§ 36 - Le dépassement d'une contradiction n'est pas quelque chose qui vient se surajouter à la contradiction on ne peut pas définir la contradiction entre le prolétariat et le capital, dans son contenu, l'exploitation, puis se demander comment elle produit son dépassement. On ne peut comprendre une contradiction, dans sa forme la plus immédiate, que comme un procès, celui de sa propre annulation, de son dépassement. C'est ce que Marx exprime continuellement chaque fois qu'il est question soit de la contradiction entre le prolétariat et le capital, soit du développement contradictoire du mode de production capitaliste. Dans le capital, les conditions de son abolition et le procès de celle-ci ne sont rien d'autres que la lutte des classes produisant leur dépassement et non réalisation de celui-ci. Sans ce processus c'est la lutte des classes elle-même qui ne pourrait exister. Le dépassement n'est pas un ajout (la cerise sur le gâteau) à ce dont il est le dépassement, mais « le mouvement qui abolit les conditions existantes », dans les conditions existantes. Le communisme est

bien en relation avec ce qui le précède mais il n'est pas dans ce qui le précède. Parler de contradiction et de dépassement ne construit pas nécessairement une téléologie dans la mesure où le dépassement produit par une contradiction ne lui préexiste. Dans *Un chapitre inédit du Capital*, Marx écrit que le capital crée « les conditions matérielles de sa dissolution, supprimant du même coup sa justification historique en tant que forme nécessaire du développement économique et de production de la richesse sociale » (p. 264). Mais ce processus, sorti de l'objectivisme programmatique, c'est le cours de la lutte des classes ou alors il faut jeter toute l'analyse du *Capital* et des *Fondements* toute volonté même d'analyse du mode de production capitaliste non « apologétique ».

§ 37 - La téléologie et l'*aufhebung* consisteraient à dire que le dépassement existe déjà comme réprimé dans le capital (ce que l'on fait chaque fois que l'on substitue le concept d'aliénation au concept d'exploitation). Qu'est-ce alors que ce dépassement contenu dans la contradiction? Rien d'autre qu'une position toujours *actuelle* dans la lutte des classes. La fin est si peu contenue dans le début que l'on se contente d'appeler communisme le dépassement que produit la lutte des classes et que l'on a aucune autre idée de ce qu'est le communisme que comme ce qui advient dans la lutte des classes. Le communisme est réellement produit et non réalisé, il ne s'agit pas de travestir la contradiction entre prolétariat et capital en contradiction entre capitalisme et communisme. Le communisme est ce que cette contradiction produit et non ce qui la produit. On peut même dire que le communisme est le mouvement contradictoire du mode de production capitaliste, le procès de sa caducité, une telle affirmation ne se réfère pas à un futur. C'est en cela que le dilemme inéluctabilité (nécessité)/possibilité ou aléatoire est rejeté. Le rapport entre prolétariat et capital est une contradiction parce qu'elle remet constamment en cause ce dont elle est la dynamique, c'est pour cela que l'idée du communisme existe parce qu'il existe réellement, dans ce mouvement, ici et maintenant. Quand on parle de l'inéluctabilité ou de la possibilité du communisme sans reconnaître que la question n'est pas celle d'un aboutissement mais celle, présente, de ce qu'est la lutte de classe, on n'a pas compris qu'elle est, parce que contradiction, le mouvement de son dépassement. C'est la situation

## La Matérielle

et l'activité quotidienne du prolétariat, dans son acception la plus immédiate, qui est, au présent, le cours du dépassement de la lutte des classes, son propre dépassement, elle est sa propre condition pour faire éclater la société capitaliste. C'est seulement en cela que l'on peut dire que le dépassement de la contradiction est sa raison d'être. La lutte de classe produit son dépassement et n'existe qu'en ce qu'elle le produit.

§ 38 - Il s'agit seulement de penser *la situation* dans laquelle nous nous trouvons et de reconnaître que la lutte de classe dans laquelle nous sommes inéluctablement embarqués c'est la caducité du mode de production capitaliste. Nous ne voyons pas plus loin que notre cycle de luttes, ce cycle porte tel contenu et telle structure de l'affrontement entre le prolétariat et le capital, et c'est la révolution communiste, parce qu'il est rigoureusement impossible d'en envisager d'autres formes et d'autres contenus. Nous ne parcourons qu'un petit bout d'histoire et n'étant pas hégélien nous nous en contentons. Nous agissons et pensons dans la situation déterminée actuelle et nous n'avons pas *choisi* d'agir. Nous relierions comme développement historique la situation actuelle et la révolution et nous pensons la révolution, de façon profane, à partir de la situation actuelle et nous disons « voilà dans la situation actuelle ce qui nous mène à la révolution, parce que le communisme est *au présent* le contenu de la lutte de classe ». Nous ne disons pas que le communisme, dans le futur, est inéluctable ou qu'il est possible, parce qu'on s'en fout. *Nous considérons le futur et sa relation à l'actuel comme production historique présente.* Il est vrai que l'on a alors « subsumé les luttes immédiates sous l'absolu de la contradiction prolétariat/capital et de son dépassement » comme dit *la Matérielle*, mais on pourrait ajouter « et inversement, subsumé la contradiction sous les luttes immédiates ». Cela est tout aussi vrai que l'existence du mode de production capitaliste comme rapport d'exploitation, c'est-à-dire que nous n'avons rien « subsumé » du tout. On peut dire que l'on va étudier chaque lutte pour elle-même, comme « objet fini » et que l'on va dire « il y a cela », on peut le dire *mais on ne peut pas le faire* (à moins de considérer que les dépêches de l'AFP font de la théorie).

§ 39 - Quelques mots sur le notion de « limites » qui serait la preuve du caractère spéculatif de la théorie técéiste. Employer la notion de limites ce n'est pas se situer dans le registre du « pas encore », c'est reconnaître que le cycle de luttes actuel, parce que la contradiction se situe au niveau de la reproduction, est une tension constante, dans chaque lutte, entre la remise en cause par le prolétariat de sa propre existence comme classe et son entière définition exclusivement dans les catégories du capital (la première caractéristique n'existe que de par la seconde) □ le mouvement d'action directe, la lutte des chômeurs, novembre-décembre 1995, mais aussi la lutte des dockers de Liverpool, Cellatex, etc. La limite (agir en tant que classe) est ce sans quoi la lutte n'aurait pas lieu et ce qui, simultanément, la renvoie à l'auto-présupposition du capital, la fait disparaître, dans son cours même et pas seulement dans son aboutissement, comme lutte *de classe*.

§ 40 - En philosophie, c'est un exercice de style facile de critiquer le *concept* de contradiction, mais ce sont toutes les caractéristiques du rapport entre prolétariat et capital qui nous amènent à utiliser ce concept qu'il serait plus intéressant de voir critiquer, c'est-à-dire que nous attendons de voir montrer que la définition du concept d'exploitation avec toutes ces déterminations, tel que TC l'a formalisée (TC 15, p. 105), est fautive. Si, en revanche, l'exploitation c'est bien cela, alors elle est une contradiction.

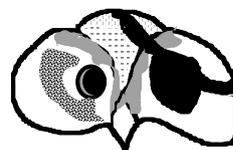
§ 41 - On peut refuser qu'il y ait contradiction, mais on peut aussi refuser de comprendre le mode de production capitaliste. On peut contester que le mode de production capitaliste soit une contradiction en procès et que celle-ci soit lutte des classes, mais on peut aussi contester la réalité du mode de production capitaliste, de la baisse tendancielle du taux de profit, du rapport entre surtravail et travail nécessaire etc. Le texte du *Capital* n'est pas l'exposition du fonctionnement du capital mais sa nécrologie. Une « théorie révolutionnaire » est une théorie qui parle du communisme au présent, or c'est cela même qui pour *la Matérielle* est « spéculatif », mais c'est alors le fait même de sortir des formes de l'autoprésupposition du capital qui est « spéculatif ». En définitive, c'est de prononcer le mot de communisme qui devrait être qualifié de « spéculatif ».

# La Matérielle

## Conclusion : pourquoi la Matérielle ?

§ 42 - *la Matérielle* développe un discours " révolutionnaire " post-moderne (guillemets parce que la problématique de *la Matérielle* évacue elle-même la possibilité de parler de révolution ) : élimination de tous les " grands romans ", esthétique du fragment, ouverture éclectique, instabilité, hétérogénéité des citations. On ne saurait dénier toute vérité à cette critique du messianisme révolutionnaire, de la rationalité historique, du progressisme que *la Matérielle* partage avec l'idéologie post-moderniste mais de là à réduire l'oeuvre de Marx et la théorie de la révolution communiste jusqu'à aujourd'hui à ces éléments il y a un peu d'abus. On trouve dans *la Matérielle* quelque chose de nouveau dans le champ de la théorie de la révolution communiste : une théorie révolutionnaire serait une théorie de la lutte des classes dont le dispositif impliquerait que l'on ne puisse pas parler de la révolution et du communisme (la façon dont *la Matérielle* tente de relier sa théorie de la lutte des classes dans un sursaut spéculatif, la " forme ultime ", apparaît en fait comme surajoutée). Une théorie de la lutte des classes d'un côté, de l'autre un communisme qui, via le *dynamen*, n'a plus aucun rapport avec la première. La seule façon de parler de la révolution deviendrait l'impossibilité d'en parler, à condition que d'autres en parlent car si *la Matérielle* ne pouvait plus se placer dans cette posture d' " autocritique " sa théorie serait immédiatement rejetée hors du champ d'une théorie de la révolution. Dans *la Matérielle*, la critique de la transcroissance entre le cours immédiat de la lutte de classe et la révolution, la critique de toute positivité faisant son chemin dans le cours de l'histoire (qui n'existe que pour être ce chemin), sont devenus l'objet même de la théorie. Il y a erreur sur le programatisme dont la critique est ramenée à une critique théorique et non à l'analyse de modalités historiques de l'exploitation. *Ibi statur*, dit *la Matérielle*, " restons en là ". C'est une expression radicale, mais unilatérale, de la situation du prolétariat face au capital dans le nouveau cycle de luttes : le prolétariat ne peut plus produire à partir de ce qu'il est immédiatement dans le mode de production capitaliste les bases de la société future.

§ 43 - C'est là qu'en reste *la Matérielle* : nous sommes jetés dans un petit bout d'histoire qui n'a plus aucun sens. De cette position en apparence solide, *la Matérielle* peut pointer tous les risques théoriques inhérents à voir dans la situation actuelle son dépassement. Solide, car constamment la lutte du prolétariat est renvoyée aux catégories de l'autoprésupposition du capital. Mais solide seulement en apparence car c'est à propos des catégories de l'autoprésupposition du capital et des seuls aspects de la lutte de classe pouvant être ramenés au partage de la valeur ajoutée et au syndicalisme que *la Matérielle* devrait dire " restons en là ". Cela n'empêche que de ce poste d'observation théorique *la Matérielle* assure une sorte de veille théorique sur tous les risques de dérapages " spéculatifs " inhérents à une théorie de la révolution dans la situation présente de disparition de toute positivité révolutionnaire et oblige à faire attention à ce que l'on écrit. *la Matérielle* est la critique interne de la théorie de la révolution dans ce cycle, critique que toute théorie de la révolution doit se faire à elle-même. Le problème réside dans le fait que, dans *la Matérielle*, cette critique interne s'est en quelque sorte " autonomisée " et se donne comme la totalité d'une théorie nouvelle. On retrouve là, dans cette " autonomisation " (guillemets car en même temps que " théorie nouvelle " *la Matérielle* se veut processus d'autocritique des théories dites " post-prolétariennes "), son incapacité essentielle à être cohérente sur sa propre légitimité à prononcer les termes de révolution et de communisme du fait que sa cohérence, en tant que théorie, est à l'extérieur d'elle-même (dans les autres théories).



# La Matérielle

## EPPUR, SI MUOVE

§ 1 - Et pourtant, la Matérielle existe...

À peine revenus du Concile d'Éphèse, nos inquisiteurs de l'*Opus Tecei*, les oreilles pleines de *Theotokos*, d'union hypostatique, de maternité divine de la Vierge - comme quoi les médiations ont toujours besoin d'être enfantées quelque part - s'en prennent à la *Matérielle* (qui ne croit pas en l'union hypostatique du prolétariat avec le communisme) au travers d'une « lecture critique » qui n'a de critique que ce que son auteur veut bien en dire. En réalité, et sur le fond, il s'agit ni plus ni moins que d'une *entreprise de disqualification visant à discréditer la problématique théorique de la Matérielle*, en refusant de prendre en compte sa problématique comme ayant une quelconque validité dans le champ théorique. Pourquoi? Par rapport à qui? Comment?

§ 2 - Face à la violence de l'attaque, pour répondre à ces questions, il faut d'abord mettre à jour les présupposés théoriques qui permettent cette entreprise et la rendent inévitable pour *Théorie Communiste*. Cela oblige à un retour en arrière, à revenir sur ce qui « a fait » la systématicité spéculative d'une théorie qui « fait ses preuves » « depuis 25 ans » (dixit mon lecteur § 27) et l'amène aujourd'hui à se prendre pour l'achèvement de la théorie de la révolution communiste en ce siècle. Je répondrai donc à cette attaque en plusieurs fois.

### 1. Ce fragment dérisoire du temps qu'il avait réussi à faire sien...

§ 3 - Très tôt, *Théorie communiste* a compris les risques inhérents à la systématicité spéculative hégélienne comme auto-déploiement de la totalité qui retourne en soi *in fine*, et s'est livrée à la critique de l'Arc historique de l'aliénation et de l'odyssée du Travail et/ou de l'Homme. C'est là son principal mérite par rapport au reste de la théorie postprolétarienne de la révolution. Cette prise de distance est constitutive du *corpus* de *Théorie Communiste* dans son « actualisme » revendiqué mais elle ne fut cependant qu'un «*entr'aperçu* ». Un *entr'aperçu* qui fut plus

*opérateur* que théorique, dans la mesure où il n'était évidemment pas possible à l'époque de déceler toutes les implications de la chose.

A suivre...

---

## THEORIE COMMUNISTE : 1977 - 1985

### I - L'AFFIRMATION DU COURANT ACTUALISTE (1977 - 1978)

§ 1 - Cette période est certainement la plus riche et la plus productive de l'histoire de *Théorie Communiste*, la plus intéressante théoriquement de nombreuses pages sont essentielles et il faut relire tout ces numéros attentivement.

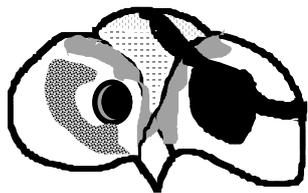
§ 2 - La problématique de *Théorie Communiste* s'y développe encore négativement, c'est-à-dire de façon dynamique et non comme un système positif fini. Mais c'est également ainsi qu'on le voit se constituer, à travers les deux *Sommes* successives que sont les numéros 2 (janvier 1979) et 5 (mai 1983), qui aboutissent à la *Somme des Sommes* que constitue le numéro 5 (mai 1985).

§ 3 - Les introductions des numéros 2 (janvier 1979) et 5 (mai 1983) sont très importantes la première dans la mesure où elle fonde définitivement la problématique du courant actualiste de la théorie postprolétarienne de la révolution dans son opposition au courant universaliste la seconde dans la mesure où elle établit un bilan du travail effectué jusque-là. Elle précède ainsi logiquement la « Somme de Sommes ».

§ 4 - La rupture de l'hiver 1979-1980 vit la grande majorité des membres du groupe le quitter sur la question de la nécessité de la restructuration et de la révolution (cf. l'introduction du numéro 3). Cette rupture se voulait radicale l'un de ses animateurs écrivait « il faut parvenir à une élaboration positive différente qui implique

# La Matérielle

l'abandon de ce qui a toujours été pour nous des concepts de base implicites qui restent encore des éléments communs de notre langage et de notre manière de concevoir les problèmes actuels, ce qui revient à poser de fait notre position comme une modalité différente de celle de TC. » (publié in *Théorie Communiste* numéro 16, mai 2000, p. 145). La rupture n'eût malheureusement pas de suites et ne réalisa pas le programme théorique annoncé. Cela joua certainement un rôle sur l'évolution ultérieure de la production théorique de *Théorie Communiste*.



N°1 Avril 1977

**Le prolétariat**

## Première partie : Le Travail

Chap. 1 : La nécessité de l'aliénation

I - Les antinomies du travail aliéné

II - Aliénation et activité générique

Chap. 2 : Activité générique et procès d'autoprésupposition du travail

I - L'objectivation comme travail

II - L'autoprésupposition du travail

## Deuxième partie : La révolution

Chap. 1 : Le travail se présuppose et se contredit

Chap. 2 : Le prolétariat

I - Le prolétariat sujet du capital

II - Le prolétariat sujet du communisme

Chap. 3 : La production du communisme est pratique consciente du prolétariat

I - L'autonégation du prolétariat

II - Le communisme est une production historique

Mai 1978

## Le programmatisme impossible

Critique de TC 1 comme relevant encore de la problématique commune avec Négation.

Des bienfaits de la "tautologie close" (*Théorie Communiste*) contre la "tautologie avec échappement explicatif" (*Crise Communiste*).

## RCR Fascicule I : La crise actuelle

(L'autoprésupposition de la dévalorisation).

Avec une Introduction qui revient sur le travail commun avec Négation.

## II - LA CONSTRUCTION DE LA SOMME THEORIQUE (1979 - 1985)

N°2 Janvier 1979

**La production du communisme**

• **Introduction sur la décomposition du programmatisme** : critique de *Crise Communiste*, d'*Invariance*, de la *Guerre sociale* et d'*Échanges*, comme devant doubler la contradiction des rapports sociaux capitalistes par une contradiction universelle. Enoncé de ce qui sera le programme de travail définitif de *Théorie Communiste*.

• 4ème de couverture programmatique : « Il n'y a pas de rupture de continuité entre la lutte de classe telle qu'elle est le développement du capital et la révolution telle qu'elle est la production du communisme... »

## I - L'exploitation : reproduction réciproque et contradictoire du prolétariat et du capital

A - Le capital : rapport social de production

B - La contradiction entre le prolétariat et le capital

## II - Accumulation du capital et révolution

A - La signification historique du capital

B - Le capital se manifeste dans le procès de son abolition : la lutte de classes

## III - La crise actuelle

A - La crise n'est pas restructuration du capital

B - Les trois phases de la crise

Ce n°2, qui fonde proprement TC dans sa problématique particulière actuelle, est la première *Somme*.

Hiver 1979-1980 : scission majoritaire de *Théorie Communiste*.

N°3 Mars 1980

# La Matérielle

- Introduction : De TC2 à TC 3. La nécessité d'une restructuration du rapport entre les classes (critique des positions de la scission)
- Notes sur la restructuration du rapport entre le prolétariat et le capital
- Le programme : analyse des thèmes principaux de la pratique programmatique du prolétariat
- La décomposition du programmatisme et la lutte de classes de 1967 à 1975
- Le développement économique de la crise (1967 - 1975)
- Sur la révolution

## N°4 Décembre 1981

- **Des luttes actuelles à la révolution**

### I - Crise d'un stade spécifique du rapport d'exploitation en domination réelle

- 1) Les axes de la baisse du taux de profit durant la phase inférieure de la domination réelle
- 2) Les luttes

### II - Les limites de la lutte du prolétariat et la contre-révolution

#### 1) les limites des luttes

- a) L'intégration de la reproduction de la force de travail
- b) Le syndicalisme
- c) Le débordement des syndicats
- d) L'auto-organisation

#### 2) La restructuration comme contre-révolution

- a) Le procès de production immédiat
- b) La combinaison sociale de la force de travail
- c) Toute la classe capitaliste exploite toute la classe ouvrière
- d) La science
- e) L'internationalisation du capital
- f) La reproduction de la force de travail
- g) la monnaie
- h) Le marché

### III - Restructuration et révolution

- 1) Les luttes après 1975
- 2) Restructuration, signification historique du capital et communisme
- 3) Le prolétariat dans la révolution

- **Réunion Juin 80** (Echanges. & Mouvement) : Notes sur la restructuration et le nouveau cycle de lutte - Compte rendu de la réunion.

### • Capital particulier, capital social et restructuration

Texte de décembre 1979 de la scission (B.G.) critiquant TC 3 "Notes sur la restructuration..."

- Procès de production et restructuration (critique du texte précédent).

## N°5 Mai 1983

### La production de la théorie communiste

#### Introduction

« Les points théoriques qui sont dorénavant acquis sont les suivants : la révolution comme auto-négation du prolétariat [TC reviendra sur cette notion comme étant encore prise dans la problématique du « programmatisme impossible » n.d.a.], la défense de la condition ouvrière comme limite, la théorisation et la critique du programmatisme, de la domination réelle et de la domination formelle, l'identité entre la contradiction prolétariat/capital et le développement du capital, l'identité entre ce qui fait du prolétariat une classe du mode de production capitaliste et de ce qui en fait une classe révolutionnaire, la compréhension de la période précédente comme cycle de luttes achevé. » (p. 4)

« Poursuivre le travail de reconnaissance de l'ancien cycle de luttes comme tel, et sa critique de façon fondamentale, c'était se marginaliser, car c'était accepter de ne se reconnaître dans aucun moment immédiat de la lutte de classes. » (p.6)

« Notre rapport à l'immédiateté des manifestations quotidiennes du mouvement social pourrait être qualifié de théorique : les moments particuliers de la lutte de classes sont compris comme une totalité au sein de laquelle ils s'impliquent mutuellement (limites d'un cycle ; retournement dans la contre-révolution ; nécessité du dépassement d'un cycle ; amorce d'un nouveau cycle ) et en cela tous sont posés comme nécessaires et moments du processus de la révolution se faisant, y compris le développement du capital (contre-révolution). » (p. 7)

#### I - La théorie est théorie de la lutte de classe

A/ Le théoricien orphelin

B/ Théorie communiste et procès de la lutte de classes

C/ Production théorique et cycle de luttes

#### II - Les impasses de la production théorique

# La Matérielle

- A/ La position normative
- B/ L'humanité, alias le prolétariat, ou quant le prolétaire venge le chasseur paléolithique
- C/ La domination réelle n'a pas d'histoire
- D/ Fin du programmatisme, fin du prolétariat

## III - Dynamique actuelle de la production théorique

- A/ La restructuration base de la production théorique
- B/ Bilan critique de l'ancien cycle
- C/ Nouveau cycle de lutte et révolution

C'est la seconde *Somme*.

N° 6 Mai 1985

**Théorie Communiste : Synthèse**

- I - Le prolétariat classe révolutionnaire
- II - La crise actuelle

- III - L'ancien cycle de lutte
- IV - Restructuration et nouveau cycle de luttes
- V - Signification historique du capital et révolution

C'est la dernière « Somme », la « Somme des Sommes ». Après cela, il n'y aura plus de textes « Somme » à proprement parlé - ce qui ne signifie pas que *Théorie Communiste* ait abandonné la systématité spéculative.

## III - LES ANNEES GALERES (1986 - 1995)

à suivre

